

K E R M A

2005-2006 2006-2007

SOUDAN

Charles Bonnet · Matthieu Honegger · Dominique Valbelle · Philippe Ruffieux



G E N A V A

2007 | n.s. | LV | extrait

Ces deux dernières saisons de fouilles ont été riches en découvertes majeures qui viennent enrichir notre documentation tant pour la Préhistoire que pour les périodes ultérieures. Nous nous sommes largement investis dans l'aménagement du musée de site construit près de la *deffufa* occidentale. C'est toute la mise en valeur de nos travaux, initiés il y a fort longtemps, qu'il convenait de redéfinir, en sus des restaurations menées sur différents ensembles monumentaux de la ville nubienne ou de celle de Doukki Gel. Les sept statues royales mises au jour en 2003 sont aujourd'hui entièrement remontées et installées sur un podium dans la pièce centrale du Musée. La présentation de l'exposition permanente est en cours d'élaboration.

Le Fonds national suisse de la recherche scientifique a apporté un appui décisif à la poursuite de nos travaux et à leurs publications. Nous sommes redevables à la Confédération helvétique, à M. Pascal Couchepin ainsi qu'à l'Office fédéral de la culture de l'octroi d'un subside important nous permettant de réaliser une proposition muséographique de qualité. Les Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève ont également contribué au financement de nos recherches. L'Institut de Préhistoire de l'Université de Neuchâtel offre une collaboration aussi efficace que soutenue et la contribution des étudiants en Préhistoire est particulièrement appréciée. Nos remerciements s'adressent également au professeur Dominique Valbelle de l'Université de Paris IV-Sorbonne pour son précieux apport dans l'établissement du dossier épigraphique. Enfin, nous aimerions encore relever la part active prise dans chacune des étapes de notre projet par M^{me} Andréa Reichlin, ambassadeur de Suisse au Soudan ; sa personnalité rayonnante, l'intérêt et la générosité dont elle a témoigné lors de ses invitations ou de ses déplacements ont favorisé des échanges fructueux entre les partenaires concernés. Que le Département fédéral des affaires étrangères et l'Ambassade trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nous avons bénéficié, comme ces dernières années, de l'appui de M. Hassan Hussein, directeur du Département des antiquités et des musées nationaux du Soudan (NCAM). Ses deux adjoints, MM. Salah Eddin Mohamed Ahmed et Abdel Rahman Ali, ont également été à nos côtés, notamment à l'occasion d'un voyage effectué le printemps passé (du 6 au 13 juin 2006) en vue de préparer l'exposition du Musée de Kerma. Dans les faits, celui-ci fut en partie dévolu à enquêter sur le vol de l'une des statues royales de la cachette, celle d'Aspelta, vol qui venait de survenir. Un périple tout à fait rocambolesque nous a conduits sur la bonne piste à temps et la statue, intacte, se trouve maintenant à sa place dans le Musée.

Les deux campagnes de fouilles ont débuté respectivement le 1^{er} décembre 2005 et le 30 novembre 2006 pour se terminer le 3 février 2006 et le 2 février 2007. Ce sont, à nouveau, les *raïs* Gad Abdallah, Saleh Melieh, Abdelrazek Omer Nuri et Idriss Osman Idriss qui ont dirigé une centaine d'ouvriers, parmi lesquels on compte désormais plusieurs spécialistes. Les inspecteurs Chadia Abdou Rabou et Abdel Hai Abdel Sawi se sont dévoués sans compter, plus particulièrement durant la dernière saison, les travaux menés à l'intérieur du Musée ayant occasionné un surcroît de tâches. Les restaurations des vestiges de la ville antique se sont poursuivies ; certaines maçonneries, dégradées par des visiteurs



désinvoltes, ont dû être reprises. Un poste de garde et une porte «nubienne», d'architecture traditionnelle, marquent désormais l'entrée moderne du site. Le battant en bois d'acacia massif, menuisé par un vieil artisan de la batellerie, a été muni d'un loquet «à l'ancienne».

Les recherches préhistoriques se sont concentrées, d'une part, sur la prospection de la région de Kerma et, d'autre part, sur la fouille de trois sites majeurs. La prospection a permis de découvrir cent trente-cinq sites plus ou moins bien conservés, dont la datation s'échelonne entre le Paléolithique inférieur (un million d'années) et l'époque paléochrétienne. La répartition de ces sites est particulièrement intéressante car elle est liée aux variations climatiques qui ont marqué la région saharienne. Quant aux fouilles, elles ont porté sur l'agglomération pré-Kerma où de vastes décapages ont permis de dégager des fortifications composées de six rangées parallèles de palissades qui ont pu être suivies sur une longueur de cent soixante mètres. Parallèlement à ces travaux, les investigations se sont poursuivies sur le site d'El-Barga où se développent deux cimetières qui font partie des plus anciennes nécropoles connues sur le continent (7300-5500 av. J.-C.). La découverte de dix-huit tombes livre des précisions sur le rituel funéraire et sur l'organisation de ces cimetières. Enfin, une nouvelle fouille a débuté sur un vaste site couvrant plus de deux hectares et dénommé Wadi el-Arab. Ce lieu a été occupé pendant près de deux millénaires par des populations mésolithiques et néolithiques (8300-6500 av. J.-C.). Les sondages et la fouille d'un secteur de vingt-quatre mètres carrés ont révélé de nombreux vestiges d'habitat stratifiés ainsi que des sépultures. La présence d'ossements de bœuf domestique dans des niveaux particulièrement anciens apporte des informations fondamentales sur le début du pastoralisme africain.

Nos recherches s'appuient sur l'expérience de plusieurs collaborateurs qui contribuent à la bonne marche des opérations. Louis Chaix est chargé de l'étude de la faune et des premières déterminations anthropologiques sur les squelettes humains. Marion Berti et Daniel



2-3. Kerma, Musée | Les statues royales de Taharqa, Tanoutamon, Senkamanisken, Anlamani et Aspelta en cours d'installation

2 (à gauche). Vue de face

3 (à droite). Vue de dos

Conforti prennent une part active aux travaux de terrain et réalisent les dessins. Michel Guélat mène les études géologiques sur les différents sites. Trois étudiants de l'Université de Neuchâtel ont également participé aux travaux de terrain : Aixa Andreetta, Jérôme Dubosson et Bastien Jakob. L'analyse des restes de poissons trouvés sur certains sites est confiée à une étudiante en archéozoologie de l'Université Harvard, Stine Rossel. Sandro Cubeddu a apporté son assistance dans les activités liées à l'intendance et à la fouille. Enfin, l'étude de la céramique bénéficie des compétences de Maria Gatto, chercheuse associée au British Museum.

À Doukki Gel, dans la ville fondée par les Égyptiens, le dégagement du quartier religieux et de ses enceintes s'est poursuivi, livrant de nouveaux éléments sur les multiples phases de transformation qui se sont succédé au cours des siècles. Les différents niveaux peuvent être précisés puisque les bâtiments ne sont pas conservés en élévation. De plus, des tranchées de destruction tardives favorisent l'analyse des couches profondes. Nous avons ainsi pu découvrir l'existence d'un ambitieux programme architectural attribuable à la reine Hatchepsout, incluant la construction d'un temple d'Amon à l'ouest et de portiques autour du temple central. Dans le temple oriental, ce sont les travaux menés par Thoutmosis III puis par Akhenaton qui ont été reconnus. Enfin, plus à l'est, un temple de plan circulaire (fig. 1) et une série de bastions arrondis associés à l'enceinte primitive de la ville rappellent, par bien des aspects, les traditions Kerma.

Il nous reste à relever l'excellence de nos collaborateurs qui tous ont pris leur travail à cœur. Notre collègue Dominique Valbelle, assistée par Patricia Jaheger et Marc Bundi, analyse les centaines de blocs décorés ou inscrits, nous donnant ainsi les moyens de les replacer dans une perspective historique et de nous faire une idée de la splendeur originelle des monuments mis au jour. La couverture photographique est assurée par Jean-Michel Yoyotte. Philippe Ruffieux approfondit son étude de la céramique récoltée lors de la fouille.

Les relevés sont l'œuvre d'Inès Matter-Horisberger, d'Alain Peillex et de Marion Berti ; leur qualité est d'autant plus remarquable que les conditions climatiques ont été relativement difficiles – vent de sable violent ou soleil de plomb. La nature de certaines offrandes et réserves alimentaires a pu être déterminée grâce aux recherches de Louis Chaix, archéozoologue. À Genève, l'élaboration de la documentation bénéficie des compétences de Béatrice Privati, de Nora Ferrero et de Patricia Berndt.

Les travaux de finition du Musée de Kerma et l'aménagement de son approche ont eu à souffrir des retards pris par certains corps de métier. Mais nous avons pu compter sur le dévouement et l'appui de M. Sir el-Khatim et du Comité responsable du projet. C'est à Markus Bloedt que nous devons le remontage et la mise en place des statues royales dans l'espace central. Il a été secondé efficacement par Marc Bundi, l'opération s'étant révélée extrêmement délicate : d'une part, les travaux d'aménagement intérieur occasionnaient un surcroît de poussière et, d'autre part, la température, exceptionnellement basse au moment du remontage, ralentissait la prise de la colle spéciale utilisée pour ce type de restauration. Compte tenu de leur poids, les fragments de pierre recollés avaient tendance à se disjoindre... Fort heureusement, le savoir-faire du restaurateur a permis de contourner chacun des obstacles et, aujourd'hui, toutes les statues sont à leur emplacement définitif (fig. 2 et 3). L'inauguration a néanmoins été reportée afin de pouvoir achever les installations intérieures et extérieures.

1. BONNET 2006 ; BONNET à paraître ; BONNET/CASTIGLIONI à paraître ; BONNET/FERRERO 2006 ; BONNET/VALBELLE 2006.1 ; BONNET/VALBELLE 2006.2 ; BONNET/VALBELLE 2006.3 ; CHAIX 2006 ; CHAIX à paraître ; HONEGGER 2006.1 ; HONEGGER 2006.2 ; HONEGGER 2006.3 ; HONEGGER 2006.4 ; VALBELLE 2006 ; VALBELLE à paraître

2. CHAPPAZ/FERRERO 2006

Les résultats obtenus par la Mission suisse ont été largement diffusés au travers de publications ou à l'occasion de congrès et de réunions scientifiques auxquels se sont rendus les membres de la Mission¹. La parution régulière de nos rapports de fouilles dans la revue *Genava* constitue un précieux atout, de même que le réaménagement de la salle des antiquités nubiennes du Musée d'art et d'histoire, sous la responsabilité de Jean-Luc Chappaz, conservateur, et avec l'assistance de Nora Ferrero².

Les dernières découvertes effectuées sur le site de la ville antique de Pnoub/Doukki Gel permettent de préciser l'histoire des débuts de la colonisation égyptienne (XVIII^e dynastie) et celle, bien ultérieure, de la campagne militaire de Psammétique II (XXVI^e dynastie). Les multiples remaniements dont les temples ont fait l'objet attestent les chantiers d'envergure ouverts à l'instigation des grands pharaons du Nouvel Empire. L'évolution des murs d'enceinte suggère que la population nubienne de Kerma a participé à la réalisation de certains ouvrages. Toutefois, l'élément le plus intéressant mis au jour lors de la dernière campagne est un temple circulaire, établi en briques crues au sud-est, un peu à l'écart du quartier religieux de la ville égyptienne. Ce monument unique se maintient durant toute la période d'occupation ; il a vraisemblablement été construit au début de la XVIII^e dynastie, peut-être lors d'une période de transition au cours de laquelle un roi nubien aurait réussi à reprendre momentanément le pouvoir. Un culte local pourrait ainsi avoir perduré durant cette période troublée.

Les enceintes fortifiées

Nous avons observé que l'agglomération était protégée par une enceinte constituée de plusieurs murs accolés, atteignant une épaisseur totale allant jusqu'à six mètres. De petits saillants rectangulaires flanquaient la face extérieure. Un mur très arasé, présentant un léger biais, était préservé en profondeur et il a paru utile de le suivre en direction de l'ouest, dans un secteur formant une extension par rapport au plan habituel des villes de cette époque. Les décapages ont fait apparaître des bastions en relation avec cet ancien mur³. Du matériel caractéristique du Kerma classique était dispersé un peu partout, suggérant qu'une campagne de destruction des fortifications est à associer à un roi de Kerma. Très vite, cependant, de nouveaux murs plus puissants sont rebâti, dont le tracé est rectiligne.

Les enceintes paraissent se maintenir durant les siècles que dure la mainmise égyptienne. Puis ce sont les pharaons nubiens qui prennent en main les destinées de la vallée du Nil et assurent la défense de Pnoub. Après la réunification de l'Égypte sous les Saïtes, une intervention militaire conduite par Psammétique II bouleverse la ville dont les murs sont abattus et une nouvelle fois arasés. Les destructions sont impressionnantes, particulièrement dans l'extension occidentale où une porte est détruite jusqu'à une grande profondeur (fig. 4). Les céramiques et les datations obtenues par la méthode C₁₄⁴ placent la campagne de destruction en 593 av. J.-C., corroborant ainsi les données historiques.

La reprise des fouilles dans le temple oriental nous a donné l'occasion de travailler aux limites méridionales du site. Sous les restes de l'enceinte du Nouvel Empire sont apparus les vestiges d'une fortification plus ancienne, que l'on peut associer à la fondation de la ville, au début de la XVIII^e dynastie. Souvent restaurée, cette fortification se compose d'une série de bastions rapprochés qui ont été progressivement amplifiés, jusqu'à mesurer plus de huit mètres de longueur (fig. 5). Sans pouvoir en discerner tous les états, il est clair que les troubles qui ont accompagné la conquête de la Nubie par les forces pharaoniques ont

3. BONNET 2005, pp. 227-228

4. Âge calibré : 760-380 av. J.-C., ce qui correspond à 570 ± 190 av. J.-C., et 860-480 av. J.-C., soit environ 640 ± 160 av. J.-C.



4-5. Doukki Gel

4 (à gauche). La porte de la ville à l'ouest

5 (à droite). Restes de l'enceinte du début de la XVIII^e dynastie

motivé ces efforts défensifs. Le caractère de ces fortifications est inattendu. Si les grandes forteresses construites par les Égyptiens sur la Deuxième cataracte durant le Moyen Empire sont dotées de bastions arrondis⁵, ceux-ci sont généralement espacés d'environ vingt mètres. À partir du Nouvel Empire, les murs sont doublés de saillants rectangulaires, et ce jusqu'aux époques tardives⁶.

Dans la ville nubienne de Kerma, les bastions semi-circulaires et très rapprochés étaient extrêmement répandus. Ils sont représentatifs d'un mode de bâtir traditionnel, qui, du reste, aura cours jusqu'aux temps modernes, tant pour des constructions de prestige que pour des ouvrages militaires. Lors de la fouille, nous avons pu observer que leur construction débutait par l'établissement d'une fondation circulaire, dont seule ensuite la moitié était surélevée jusqu'à obtention de la hauteur voulue. Les structures de briques crues dégagées cette saison à Doukki Gel présentent les mêmes caractéristiques, ce qui pourrait traduire une volonté de la part des Égyptiens de s'adapter aux réalités locales, en particulier aux techniques de combat des soldats nubiens. Il faut aussi se demander dans quelle mesure les habitants de la région n'ont pas participé directement à la réalisation de ces travaux. Lié à la phase ultime de cette fortification bastionnée a été dégagé un bloc inscrit, remployé sur le devant comme parement. Ce bloc appartient à un monument de Thoutmosis II qui, malgré un court règne (quatre ans), est certainement intervenu à Kerma pour assurer la pacification du territoire. Il faudra toutefois attendre le règne d'Hatchepsout pour voir la fin des grandes rébellions nubiennes.

5. SMITH 1966 ; pour l'enceinte extérieure de Bouhen, voir EMERY 1965, fig. 19-24

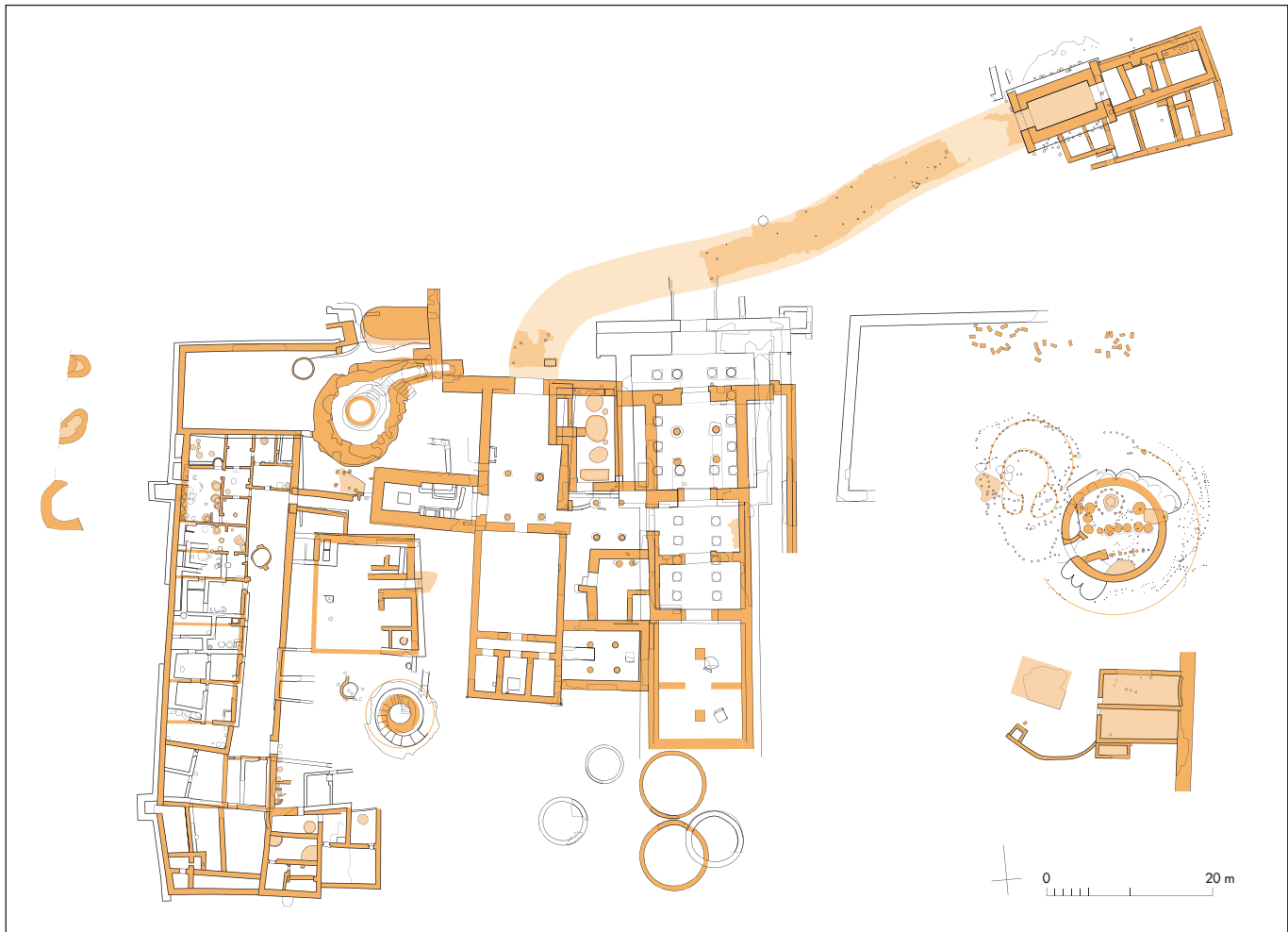
6. WELSBY 2005



Le temple circulaire

La découverte d'un temple circulaire est doublement intéressante : d'une part, un tel plan est rare pour l'époque, d'autre part, il constitue un lien avec les traditions Kerma (fig. 6). Un mur circulaire de briques crues, d'une épaisseur variant entre nonante-deux centimètres et un mètre, définit un bâtiment d'un diamètre de dix mètres cinquante dans l'œuvre. Tout autour étaient accolés des petits bastions semi-circulaires, relativement irréguliers, lui conférant un contour festonné. L'état de conservation ne permet pas de suivre toutes les phases de reconstruction ou de modification dont il a fait l'objet. À une distance de trois ou quatre mètres se distinguent plusieurs séries de trous de poteaux dont le tracé général suit celui du mur circulaire. Il peut s'agir d'un portique supportant le bas d'un toit conique ou d'une palissade de poteaux de faible diamètre. Seuls des dégagements de surface ont été effectués et il faudra bien d'autres décapages pour étudier les centaines de trous de poteaux visibles ; certains sont plus éloignés du bâtiment et appartiennent à d'autres constructions légères. La datation préliminaire fournie par la céramique indique une longue période d'occupation allant du Nouvel Empire jusqu'à l'époque napatéenne (fig. 7). Parmi les tessons du Nouvel Empire pris dans la masse des briques crues des bastions se remarquaient aussi quelques tessons du Kerma classique.

Les installations intérieures datent de l'époque napatéenne, durant laquelle le bâtiment a été réaménagé à la suite d'un violent incendie. Elles sont inhabituelles pour un sanctuaire.



7-8. Doukki Gel

7 (en haut). Plan schématique du quartier religieux à l'époque napatéenne

8 (en bas). Temple circulaire : les aménagements intérieurs à l'époque napatéenne

9-11. Doukki Gel | Temple circulaire : vestiges de la décoration ornant le naos
 9 (en haut, à gauche). Feuilles d'or
 10 (en haut, à droite). Plaquettes de lapis-lazuli
 11 (en bas). Fragment de corniche en bronze



Au nord, un grand cercle, dessiné par des pieux de bon diamètre (de vingt à trente centimètres), paraît constituer un emplacement consacré (fig. 8). Il est isolé par des bases circulaires servant peut-être à soutenir des supports en terre formant cloison. La porte établie à l'ouest, relativement étroite (un mètre d'ouverture environ), se prolonge à l'intérieur par un mur droit. De nombreux trous de poteaux et un espace semi-circulaire occupent la partie méridionale. Dans le secteur réservé du côté est, un grenier en terre faiblement cuite, mesurant près de quatre-vingts centimètres de hauteur, surmontait une fosse dont le creusement a entamé le mur circulaire. Dans son comblement de sable et de terre ont été inventoriés une quantité considérable de feuilles d'or (fig. 9) et de plaquettes en lapis-lazuli (fig. 10), ainsi qu'un fragment de corniche en bronze sur lequel adhéraient encore une de ces plaquettes (fig. 11). Sur ce même fragment, des dépressions préparées pour recevoir d'autres incrustations permettent la restitution d'un disque ailé. Deux barres de bronze percées d'un trou, l'une encore avec un clou, des restes de bois d'acacia et de plâtre invitent à rattacher ce matériel à un naos en bois richement orné⁷.

C'est à nouveau vers la ville nubienne qu'il faut se tourner pour trouver un parallèle à ce temple circulaire. Au Kerma classique, peu avant l'abandon de la capitale, existait, au nord de la *deffufa*, une chapelle circulaire de onze mètres de diamètre. Son centre était

7. MACADAM 1949, n° 28; MACADAM 1955, 7.Q. (*Portable shrine*), p. 178, pl. 49, 50, 58 b-c

12. Doukki Gel | Zone du temple circulaire :
inventaire des bouchons de jarres découverts
le long de la paroi d'une hutte



marqué par une base de colonne en marbre dolomitique, une roche dont l'usage à Kerma paraît avoir été essentiellement réservé aux édifices religieux⁸. Non loin, en direction du nord-est, une voie menait à une seconde chapelle rectangulaire, entourée d'une vaste enceinte circulaire épaulée à l'extérieur par une série de bastions rapprochés⁹. En son temps, cet ensemble avait été considéré comme un élément fortifié¹⁰; mais, dans l'état actuel des recherches, nous sommes enclins à y voir un complexe religieux qui a été agrandi par étapes. On notera que, si l'on prolonge l'axe de la voie au-delà de la ville nubienne, on aboutit au temple circulaire de Doukki Gel.

Plusieurs huttes étaient implantées au nord-ouest de l'entrée du temple. La plus petite, qui est aussi la plus tardive, mesure six mètres de diamètre. Le long de sa paroi, du côté ouest, ont été mis au jour mille cent cinquante bouchons de jarres en limon, de forme conique (fig. 12). Certains d'entre eux sont estampillés, mais la lecture en reste difficile en raison de l'état de désagrégation de la terre¹¹. Dans le même secteur se trouvaient encore des quantités de jarres écrasées sur le sol. Les tessons étudiés appartiennent principalement à la XXV^e dynastie et au début de l'époque napatéenne. Un dépôt antérieur, de moindre importance, peut être rattaché à l'époque ramesside (XIX^e dynastie).

Le temple occidental

Les deux puits de Doukki Gel appartiennent à l'urbanisation initiale de la ville égyptienne¹², et peut-être même la précèdent-ils. Le vaste ensemble architectural qui est mis en chantier au début de la XVIII^e dynastie est conçu en tenant compte des deux puits; il comprend un temple occidental, un grand temple central et un temple oriental. S'il est encore prématuré d'en présenter toutes les phases de développement, il semble possible d'avancer, tant sur la base des mentions épigraphiques (Thoutmosis I^{er} et Thoutmosis II) que sur l'analyse archéologique, que les premiers thoutmosides sont à l'origine du projet. Cependant, dans la restitution du plan, nous n'avons utilisé que les éléments attribuables à la reine Hatchepsout, dont les réalisations, bien que liées aux monuments antérieurs, définis-

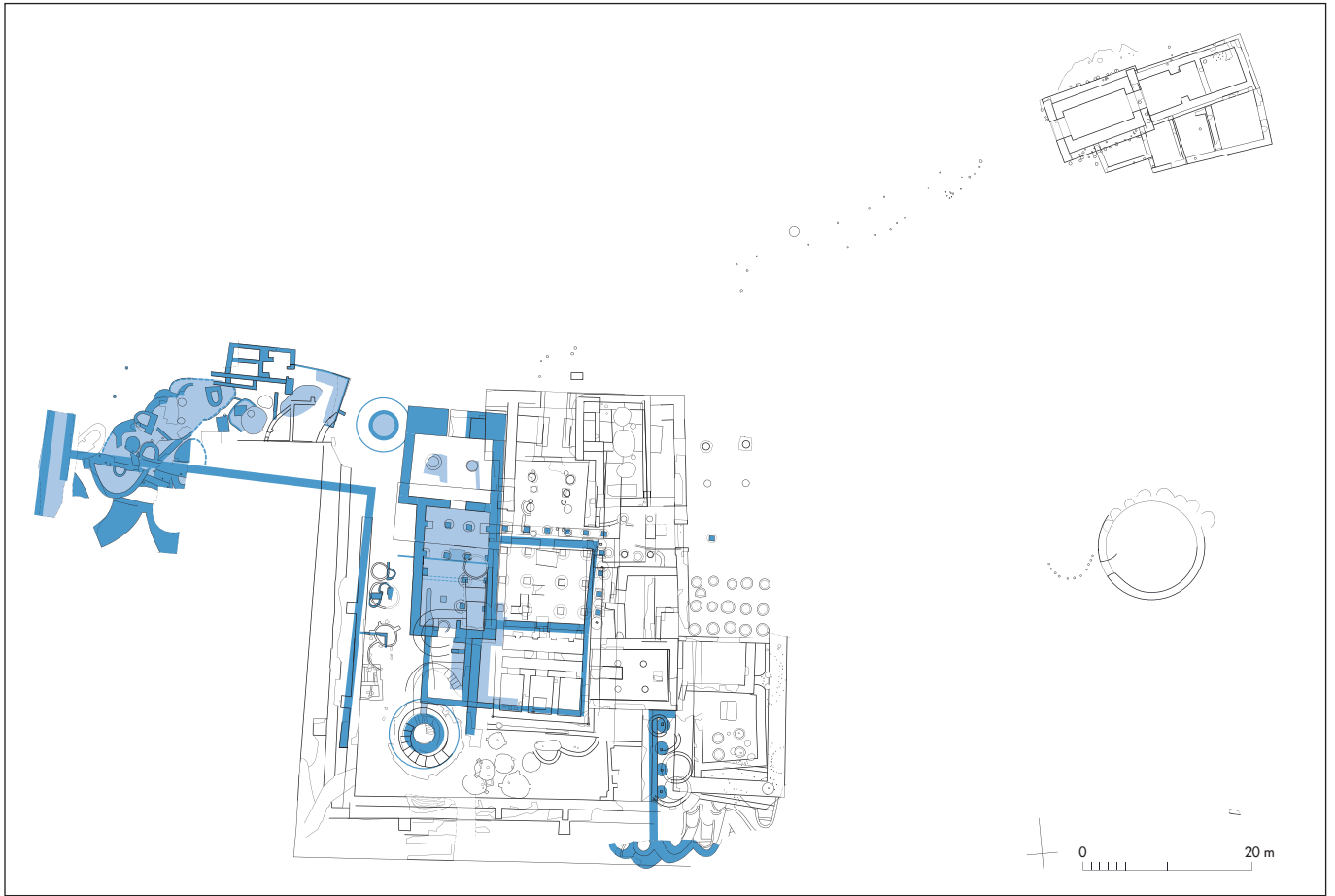
8. BONNET 2004, p. 150

9. BONNET 1991, pp. 5-6

10. BONNET 2003, pp. 259-261

11. Voir RUFFIEUX 2007

12. BONNET 2005, pp. 227-231



13-14. Doukki Gel

13 (en haut). Plan schématique du quartier religieux sous le règne d'Hatchepsout

14 (en bas). Temple occidental : vestiges de la salle hypostyle



15-17 (page ci-contre). Doukki Gel

15-16 (en haut). Temple central

15 (à gauche). Base d'un pilier du portique édifié sous le règne d'Hatchepsout

16 (à droite). Les fosses de fondation du portique d'Hatchepsout détruit sous Thoutmosis III

17 (en bas). Plan schématique du quartier religieux à l'époque de Thoutmosis III

sent une nouvelle organisation (fig. 13). Le temple occidental est à cet égard impressionnant, avec un pylône et une première cour à portiques donnant sur une salle hypostyle¹³. Deux colonnades centrales et des piliers engagés sont restitués par des bases arrondies surmontées par des supports carrés de soixante-huit centimètres de côté (fig. 14). À proximité de ces derniers, quelques petits fragments inscrits ont fait découvrir une partie du cartouche d'Hatchepsout près des piliers du monument.

Dans l'angle sud-ouest de la salle hypostyle était réservé un espace libre abritant un autel, dont la base a été retrouvée, ainsi qu'un bassin. Un escalier étroit débouchant dans cet espace relie un couloir souterrain voûté menant au puits méridional. Le couloir, d'une hauteur d'environ un mètre vingt, s'enfonce à quatre mètres de profondeur et présente ainsi une forte pente. Sa voûte est construite en briques crues et est recouverte d'un comblement de terre alluvionnaire stérile. Le tracé suit le mur latéral ouest du sanctuaire. Celui-ci présente un plan rectangulaire allongé ; son pavement de briques est recouvert par un badigeon de chaux, également conservé dans la salle hypostyle. Plusieurs dépôts d'offrandes sont à associer au sanctuaire. Outre des récipients en terre cuite, on note la présence d'une stèle privée mentionnant l'« Amon-Rê, maître de Pnoub¹⁴ », des représentations d'oreilles en or ou en pierre et des objets servant au culte, dont un beau protomé de bélier. Une petite rigole provenant du puits nord et la présence d'un mur antérieur sous l'escalier ouvert dans l'angle de la salle hypostyle attestent l'ancienneté d'un rituel de l'eau.

Le temple central

Appartenant à la même période de transformation ont encore été dégagés les restes d'un portique de belles proportions se développant sur un axe transversal par rapport à celui des temples. D'énormes blocs, placés dans des fosses carrées, servaient de soubassement aux bases circulaires, dont la surface avait été taillée pour recevoir des piliers carrés (fig. 15). Deux d'entre elles sont conservées *in situ*, elles ont été englobées dans un mur de Thoutmosis III. Le retour d'un autre portique établi en direction sud est restitué par cinq fosses : on a pu observer que les supports avaient été réduits en fragments et la plupart des bases démantelées avant la construction suivante (fig. 16). Ces fosses coupent des cercles faits de briques, que l'on peut associer à des colonnes plus anciennes, ainsi que le mur longeant le portique.

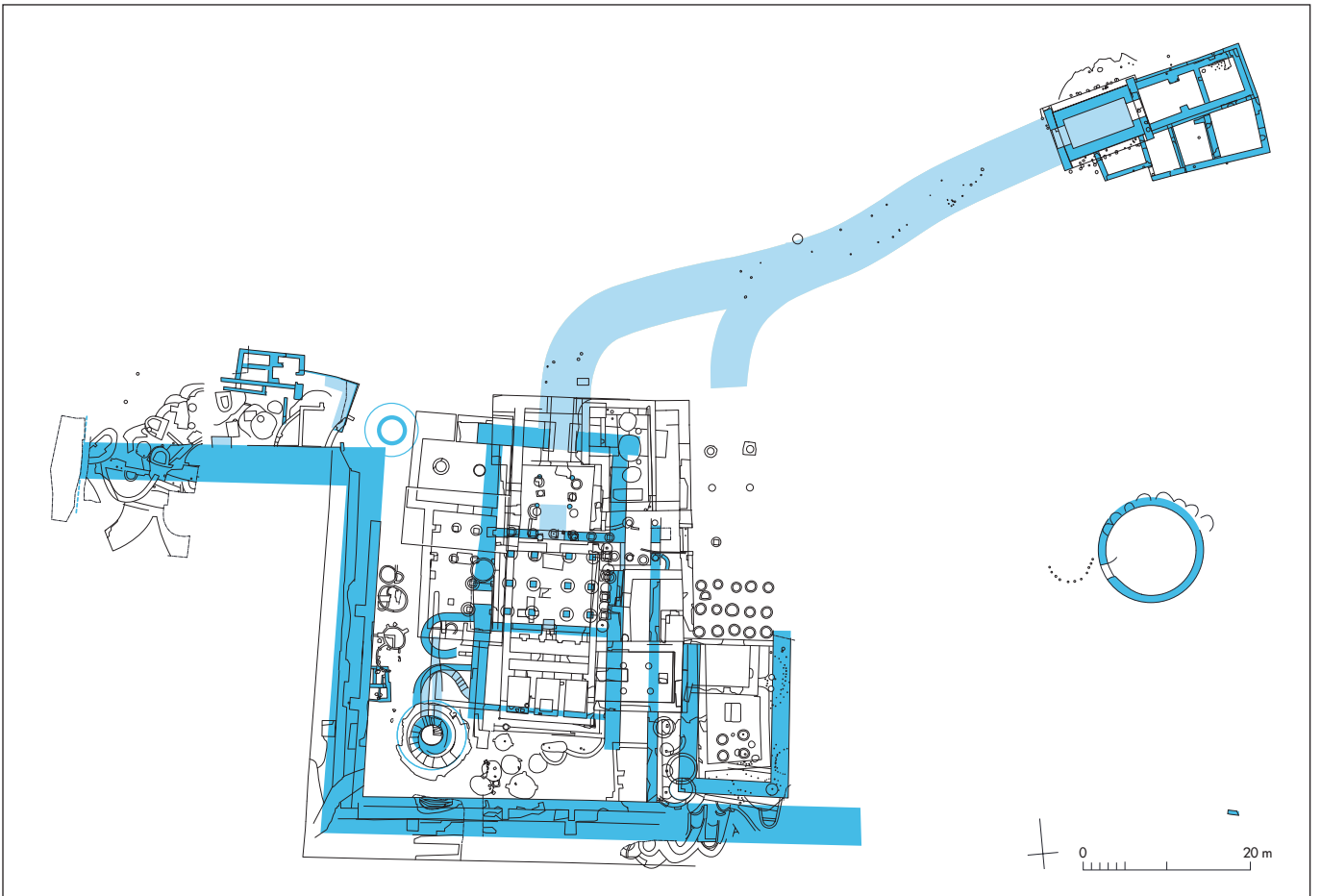
Nous ne sommes pas en mesure de préciser les plans de ces temples. Toutefois, les éléments conservés du portique et de son retour sont suffisants pour autoriser des comparaisons avec des bâtiments célèbres élevés sous le règne d'Hatchepsout¹⁵. Les destructions laissent supposer que Thoutmosis III n'a presque rien préservé des temples de la régente, sa tante : sous son impulsion, une vaste salle hypostyle est en effet établie au milieu des aménagements antérieurs (fig. 17). Le temple occidental est abandonné tandis que de nouveaux escaliers d'accès au puits méridional libèrent l'axe d'entrée vers la nouvelle salle, à laquelle on parvient par une porte latérale de vastes dimensions. Une seconde porte s'ouvre à l'est, elle appartient à une circulation transversale qui reste marquée au cours des temps. L'hypothèse selon laquelle la salle hypostyle aurait pu appartenir aux constructions de Thoutmosis IV¹⁶ n'a pas été vérifiée par la succession des dégagements. La présence, à la limite du sanctuaire et de la salle hypostyle, d'un troisième dépôt de fondation au nom de ce pharaon conduit à postuler que ce dernier n'est probablement intervenu que dans le vestibule et le sanctuaire, rebâti entièrement en pierre selon un plan tripartite (fig. 18).

13. VALBELLE 2006

14. VALBELLE 2003, pp. 201-202

15. RANDALL-MACIVER/WOOLLEY 1911, pp. 19-82 ; EMERY 1965, fig. 137 ; KAISER 1998, pp. 20-25

16. BONNET 2003, pp. 261-264





Le temple oriental

Lors de la fouille des temples napatéen et méroïtique à l'est, nous avons pu constater à quel point les niveaux archéologiques étaient bouleversés. Nous en avons induit qu'il ne subsisterait sans doute que des boulangeries sous l'espace central ou sous le sanctuaire¹⁷. Des sondages effectués à une grande profondeur (environ deux mètres cinquante) au début de la dernière saison ont pourtant permis de mettre au jour des vestiges d'époque amarnienne et ramesside. Un portique entre le temple central et le temple oriental est restitué par des bases de colonnes faites de briques mêlées à du limon. L'étude de deux d'entre elles, jusqu'à la première assise de fondation, a fait apparaître le négatif d'une poutre carrée, ayant servi à l'élévation du fût, vraisemblablement monté entièrement en terre. Certes, les parties hautes auraient pu être en pierre mais la situation des bases, établies très près des murs, paraît invalider cette dernière hypothèse. La présence de coulées de plâtre ou de gypse sur ces bases est aussi à relever.

Sous la salle hypostyle méroïtique, trois rangées de cinq colonnes sont assurées par la présence de bases circulaires d'un à un mètre vingt de diamètre, faites de briques crues disposées en cercles concentriques. Plusieurs d'entre elles présentent le négatif d'une poutre centrale servant à l'édification des supports et peut-être aussi de repère durant le chantier. Quelques rares tessons ramessides apportent un indice chronologique pour ce niveau. On note que des couches composées de petits fragments de grès passent au-dessous des bases; elles correspondent certainement aux destructions de l'époque amarnienne; la couche d'occupation a été repérée sous la salle hypostyle (fig. 19).

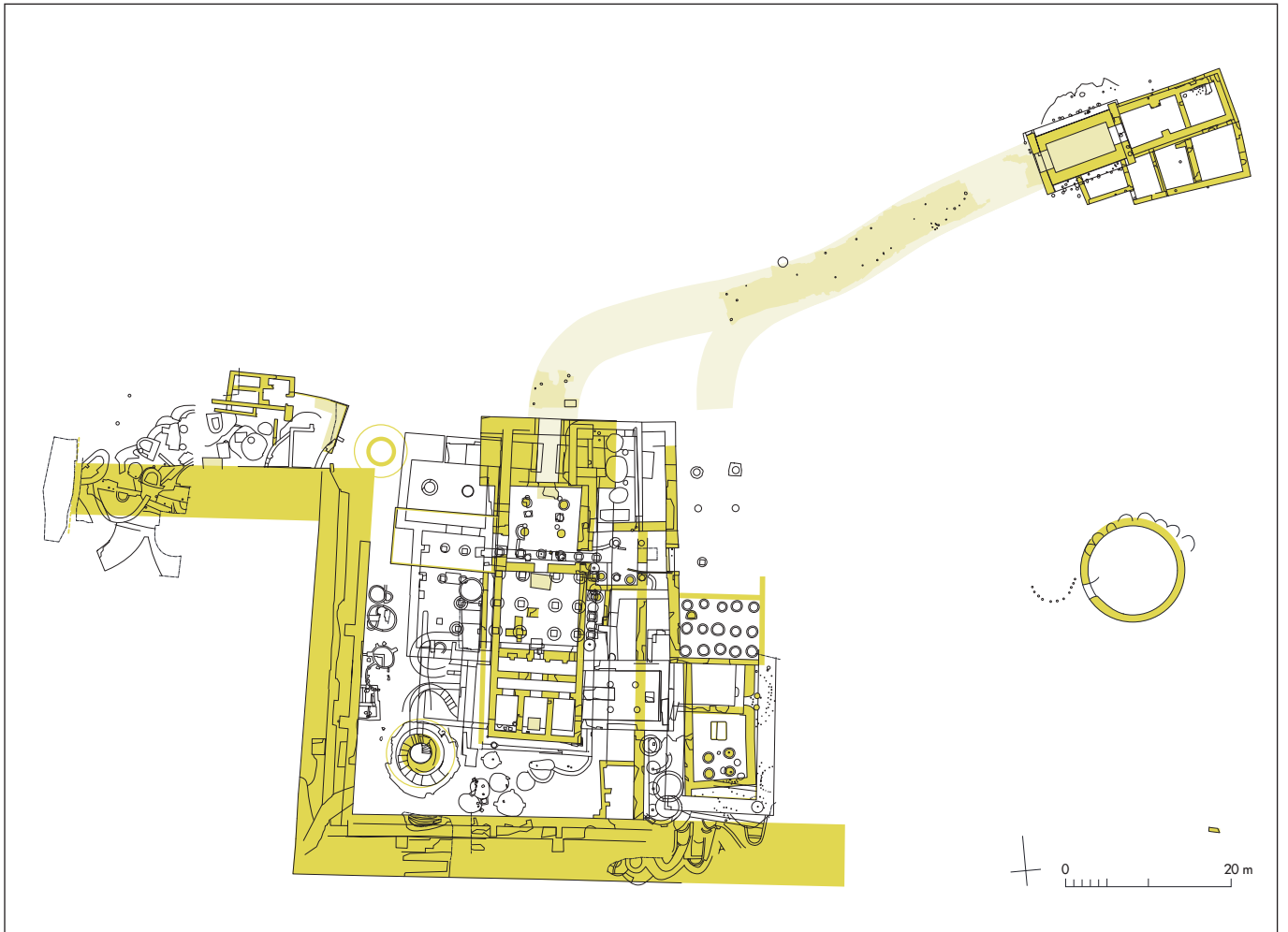
Au sud de cette dernière, plusieurs concentrations de céramiques ont été retrouvées dans des canaux aux tracés irréguliers, ainsi que dans un bassin arrondi en briques crues : elles ont certainement une origine rituelle. Le sanctuaire du temple est mieux conservé; il est

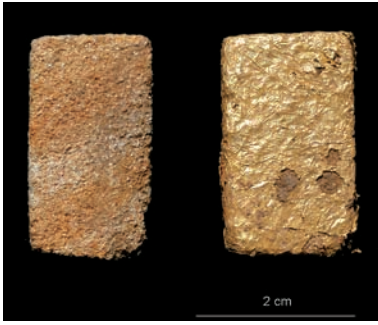
17. BONNET 1999, p. 74

19-20. Doukki Gel

19 (en haut). Temple oriental : la salle hypostyle ramesside et le sanctuaire

20 (en bas). Plan schématique du quartier religieux sous le règne d'Aménophis IV/ Akhenaton





21. Doukki Gel | Temple oriental : deux briquettes appartenant à un dépôt de fondation du sanctuaire de Thoutmosis III

formé d'une salle rectangulaire dotée de quatre colonnes (fig. 20). Un tel plan, peu fréquent, est attesté dans la région, sur le site de Sessibi, à quarante kilomètres au nord, où l'on trouve les vestiges d'une ville fortifiée fondée par Aménophis IV. Le sanctuaire du temple principal présente en effet un plan tripartite identique¹⁸ ; il est précédé d'un vestibule qui ressemble à notre exemple de Doukki Gel.

On peut supposer que les énormes murs dégagés autour de ce sanctuaire d'Aton appartiennent à un temple de grande ampleur construit par Thoutmosis III sur les restes démantelés d'un monument de culte antérieur. D'une épaisseur d'environ deux mètres, les murs latéraux sont reliés aux angles du sanctuaire par des fondations circulaires. À l'angle sud-ouest, une petite cavité a livré deux briquettes de grès anépigraphes, enveloppées dans des feuilles d'or (fig. 21). À l'ouest, un mur latéral, sans doute le *temenos*, est lui aussi édifié sur un portique plus ancien.

Le temple oriental ainsi partiellement reconstitué se rattache à une longue période d'utilisation et témoigne d'un développement architectural aussi compliqué que celui du temple central. Dès le règne de Thoutmosis I^{er}, les pharaons du Nouvel Empire paraissent en effet avoir accordé une importance particulière à l'antique Pnoub. Il reste à comprendre comment chacune des différentes phases se raccordent à celles du temple circulaire voisin de tradition nubienne. Les édifices ont tous subi des destructions, rapidement suivies de reconstructions majeures. Durant cette saison, on a pu noter comment l'envoyé de Thoutmosis III a fait disparaître les élévations en pierre d'Hatchepsout. Les supports des portiques ont ainsi été taillés en pièces, de la même façon que, plus tard, à l'époque amarnienne, le temple de Thoutmosis IV fut complètement arasé.

Les bâtiments napatéens et les annexes

Dans les dépendances tardives des temples à l'ouest avait été mis au jour un bâtiment central aux fonctions liées à la distribution des offrandes vers les sanctuaires. Après les fouilles, il est possible de compléter le plan de ce secteur par un second bâtiment administratif implanté au sud-ouest de la ville¹⁹. Celui-ci, soigneusement construit, se compose de deux corps distincts. Le premier, à l'ouest, a sans doute des fonctions résidentielles ; il comporte une série de pièces dont deux, de forme allongée, sont desservies par une cour intérieure. Dans celle-ci se trouvait un dépôt de quartiers de viande de bœuf, protégé par un grand bouchon circulaire de terre, qui pourrait constituer une offrande. Deux autres pièces contenaient des greniers arrondis en terre (de même forme que les modernes *gousseba*) ; la plus grande des deux abritait encore un four disposé à l'angle nord-ouest. Le second corps du bâtiment se compose d'une vaste cour et, au nord, de deux pièces où un mobilier abondant a été découvert. Des empreintes de scellement, avec plusieurs sceaux différents, attestent les fonctions plus administratives de ce secteur.

Si l'essentiel du matériel inventorié appartient à l'époque napatéenne, il paraît certain que l'occupation du bâtiment se maintient durant les temps méroïtiques. L'espace au nord du bâtiment est progressivement envahi par des ateliers de boulangerie tandis que sont ajoutées deux ou trois annexes pour faciliter les tâches administratives. Au Méroïtique classique, le maître d'œuvre chargé de la reconstruction du puits méridional n'hésite pas à créer une large rampe d'accès pour ce chantier d'envergure. Il coupe l'atelier pour rejoindre une cour au sud des dépendances, mais contourne le bâtiment résidentiel et administratif. À l'issue des travaux, les cloisons abattues sont remontées et les différentes constructions réhabilitées.

18. FAIRMAN 1938

19. BONNET 2005, pp. 232-235

Comme nous l'avons mentionné, le temple circulaire établi à l'est de la ville a été ravagé par un violent incendie durant l'époque napatéenne, ainsi qu'en témoigne l'épaisse couche de cendre et de terre rubéfiée observée sous les aménagements intérieurs. Il semble plausible, en l'état des investigations, de lier cette destruction au passage des troupes de Psammétique II. La petite hutte voisine du temple, les débris de jarres et les innombrables bouchons de jarres estampillés montrent que le lieu conserve son importance après le conflit puisque des rituels comprenant des libations s'y déroulent. Sur le pourtour du temple, d'autres indices, comme un foyer ou des récipients, attestent une fréquentation de l'espace environnant. Il semble qu'un ensablement se soit produit brusquement : c'est en effet sur quatre-vingts centimètres à un mètre cinquante de sable éolien qu'un nouveau bâtiment est installé à quelques dizaines de mètres au sud, encore à l'époque napatéenne. Son plan est formé de deux longues salles, celle du nord disposant d'un grenier où ont été découverts plusieurs jarres et de grands bols. Un portique est aménagé au sud, alors qu'une clôture arrondie limite une cour donnant sur une annexe pavée de briques. On a réutilisé des briques crues du Nouvel Empire pour élever une enceinte importante à l'est du bâtiment. À une certaine profondeur, les modestes vestiges d'une fondation pourraient faire partie de l'enceinte de la XVIII^e dynastie à l'angle sud-est.

Sur le vaste terrain qui s'étend à l'est des grands temples égyptiens et au sud des palais, une quarantaine de blocs de grès préparés en carrière sont dispersés près d'emplacements utilisés comme chantier de construction. Un colossal mur d'enceinte à rattacher à l'un des états du temple méroïtique oriental a été dégagé. Par analogie avec la place cérémonielle occidentale, marquée par les deux puits, il semble possible de restituer une seconde place, plus grande encore, qui était peut-être en relation avec le temple circulaire et les huttes. On relèvera encore la présence dans cet angle de la ville de traces laissées par une araire tirée par un bœuf ; les sillons, qui se trouvent au niveau du terrain naturel, paraissent tourner autour du temple et de la hutte voisine.

Conclusion

Ces dernières saisons de fouilles ont fait la preuve que l'antique Pnoubt tenait un rôle majeur lors de l'arrivée des Égyptiens au-delà de la Troisième cataracte. L'effort consenti dès le règne de Thoutmosis I^{er} pour y créer un centre religieux est une manière d'affermir la conquête, menacée par les rébellions. Il n'est pas exclu que, dans un but de pacification, une place ait été accordée aux traditions religieuses de l'ancien royaume ; l'extraordinaire temple circulaire pourrait ainsi avoir été réservé au panthéon des cultures Kerma. La topographie générale du site montre, en tout cas, que le quartier sud-ouest de cette ville est occupé sur toute sa largeur par une impressionnante série de temples égyptiens de conception classique, alors que, du côté oriental, se développe un ensemble architectural d'un caractère tout différent, tant sur le plan de l'organisation que du type des structures. Nous espérons que la poursuite des recherches dans ce secteur permettra de vérifier cette hypothèse et d'affiner les chronologies.

Bibliographie

- | | |
|-------------|--|
| BONNET 1991 | Charles Bonnet, « Kerma · Rapport préliminaire sur les campagnes de 1988-1989, de 1989-1990 et de 1990-1991 », <i>Genava</i> , n.s., XXXIX, 1991, pp. 5-20 |
| BONNET 1999 | Charles Bonnet, « Kerma · Rapport préliminaire sur les campagnes de 1997-1998 et 1998-1999 », <i>Genava</i> , n.s., XLVII, 1999, pp. 57-76 |

- BONNET 2003 Charles Bonnet, «Kerma · Rapport préliminaire sur les campagnes de 2001-2002 et 2002-2003 », *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 257-280
- BONNET 2004 Charles Bonnet, *Le Temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, Paris 2004
- BONNET 2005 Charles Bonnet, «Le site de Doukki Gel · L'enceinte de la ville égyptienne et les travaux de restauration», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 226-238
- BONNET 2006 Charles Bonnet, «Alla ricerca dell'antichità nubiana», dans Angelo et Alfredo Castiglioni (dir.), *Nubia magica terra millenaria*, Florence 2006, pp. 200-205
- BONNET à paraître Charles Bonnet, «L'occupation égyptienne au Nouvel Empire à Doukki Gel · L'apport de l'archéologie», dans *11th International Conference of Nubian Studies, Varsovie, Université, 27 août – 2 septembre 2006*, à paraître
- BONNET/CASTIGLIONI à paraître Charles Bonnet, Angelo et Alfredo Castiglioni, «L'or de Kerma», dans *XIth International Conference of Nubian Studies, Varsovie, Université, 27 août – 2 septembre 2006*, à paraître
- BONNET/FERRERO 2006 Charles Bonnet, Nora Ferrero, «Le royaume de Kerma», dans Jean-Luc Chappaz, Nora Ferrero (dir.), *Kerma et archéologie nubienne · Collection du Musée d'art et d'histoire, Genève*, Genève 2006, pp. 21-35
- BONNET/VALBELLE 2006.1 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, *The Nubian Pharaohs Black Kings on the Nile*, Le Caire – New York 2006
- BONNET/VALBELLE 2006.2 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, *Pharaohs aus dem schwarzen Afrika*, Mayence 2006
- BONNET/VALBELLE 2006.3 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, «Les annexes du temple», dans Ernst Czerny, Irmgard Hein, Hermann Hunger et alii (éd.), *Timelines Studies in Honour of Manfred Bietak*, volume III, pp. 103-108
- CHAIX 2006 Louis Chaix, «Bœufs à cornes déformées et bœufs à sphéroïde · De l'art rupestre à l'archéozoologie», *Cahiers de l'Association des amis de l'art rupestre saharien*, 10, août 2006, pp. 49-54
- CHAIX à paraître Louis Chaix, «Animal Exploitation During the Napatan and Meroitic Periods in the Sudan», dans *XIth International Conference of Nubian Studies, Varsovie, Université, 27 août – 2 septembre 2006*, à paraître
- CHAPPAZ/FERRERO 2006 Jean-Luc Chappaz, Nora Ferrero, «De l'aventure à la fouille archéologique: regards “genevois” sur la Nubie et le Soudan», dans Jean-Luc Chappaz, Nora Ferrero (dir.), *Kerma et archéologie nubienne · Collection du Musée d'art et d'histoire, Genève*, Genève 2006, pp. 8-12
- EMERY 1965 Walter B. Emery, *Egypt in Nubia*, Londres 1965
- FAIRMAN 1938 Herbert Walter Fairman, «Preliminary Report on the Excavations at Sesebi (Sudan) and Amarah West, Anglo-Egyptian Sudan, 1937-1938», *Journal of Egyptian Archaeology*, 24, 1938, pp. 151-159
- HONEGGER 2006.1 Matthieu Honegger, «Habitats préhistoriques en Nubie entre le 8^e et le 3^e millénaire av. J.-C. · L'exemple de la région de Kerma», dans Isabella Caneva, Alessandro Roccatti (éd.), *Xth International Conference of the Society for Nubian Studies, Rome, 9-14 September 2002*, Rome 2006, pp. 3-13
- HONEGGER 2006.2 Matthieu Honegger, «Peuplement et préhistoire», dans Jean-Luc Chappaz, Nora Ferrero (dir.), *Kerma et archéologie nubienne · Collection du Musée d'art et d'histoire, Genève*, Genève 2006, pp. 13-20
- HONEGGER 2006.3 Matthieu Honegger, «Recherches préhistoriques sur les origines de Kerma · Des premières sociétés sédentaires à l'émergence du royaume de Nubie», dans Vincent Rondot (dir.), *Kerma et Méroé · Cinq conférences d'archéologie soudanaise, Khartoum, Centre culturel français et Section française d'archéologie au Soudan*, 2006, pp. 11-16
- HONEGGER 2006.4 Matthieu Honegger, «El-Barga · Un site clé pour la compréhension du Mésolithique et du début du Néolithique en Nubie», *Revue de paléobiologie*, 10 (Hommage à Louis Chaix), pp. 95-104
- KAISER 1998 Werner Kaiser (dir.), *Elephantine, The Ancient Town · Official Guidebook of the German Institute of Archaeology in Cairo*, Le Caire 1998
- MACADAM 1949 Miles Frederick Laming Macadam, *The Temples of Kawa*, volume I, *The Inscriptions*, Londres 1949
- MACADAM 1955 Miles Frederick Laming Macadam, *The Temples of Kawa*, volume II, *History and Archaeology of the Site*, Londres 1955
- RANDALL-MACIVER/WOOLLEY 1911 David Randall-MacIver, Charles Leonard Woolley, *Buhen*, Philadelphie 1911
- RUFFIEUX 2007 Philippe Ruffieux, «Empreintes de seaux et bouchons de jarres d'époque napatéenne découverts à Doukki Gel (campagnes 2005-2006 et 2006-2007)», *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 241-246
- SMITH 1966 Harry S. Smith, «Kor · Report on the Excavations of the Egypt Exploration Society at Kor», *Kush*, XIV, 1966, pp. 187-243
- VALBELLE 2003 Dominique Valbelle, «L'Amon de Pnoub», *Revue d'égyptologie*, 54, 2003, pp. 191-211
- VALBELLE 2006 Dominique Valbelle, «Hatchepsout en Nubie», *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, 167, 2006, pp. 33-50
- VALBELLE à paraître Dominique Valbelle, «Les temples thoutmosides de Pnoub (Doukki Gel) · L'apport de l'épigraphie et de l'iconographie», *XIth International Conference of Nubian Studies, Varsovie, Université, 27 août – 2 septembre 2006*, à paraître
- WELSBY 2005 Derek A. Welsby, «The Kingdom of Kush · Urban Defences and Military Installations», *Instrumentum*, 29, 2005, pp. 39-54

Crédits des illustrations

Marion Berté, fig. 18 | Marion Berté, Inès Matter-Horisberger, Alain Peilleux, fig. 7, 13, 17, 20 | Charles Bonnet, fig. 4, 6, 8, 14-16, 19 | Inès Matter-Horisberger, fig. 1-3, 5 | Jean-Michel Yoyotte, fig. 9-12, 21

Adresse des auteurs

Charles Bonnet, membre de l'Institut, chemin du Bornalet 17, CH-1242 Satigny

Matthieu Honegger, professeur d'archéologie préhistorique, Institut de Préhistoire et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Neuchâtel, LATÉNIUM – Espace Paul-Vouga, CH-2068 Hauterive

Les recherches sur la pré- et protohistoire de la région de Kerma permettent aujourd'hui de retracer une fresque de plus en plus précise des millénaires ayant précédé l'émergence du premier royaume d'Afrique noire, même si notre reconstitution est encore ponctuée de périodes non documentées. Hormis les travaux de prospection qui sont pour ainsi dire achevés, les fouilles se sont poursuivies sur trois sites exceptionnels : l'agglomération pré-Kerma, les cimetières d'El-Barga et le vaste gisement de Wadi el-Arab, occupé à plusieurs reprises entre les IX^e et VII^e millénaires av. J.-C.

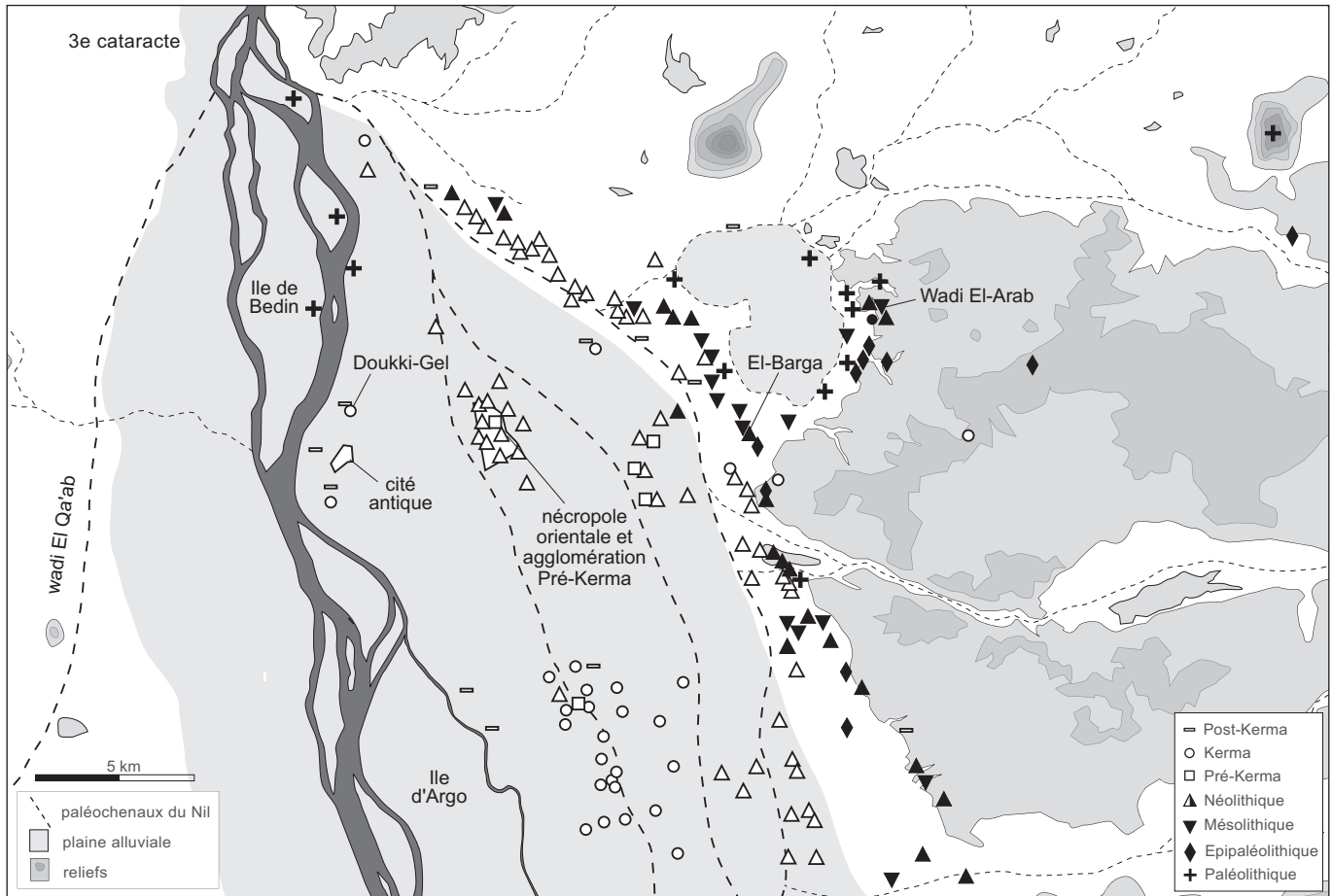
La prospection archéologique a permis de repérer cent trente-cinq sites de toutes époques (fig. 1). Sans prétendre avoir été exhaustif, on peut affirmer que les plus importants d'entre eux ont été identifiés et que la dynamique de l'occupation du territoire est restituée. Les variations climatiques qui ont marqué la période Holocène ont eu une influence considérable sur le peuplement humain. L'opposition entre les occupations du désert et celles de la plaine alluviale avait déjà été soulignée¹, mais la multiplication des dates au radiocarbone permet maintenant de situer vers 5000 av. J.-C. le moment où les groupes humains délaissent les zones désertiques et se rapprochent du fleuve, devenu plus accessible en raison d'une aridité un peu plus marquée². Ce schéma, globalement valable pour les dix mille dernières années, ne peut cependant pas s'appliquer aux périodes les plus anciennes, remontant au Paléolithique. En effet, les vestiges du Paléolithique inférieur qui ont été repérés dans des plages de galets bordant le cours actuel du Nil datent au moins de cinq cent mille ans et sont difficiles à intégrer dans un scénario climatique, mal connu pour ces époques reculées. En revanche, au Paléolithique moyen, les nombreux emplacements découverts à l'est de la plaine alluviale doivent correspondre à une période où le climat était plus humide, soit approximativement entre cent trente et soixante mille ans³. La plupart de ces sites sont très érodés et ne livrent que quelques outils et éclats en silex. Seul un gisement, découvert durant la campagne 2005-2006, fait exception par l'abondance des artefacts qu'il révèle. Il s'agit d'une série d'ateliers de taille localisés au sommet d'un ancien volcan, à trente kilomètres à vol d'oiseau du Nil (fig. 2). Les populations de l'époque se sont rendues dans ce lieu insolite pour exploiter les formations de basalte afin de produire des outils selon une technique apparentée à la tradition Levallois. Plusieurs aires circulaires ont ainsi été localisées ; elles forment des dépressions jonchées de milliers d'éclats et de nucléus. La sédimentation étant inexistante dans un tel lieu, l'intégralité des vestiges se trouve directement à la surface du sol, encore à son emplacement d'origine après plusieurs dizaines de milliers d'années. Les produits lithiques que l'on cherchait à obtenir étaient des pointes confectionnées selon la méthode dite « nubienne » (fig. 3). Pour la période suivante, correspondant au Paléolithique supérieur, aucun site n'a été identifié à l'heure actuelle. Il se peut que le climat particulièrement aride caractérisant cette époque ait conduit les groupes humains à s'installer très près du Nil, à des emplacements enfouis aujourd'hui sous plusieurs mètres de limon.

Dès le IX^e millénaire av. J.-C., les occupations repérées deviennent plus nombreuses. Elles permettent de suivre l'évolution des groupes humains et les profondes transformations économiques et sociales entraînées par l'adoption de l'élevage et de l'agriculture, puis

1. HONEGGER 2005

2. Ce constat corrobore en partie une étude récente réalisée sur la base de cent cinquante sites datés dans le désert occidental et la vallée du Nil (KUPPER/KRÖPELIN 2006). C'est en effet à partir de 5300 av. J.-C. que la plupart des zones désertiques égyptiennes sont abandonnées et que les populations se replient vers la vallée du Nil, soit une date analogue au déplacement constaté dans la région de Kerma. Cependant, le désert soudanais était encore suffisamment humide entre 5300 et 3500 av. J.-C. pour abriter des populations, ce qui laisse penser que notre observation permet avant tout de fixer le moment où la plaine alluviale commence à être habitable, en raison de la diminution de débit du Nil et de l'ampleur des crues.

3. Voir VERMEERSCH 2002



1 (en haut). Carte de la région de Kerma avec la localisation des gisements en cours de fouilles et des sites repérés lors de la prospection. Les symboles en noir désignent les sites antérieurs à 5000 av. J.-C. localisés dans le désert, tandis que ceux en blanc correspondent aux occupations postérieures à cette date, qui se trouvent pour la plupart dans la plaine alluviale · 2 (en bas, à gauche). Ateliers de taille du Paléolithique moyen découverts au sommet d'un ancien volcan · 3 (en bas, à droite). Pointe Levallois de tradition nubienne obtenue sur un éclat en basalte



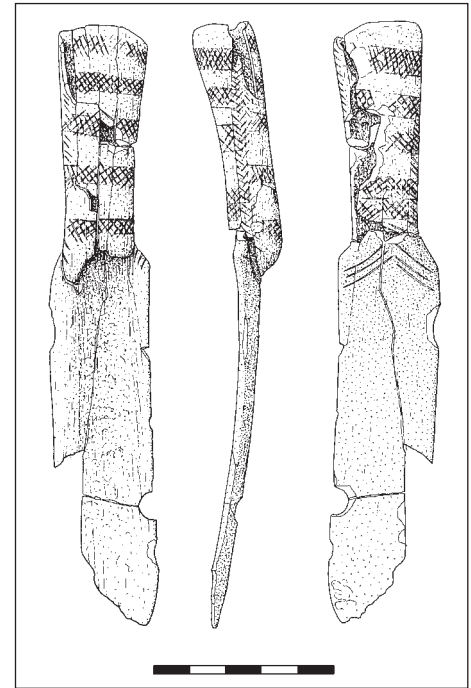
par le développement des échanges le long de l'axe du Nil. Ces dernières années, les recherches se sont concentrées plus particulièrement sur la transition entre la période des derniers chasseurs-cueilleurs (Mésolithique) et le début du Néolithique.

Wadi el-Arab

Le site de Wadi el-Arab se trouve dans une zone aujourd'hui désertique (fig. 4). Il a été découvert il y a quelques années et a fait l'objet d'un sondage préliminaire en 2005 afin d'évaluer son potentiel⁴. Depuis lors, quatre autres sondages ont été réalisés et une surface de vingt mètres carrés a été ouverte. Occupé à plusieurs reprises durant une période comprise entre 8300 et 6600 av. J.-C., l'emplacement couvre une surface considérable de plus de trois hectares. Si certains endroits n'ont révélé qu'une seule occupation conservée sur quelques centimètres d'épaisseur, d'autres ont livré une séquence de plus de cinquante centimètres avec une succession continue de vestiges d'habitat. Une telle conservation est exceptionnelle dans le contexte africain, où il est rare de trouver des sites de plein air de cette époque qui ne soient pas totalement érodés.

L'intérêt d'un tel site réside non seulement dans l'étude de l'organisation de l'habitat, mais également dans la reconstitution de l'économie et des caractéristiques techniques et culturelles des productions matérielles. Hormis des outils et éclats en silex, des tessons de céramique et des perles en coquille d'autruche, ce site livre de nombreux coquillages, restes de mollusques, ossements de faune et vertèbres de poisson. L'étude préliminaire de la faune réalisée par Louis Chaix révèle un spectre lié à un environnement relativement boisé. Par ailleurs, quelques rares os appartenant à du bœuf domestique ont été découverts dans des niveaux stratifiés, datés des environs de 7000 av. J.-C. L'importance de cette découverte est fondamentale pour la question du début de la domestication animale en Afrique. Elle confirme, en effet, les découvertes controversées qui ont été effectuées sur

4. HONEGGER 2005, p. 247



5-6. Wadi el-Arab

5 (à gauche). Coquille d'œuf d'autruche découverte en place dans l'habitat

6 (à droite). Objet en os incisé associé à une sépulture, correspondant probablement à un étui à fard

les sites de Nabta Playa et de Kiseiba dans le Sud égyptien⁵. De plus, elle renforce l'idée d'une domestication locale du bœuf africain à partir d'aurochs vivant dans la vallée du Nil. L'étude de la céramique et de l'industrie lithique permettra de dresser des parallèles avec les autres ensembles culturels contemporains. D'ores et déjà, les premières comparaisons montrent des affinités avec la région de la Deuxième cataracte et les sites du sud de l'Égypte⁶.

La fouille de la surface de vingt mètres carrés a révélé des vestiges d'habitat d'une interprétation délicate, en raison, notamment, de la superposition des occupations et des perturbations qui s'ensuivirent. Il devait s'agir de huttes légères laissant relativement peu de traces au sol. Quelques rares trous de poteaux et des restes de clayonnage ont été identifiés, ainsi que des empièvements et une fosse. Ces observations nous conduisent à distinguer, dans un des niveaux d'occupation, une zone de circulation et une aire habitée. À proximité de cette dernière ont été dégagés les fragments d'un œuf d'autruche complet muni d'une ouverture soulignée par un décor incisé (fig. 5). Ayant dû servir de récipient ou de gourde, cet exemplaire n'est pas unique, dans la mesure où d'autres fragments décorés ont été trouvés tout au long de la fouille. À nouveau, ils évoquent les sites de Nabta Playa où des trouvailles comparables ont été réalisées⁷.

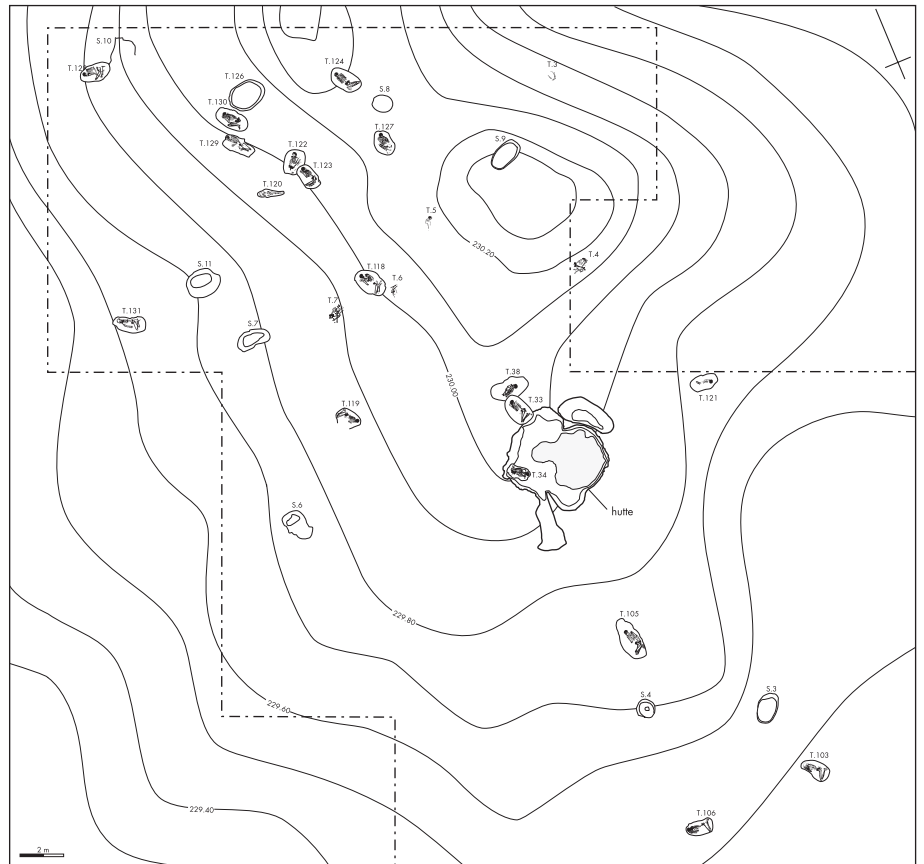
Si nos prospections sur ce vaste site n'ont révélé pendant plusieurs années aucune trace de sépulture, la dernière saison a été plus favorable à cet égard. Six inhumations en pleine terre ont, en effet, été découvertes dans trois emplacements différents. Les corps étaient disposés sur le côté selon une orientation variable. Deux sépultures contenaient du mobilier funéraire. La première a livré trois coquillages perforés de la mer Rouge qui appartenaient à un collier, tandis que la seconde, perturbée par une occupation postérieure, était accompagnée d'un objet en os soigneusement décoré d'incisions, qui pourrait correspondre à un étui à fard (fig. 6). D'après les informations chronologiques disponibles, ces sé-

5. WENDORF/SCHILD 2001

6. Maria Carmela Gatto (British Museum), étude en cours

7. GATTO 2002

7. El-Barga | Secteur nord avec la hutte semi-enterrée (vers 7300 av. J.-C.) et une partie des tombes de la fin du Mésolithique (vers 7000 av. J.-C.)



pultures doivent remonter à une période située entre 7000 et 6600 av. J.-C. Elles complètent les informations obtenues à El-Barga en venant s'intercaler entre les deux épisodes funéraires connus sur ce site. Dans tous les cas, il s'agit des premières sépultures néolithiques connues sur le continent.

El-Barga

Les fouilles se poursuivent à El-Barga où les surfaces décapées au cours de ces deux dernières années s'élèvent à près de mille deux cents mètres carrés. Ce site, dont la couche n'est pas conservée en surface, livre des tombes appartenant à deux périodes distinctes. Au sud se développe un cimetière néolithique (6000-5500 av. J.-C.) qui comprend une centaine d'inhumations et dont la fouille est presque achevée. Près de deux tiers des sépultures contenaient des objets, sous forme de parure, de poterie, d'outils ou d'armes. Globalement, elles s'organisent en deux secteurs où elles se concentrent autour de deux ou trois tombes au mobilier plus riche, signe d'une société connaissant déjà des distinctions sociales⁸.

8. Les cimetières du Mésolithique ne présentent pas de telles distinctions, contrairement aux nécropoles néolithiques (voir ANDREETTA 2007).

9. HONEGGER 2003

Au nord, plus de trente inhumations ont été étudiées. Datées des environs de 7000 av. J.-C., elles sont attribuables à la fin du Mésolithique et ne contiennent généralement pas de mobilier. Les premières d'entre elles avaient été repérées autour et dans une hutte semi-enterrée plus ancienne de quelques siècles (fig. 7)⁹. Cette hutte demeure, pour l'instant,

8-9. El-Barga

8 (à gauche). Fosse d'allure similaire à une tombe, ayant dû servir de lieu de stockage

9 (à droite). Fosse profonde correspondant peut-être à un puits



isolée alors que l'on aurait pu s'attendre à ce qu'elle s'accompagne d'autres structures similaires, formant ainsi un embryon de village. Il n'est cependant pas exclu que des abris légers, laissant moins de traces au sol, aient été installés aux abords de l'habitation semi-enterrée. Dans tous les cas, des vestiges tels que tessons, silex, meules et molettes ont été repérés sur une vaste superficie, témoignant de l'étendue de l'établissement. La présence de nombreuses fosses creusées dans le substrat rocheux renforce l'idée d'une occupation du lieu relativement dense. Souvent semblables aux cavités des tombes, ces fosses s'en distinguent par un remplissage contenant quelques tessons et des ossements de faune, ainsi que par l'absence totale de restes humains (fig. 8). Il doit s'agir de structures de stockage liées à l'occupation du lieu. Dans un cas, la fosse, plus étroite, s'enfonce profondément dans la roche (fig. 9). Par analogie avec un village légèrement plus récent de Nabta Playa, il est tentant d'y voir un puits.

Les sépultures regroupent une population relativement équilibrée au niveau des sexes avec douze hommes identifiés pour huit femmes. Les sujets immatures sont par contre peu représentés avec seulement cinq individus. Les corps sont généralement disposés sur le côté, avec une préférence pour le côté droit, et les jambes sont fléchies. Les tessons retrouvés dans le remplissage confirment une datation proche de 7000 av. J.-C. et leur décor est distinct de ceux trouvés dans la hutte semi-enterrée¹⁰. Outre des cas de manipulation d'ossements déjà relevés il y a quelques années, deux sépultures de femmes présentent des situations particulières. La première femme montrait au niveau du ventre les ossements d'un fœtus proche du terme, ce qui indique qu'elle est morte en couches ou peu avant (fig. 10 a). La seconde, dans un excellent état de conservation, présentait un trou de forme ovale au niveau du frontal (fig. 10 b et 11). D'après l'observation de l'état de l'os, il ne s'agit pas des stigmates d'un coup asséné par une arme tranchante, mais d'une trépanation intentionnelle. L'os découpé n'a pas eu le temps de se reformer ce qui laisse supposer que cette opération a provoqué le décès de la patiente.

10. La céramique découverte dans la cabane a fait l'objet d'une étude détaillée qui souligne la différence avec les tessons trouvés à proximité des sépultures (voir JEANBOURQUIN 2007).

Une nécropole aussi ancienne contenant un tel nombre d'individus est exceptionnelle dans le Nord-Est africain. Il vaut donc la peine de poursuivre le dégagement de vastes surfaces



10-11. El-Barga

10 a et b (en haut). Tombes mésolithiques de femmes. À gauche, l'inhumée, d'une vingtaine d'années, est morte en couches ou peu avant. À droite, la défunte de plus de trente-cinq ans a subi une trépanation qui semble lui avoir été fatale.

11. Tombe mésolithique: détail du crâne avec la trépanation de forme ovale



12. Agglomération pré-Kerma | Rangées parallèles de palissades décrivant une ligne fortifiée de huit mètres de large. Les structures circulaires en creux sont les restes des tombes Kerma implantées un millénaire après l'abandon de l'agglomération.

pour obtenir une vision représentative de cet ensemble funéraire et peut-être découvrir aussi d'autres habitations liées à l'utilisation antérieure du lieu.

Agglomération pré-Kerma

La fouille extensive de l'agglomération s'est poursuivie dans la zone des fortifications afin de mieux en saisir leur organisation et leur extension. Deux secteurs ont ainsi été dégagés, l'un de mille mètres carrés et l'autre de six cents mètres carrés. Le premier a révélé les vestiges d'une série de palissades particulièrement bien conservés. L'accumulation importante de sable et la proximité de grands tumulus de la civilisation de Kerma ont contribué à la protection de cette surface. Alors que le premier tronçon de l'enceinte dégagé il y a trois ans était d'une lecture difficile¹¹, en raison de la superposition de plusieurs phases de construction impossibles à distinguer du fait de l'érosion prononcée, les nouvelles découvertes ne révèlent qu'une seule phase d'édification au tracé particulièrement clair¹². Les trous de poteaux s'organisent en six palissades parallèles distantes de un à un mètre et demi et formant un ensemble fortifié de huit mètres de large (fig. 12). Des restes de terre rapportée conservés sur une trentaine de centimètres d'épaisseur étaient clairement associés à cet ensemble, ce qui suppose une architecture de terre et de bois, où les palissades devaient jouer le rôle d'armature ou de coffrage, la terre venant combler les espaces entre chaque rangée de pieux. Il s'agit donc d'une construction imposante dont

11. HONEGGER 2005, p. 242

12. La poursuite de la fouille dans ce secteur révélerait probablement des phases de construction antérieures, enfouies à l'heure actuelle sous la terre rapportée associée au dernier état des fortifications.

13-14. Agglomération pré-Kerma

13 (en haut). Entrée de quatre mètres de large bordée de fortifications

14 (en bas). Ensemble de huttes circulaires situées dans l'agglomération, à l'arrière des fortifications



l'élévation est difficile à restituer dans la mesure où il n'est pas exclu que la première assise, qui devait atteindre au moins deux mètres de haut, supportait une seconde élévation. Ce dispositif n'a pas d'équivalent parmi les rares enceintes connues à la même époque dans la vallée du Nil, c'est-à-dire vers 3000 av. J.-C. Nous avons donc cherché des parallèles ethnographiques dans l'architecture vernaculaire d'Afrique noire¹³. Malgré certaines similitudes déjà soulignées¹⁴, aucun exemple consulté n'a permis de retrouver une situation strictement comparable à la nôtre. Soit les enceintes sont constituées d'adobes, soit elles se composent essentiellement de bois, mais une étroite association entre terre et bois, qui peut exister dans le cas de certains bâtiments ou maisons d'habitation, n'est pas connue dans le domaine des fortifications.

13. Voir CONNAH 1989 ; DENYER 1978 ; FOS-BROOKE 1954

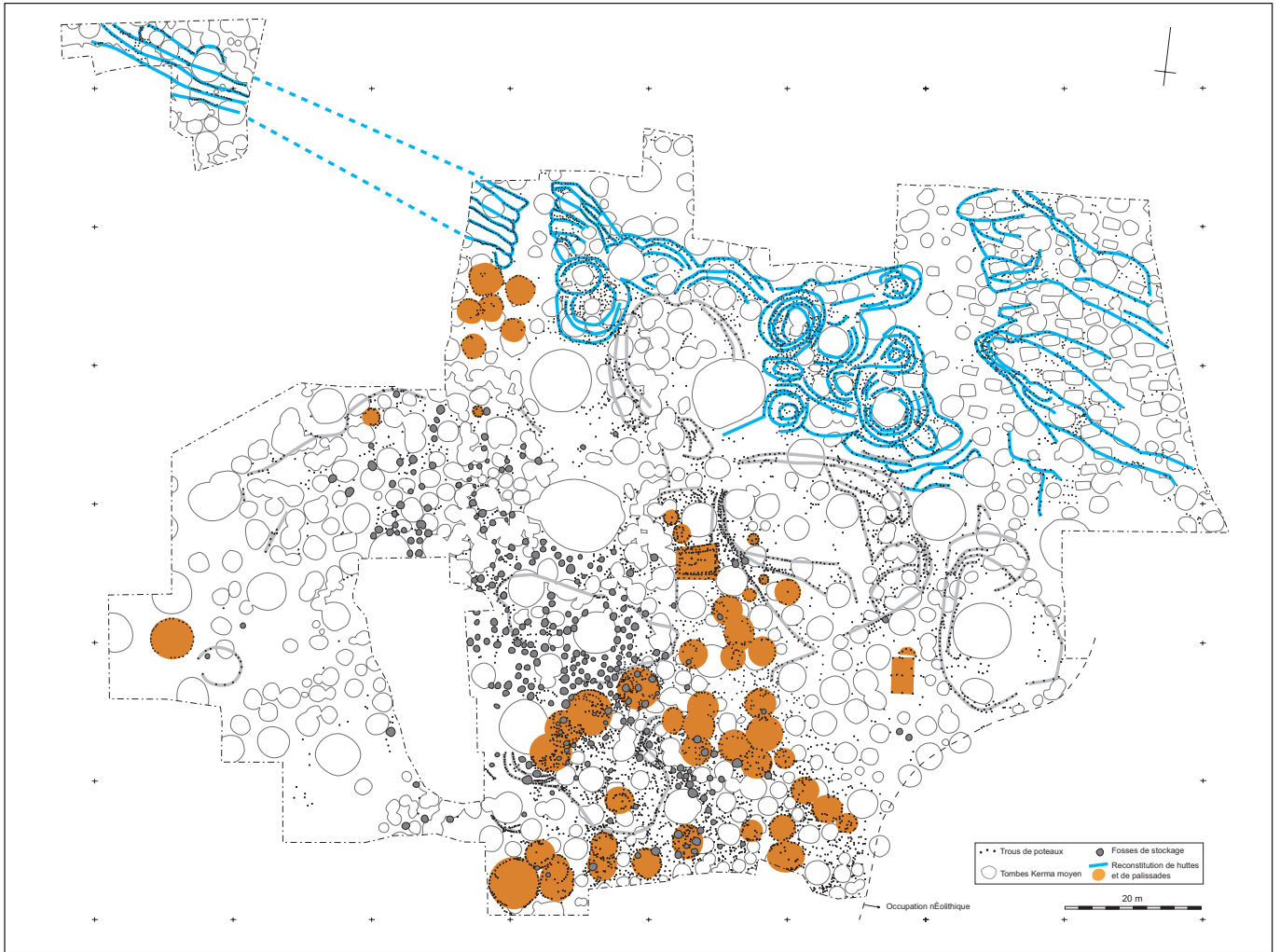
14. HONEGGER 2005

15. Agglomération pré-Kerma | Suite de la fortification en cours de dégagement, située à trente-cinq mètres à l'ouest de l'entrée secondaire



Les palissades parallèles du pré-Kerma se rejoignent en un endroit formant une bordure en arcs de cercle afin de laisser l'espace à une seconde entrée de quatre mètres de large (fig. 13), la première, identifiée il y a trois ans, atteignant huit mètres de large. Non loin de là, à l'intérieur de l'agglomération, un groupe de six huttes d'un diamètre proche de quatre mètres a été dégagé (fig. 14). Cet ensemble montre qu'un second quartier d'habitation se développe ici et vient compléter la quarantaine de huttes déjà dégagées plus au sud.

La présence de très grands tumulus funéraires de la civilisation de Kerma ne nous a pas permis de poursuivre la fouille dans ce secteur prometteur. Nous avons ainsi décidé d'ouvrir un nouveau secteur situé à trente-cinq mètres à l'ouest de notre limite de fouille, dans l'axe de l'enceinte dont l'orientation suit une direction ouest/nord-ouest – est/sud-est. La suite des palissades parallèles y a bel et bien été identifiée, même si la densité des tombes Kerma n'a permis de retrouver que cinq des six palissades (fig. 15). Ces dernières ne présentent pas de retour en direction du sud, ce qui permet d'envisager une enceinte de grande extension, qui englobe une agglomération d'une vaste étendue. À l'heure actuelle, les fortifications ont été reconnues sur une longueur de cent soixante mètres, les deux entrées étant distantes l'une de l'autre de soixante mètres (fig. 16). L'ampleur de l'agglomération pré-Kerma



16. Agglomération pré-Kerma | Plan d'ensemble avec les fosses, huttes, bâtiments rectangulaires, palissades, enclos et fortifications

15. Pour un état de la question sur le pré-Kerma et le Groupe A, voir GATTO 2006 et HONEGGER 2006

est aujourd'hui démontrée et son souci de défense est manifeste. Il se peut que cet ensemble marque une première étape annonciatrice du développement futur que connaîtra la région avec l'émergence de la cité de Kerma, capitale du royaume du même nom. Mais pour aller au-delà de ce constat général, les données archéologiques sont malheureusement particulièrement rares en Haute-Nubie pour la période comprise entre 3000 et 2500 av. J.-C. Si l'on sait que le pré-Kerma a dû entretenir des contacts, notamment commerciaux, avec son voisin du nord, le Groupe A, il nous manque encore bien des informations sur l'extension territoriale de cette culture, son organisation sociale et sa trajectoire¹⁵. Le peu de sites d'habitat repérés et surtout la rareté des nécropoles ne permettent pas, à l'heure actuelle, de se faire une idée précise de son importance, notamment sur le plan démographique. S'agit-il d'une population disséminée ayant laissé peu de trace, à l'exception notable de la présente agglomération ? Ou l'extension de l'agriculture durant ces quarante dernières années a-t-elle détruit une grande partie des vestiges pré-Kerma ? Un espoir de comprendre mieux ce groupe serait le développement des recherches au nord de Kerma, entre les Troisième et Deuxième cataractes. Dans cette région, aujourd'hui moins peuplée, nous devrions logiquement trouver des témoins plus nombreux, à en croire les découvertes faites sur les îles de Saï et d'Arduan, ainsi que les comptes rendus de prospections récentes.

Bibliographie

- ANDREETTA 2007 Aixa Andreetta, *Les Rituels funéraires dans la vallée du Nil au Mésolithique et au Néolithique*, mémoire de licence, Neuchâtel 2007
- CONNAH 1989 Graham Connah, *African Civilizations · Precolonial Cities and States in Tropical Africa · An Archaeological Perspective*, Cambridge 1989
- DENYER 1978 Susan Denyer, *African Traditional Architecture · An Historical and Geographical Perspective*, Londres 1978
- FOSBROOKE 1954 Henry Arusha Fosbrooke, «Defensive Measures of Certain Tribes of Northeastern Tanganyika · Part IV · Mbugwe Flats and Sonjo Scarps», *Tanganyika Notes and Records*, 37, 1954, pp. 1-11
- GATTO 2002 Maria Carmela Gatto, «Early Neolithic Pottery of the Nabta-Kiseiba Area · Stylistic Attributes and Regional Relationships», dans Kit Nelson (dir.), *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara*, volume 2, *The Pottery of Nabta Playa*, New York 2002, pp. 65-78
- GATTO 2006 Maria Carmela Gatto, «The Nubian A-Group · A Reassessment», *Archéonil*, 16, 2006, pp. 61-76
- HONEGGER 2003 Matthieu Honegger, «Peuplement préhistorique dans la région de Kerma», *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 281-291
- HONEGGER 2005 Matthieu Honegger, «Kerma et les débuts du Néolithique africain», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 239-249
- HONEGGER 2006 Matthieu Honegger, «La culture du pré-Kerma de Haute-Nubie», *Archéonil*, 16, 2006, pp. 77-84
- JEANBOURQUIN 2007 Chrystel Jeanbourquin, *La Céramique d'El-Barga (Soudan, VIII^e millénaire av. J.-C.) · Approche chronologique et stylistique d'une production africaine précoce*, mémoire de licence, Neuchâtel 2007
- KUPPER/KRÖPELIN 2006 Rudolph Kupper, Stefan Kröpelin, «Climate-Controlled Holocene Occupation in the Sahara · Motor of Africa's Evolution», *Science*, 313, 2006, pp. 803-807
- VERMEERSCH 2002 Pierre M. Vermeersch (éd.), *Palaeolithic Quarrying Sites in Upper and Middle Egypt*, Louvain 2002
- WENDORF/SCHILD 2001 Fred Wendorf, Romuald Schild, *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara*, volume 1, *The Archaeology of Nabta Playa*, New York 2001

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 1-4, 9-10, 12-16 | Marion Bertl, fig. 5-8, 11

Adresse de l'auteur

Matthieu Honegger, professeur d'archéologie préhistorique, Institut de Préhistoire et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Neuchâtel, LATÉNIUM – Espace Paul-Vouga, CH-2068 Hauterive

Chaque saison de fouilles fournit son lot de reliefs, stèles et statues. À la fin de janvier 2007, l'inventaire des blocs et fragments décorés ou inscrits de Doukki Gel a atteint le numéro 1077. L'étude de cette documentation apporte à l'archéologie de précieux compléments chronologiques et contextuels. Ainsi, le temple occidental, qui renfermait encore de modestes, mais indiscutables, restes épigraphiques provenant des piliers de sa salle hypostyle, a pu être attribué aux règnes de Thoutmosis I^{er} à Hatchepsout², dont les noms ont été identifiés sur de petits fragments. Les nombreux éléments de mobilier culturel issus du secteur de son sanctuaire suggèrent qu'il ait été dédié à l'Amon local, l'« Amon de Pnoub³ ».

Parallèlement, la mise au jour, dans les pierres qui renforçaient les maçonneries de l'un des bastions semi-circulaires de type Kerma disposé contre le parement extérieur du segment méridional de l'enceinte de la ville, d'un grand bloc portant les restes d'une inscription banale a contribué à préciser les interventions pharaoniques dans la région durant cette période encore insuffisamment documentées⁴. Le bloc, qui correspond à la partie inférieure droite d'un grand linteau, a pu être raccordé directement à un petit fragment recueilli en janvier 2001, lors de la fouille du sanctuaire de Thoutmosis IV, et sur lequel avait été reconnue la fin d'un cartouche de Thoutmosis II⁵ (fig. 1). La mise en évidence d'un monument de grande taille et de très belle qualité, érigé sous ce règne avant d'être détruit et réutilisé rapidement dans des structures défensives qui ne peuvent sans doute guère être postérieures à celui d'Hatchepsout, enrichit encore l'extraordinaire collection de monuments religieux édifiés à Doukki Gel par les souverains de la XVIII^e dynastie et laisse supposer que les rébellions évoquées par la stèle d'Assouan ont bien touché la nouvelle ville fondée à Kerma par Thoutmosis I^{er}. Elle confirme également les allusions à des campagnes de la reine en Haute-Nubie⁶.

En 2005-2006, la découverte, par Charles Bonnet, à l'angle sud-est du vestibule du temple central, d'un troisième dépôt de fondation au nom de Thoutmosis IV lui a permis de dissocier chronologiquement de celle du sanctuaire la construction de la salle hypostyle qui doit être attribuée à Thoutmosis III, tandis que le sanctuaire était réédifié sous Thoutmosis IV. Grâce à la double inscription conservée sur un bloc appartenant au décor du fond de ce sanctuaire, on sait désormais que le temple central était dédié à deux formes d'Amon : « Amon qui préside à To-Séti » et « Amon qui préside à Ipet-sout », c'est-à-dire l'Amon nubien et l'Amon de Karnak (fig. 2).

C'est également en 2006 qu'a été mis au jour, sous l'entrée de la chapelle transversale située à l'ouest de la cour précédant l'hypostyle du temple central, un gros bloc portant un cartouche d'Amenhotep III. Il suffit à attester l'existence d'une construction sous ce règne, peut-être un état de la chapelle transversale antérieur à l'état napatéen conservé aujourd'hui. Le nom du roi « Amenhotep » avait été arasé avant d'être transformé en « Neb-Maât-Rê » par les agents d'Akhenaton⁷. Un fragment du montant droit d'une porte de particulier (fig. 3 a) gisait deux mètres plus à l'est, avec les restes de la base d'un pilier appartenant à une colonnade antérieure à la façade de la salle hypostyle de Thoutmosis III.

1. VALBELLE 2005, p. 251, fig. 2

2. VALBELLE 2006, pp. 39-40, fig. 5 et 6 ; VALBELLE 2006 à paraître, fig. 2 et 3

3. VALBELLE 2005, pp. 251-252, fig. 3 et 4 ; VALBELLE 2006 à paraître

4. GABOLDE 2004 ; VALBELLE 2006

5. N^o 578 et 1075

6. HABACHI 1957 ; REDFORD 1967, pp. 57-59 ; VANDERSLEYEN 1995, p. 281 ; REDFORD 2003, p. 190, note 23, et REDFORD 2004, p. 38 ; DAVIES 2005, p. 51 ; VALBELLE 2006, pp. 45-50

7. Voir plus loin, p. 218, et fig. 6

1 (en haut). Partie gauche d'un linteau de Thoutmosis II

2 (en bas). Bloc appartenant au décor du fond du sanctuaire du temple central



Il comporte lui aussi l'arasement d'une partie de l'inscription qui y avait été gravée en creux. Le texte conservé – « 1/ [...] vivre selon Maât pour qu'il donne toutes choses bonnes et pures, offrandes de toutes [sortes de] plantes fraîches et une belle sépulture [...] 2/ [...] il ouvre son cœur [...cartouche] On lui dit [...] » – n'est plus lisible à cet endroit, mais la silhouette générale d'un cartouche semble néanmoins probable (fig. 3 b). Il pourrait s'agir des huisseries d'une chapelle de particulier ou d'une annexe de temple, comme on en trouve, par exemple, à Amara⁸. En ce qui concerne l'identification du cartouche arasé, le contexte archéologique suggère un niveau antérieur aux interventions de Thoutmosis III qui fait

8. SPENCER 1997, pp. 53-97

3 a (à gauche). Montant de porte d'une chapelle de particulier

3 b (à droite). Détail d'un cartouche arasé



bâtir le mur de façade de sa salle hypostyle sur le tracé de cette colonnade. Mais il paraît difficile de retrouver, dans les infimes ombres que l'on croit déceler sur une empreinte au latex effectuée sur l'emplacement du texte arasé, l'un des deux noms d'Hatchepsout.

La reconstitution du décor des temples égyptiens

Les deux dernières campagnes ayant révélé l'existence d'au moins trois temples égyptiens pré-amarniens et de plusieurs chapelles associées, pour la plupart reconstruits et modifiés à diverses reprises jusqu'à l'époque méroïtique, l'identification des blocs et fragments de leur décor, découverts dans des couches de destruction ou en emploi depuis le début de la fouille du quartier religieux, s'en trouve encore compliquée. Le style des reliefs et la paléographie évoluent peu durant la période thoutmoside et ces éventuelles différences sont encore moins sensibles lorsque les comparaisons doivent s'effectuer sur des fragments limités et disjoints. Même le module des personnages n'est pas nécessairement un critère déterminant, dans la mesure où l'on observe parfois des différences sensibles à l'intérieur d'un même monument. D'autre part, les dimensions modestes de la plupart des fragments conservés rendent difficile l'évaluation de la taille des souverains et des divinités représentés.

S'il est vraisemblable que la majorité des fragments gisent sur le lieu de leur débitage, en tas ou dans des couches de déchets de taille, à proximité de leur situation originelle, en revanche, lorsqu'il s'agit de blocs remployés, le lieu de leur découverte est surtout fonction de celui où ils ont été intégrés à un nouveau bâtiment, ce paramètre n'étant alors que de peu d'utilité pour déterminer leur situation initiale. En revanche, l'identification par

4. Deux côtés d'un bloc provenant d'un pilier du temple occidental



Charles Bonnet en stratigraphie de deux niveaux distincts de débitage correspondant à deux campagnes de destruction radicales – l'une attribuable au règne de Thoutmosis III, touchant les monuments d'Hatchepsout, l'autre, amarnienne, qui réutilise et fait disparaître les monuments de Thoutmosis III à Thoutmosis IV – contribue à isoler les deux catégories de fragments dans certains secteurs qui ont connu des constructions successives de ces trois périodes.

La mise en place au nouveau Musée de Kerma des sept statues monumentales, découvertes en 2003 dans une cachette entre le temple central et le temple oriental, ayant libéré le magasin de Doukki Gel bâti pour entreposer leurs fragments avant restauration, il a été possible de procéder au rangement des blocs et fragments par ensembles déjà identifiés. Cette opération devrait permettre de réaliser quelques nouveaux raccords et surtout favoriser comparaisons et rapprochements d'éléments similaires. Ainsi, un groupe de fragments de colonnes en grès gris-blanc portant des restes d'inscriptions en creux peintes en bleu, le tout ultérieurement repeint en blanc, a pu être rassemblé et associé aux blocs de Chabaka⁹ découverts en 1999-2000. Un de ces fragments de colonne¹⁰ conserve le bas d'un cartouche qui se termine par le signe *k3*. Il peut s'agir soit de la fin du nom de naissance nubien de ce souverain, soit de celle de son nom égyptien de couronnement Néferkarê, soit de la fin du nom d'un autre souverain de la XXV^e dynastie : Chabataka ou Bakarê (Tanoutamon). Dans tous les cas, cet indice confirme le diagnostic stylistique du décor et paléographique des inscriptions.

9. N° 91 (VALBELLE 1999, p. 85, fig. 4) et n° 136; et peut-être n° 249

10. N° 341



5. Trois côtés d'un bloc provenant d'un pilier du temple central

De saison en saison, la fouille des niveaux du Nouvel Empire dans tout le quartier religieux nous donne une idée précise de l'architecture disparue en élévation. Les progrès rapides de notre connaissance des fondations de ces bâtiments constituent naturellement un atout majeur pour la reconstitution de leurs décors respectifs. Sous les règnes de Thoutmosis I^{er} à Hatchepsout sont édifiés de vastes temples – sans doute trois – en briques crues majoritairement. Les éléments en pierre du temple occidental semblent se limiter, pour l'essentiel, aux piliers de la salle hypostyle. La plupart des fragments recueillis dans ce secteur gisaient directement sur les arasements des fondations des bases de piliers ou dans leur voisinage immédiat. Les éléments reconnaissables consistent surtout en angles de piliers (fig. 4), corniches et architraves. Les amas de débris lapidaires provenant d'un portique qui bordait



6. Bloc d'Amenhotep III

au nord et à l'est le temple central contemporain sont en cours de fouille. À l'emplacement du temple oriental, les vestiges de cette période mis au jour sont encore peu nombreux et se limitent à des murs de briques crues apparaissant sous ceux de Thoutmosis III.

Ce dernier reconstruit deux temples seulement. Après avoir détruit le temple occidental d'Hatchepsout, il élève, sur l'arasement de la partie est de ce dernier, le mur extérieur ouest de la salle hypostyle du temple central. C'est dans les restes des montants de la porte en pierre, débités à leur tour à l'époque amarnienne, qu'avait été retrouvé le seul segment de cartouche de ce roi, identifiable sans discussion. Les piliers de la salle hypostyle du temple central lui sont sans doute également attribuables, bien que divers remaniements, difficilement datables avec précision mais antérieurs à l'époque amarnienne, soient perceptibles dans l'angle nord-est de cette salle, notamment grâce à la mise au jour d'un petit groupe d'inscriptions, sculptées en relief assez saillant et peintes de couleurs vives – bleu, rouge, jaune. Il pourrait s'agir du décor d'une porte postérieure à celle dont le seuil est encore en place. Non loin de là avaient été découverts plusieurs fragments d'un linteau portant, gravés en creux, les cartouches d'Amenhotep II¹¹. S'agit-il des deux faces de la même porte¹²? Il est parfois difficile, en l'absence d'inscriptions conservées, d'attribuer à un règne précis certains décors, comme celui que l'on découvre sur les deux faces opposées d'un grand bloc de grès (fig. 5) réemployé comme couverture d'une canalisation aménagée à l'époque amarnienne. Le vestibule et le sanctuaire du temple central sont rebâties sous Thoutmosis IV, comme l'attestent indiscutablement les trois dépôts de fondation trouvés respectivement aux angles sud-ouest, sud-est et nord-est. Mais le emploi d'une corniche en grès dans les fondations du sanctuaire suggère que le sanctuaire antérieur dû à Thoutmosis III ait été en pierre, lui aussi. Quant au temple de l'est, il semble avoir été en briques crues, aucun fragment de pierre thoutmoside n'y ayant été recueilli.

Le seul vestige identifiable du règne d'Amenhotep III est un gros bloc (fig. 6) découvert en janvier 2006¹³ sous le sol de la chapelle transversale napatéenne, reconstruite à l'époque méroïtique sur la partie nord de la salle hypostyle d'Hatchepsout, à l'ouest de la porte d'entrée. Il suggère qu'une chapelle perpendiculaire à l'axe principal nord-sud ait pu déjà exister sous le règne de ce souverain. La mise au jour, cette saison, à l'est de la porte de la chapelle napatéenne, d'un segment de montant droit de porte de particulier évoqué plus haut, associé à un ensemble de fragments attribuables à la phase de construction Thoutmosis I^{er} – Hatchepsout, suppose qu'un dispositif de culte privé ait déjà existé dans ce secteur dès le début du Nouvel Empire.

À l'époque amarnienne, c'est donc le temple central qui sert de principal pourvoyeur en pierres pour les talatats, ainsi que le démontrent les nombreuses empreintes du décor des blocs thoutmosides – Thoutmosis III et Thoutmosis IV – conservées dans le plâtre qui liait les talatats et les épaisses couches de débris de taille qui recouvrent la majorité du monument. Les fondations en pierre du sanctuaire et de la salle hypostyle thoutmosides sont aussi réutilisées, comme l'indiquent nombre de talatats de fondation encore en place. Les talatats décorées découvertes à Doukki Gel proviennent presque toutes néanmoins du sous-sol du temple oriental, où elles furent employées à l'époque napatéenne comme dallage. Cependant, les fondations identifiables de la période amarnienne, mises au jour dans la partie arrière du temple oriental où les vestiges napatéens et méroïtiques sont détruits, sont entièrement faites en briques crues – murs et colonnes. On peut donc supposer que le seul temple élevé à Aton en pierre est le temple central dont le décor a subi d'importants martelages après l'époque amarnienne et qui devait être encore debout au moment de la construction du temple napatéen. Plusieurs talatats fragmentaires ont été mises au

11. N° 348 (VALBELLE 2001, pp. 229 et 231, fig. 3)

12. Le grès des différents fragments est assez similaire; il se délite et s'effrite.

13. Voir plus haut, p. 213



7. Talatat retaillée à l'époque napatéenne

jour dans la destruction du sanctuaire du temple oriental méroïtique. Une autre, représentant la reine, a été retaillée à l'époque napatéenne (fig. 7). Elle a été découverte dans un niveau napatéen, à l'ouest de la salle hypostyle de ce temple.

Il est plus difficile d'associer les quelques blocs et fragments ramessides recueillis au cours des campagnes de fouilles précédentes, et identifiés comme tels, à une ou plusieurs structures architecturales du site. Sur les trois fragments au nom de Séthi I^{er}¹⁴, l'un provient de l'arrière du temple oriental, un autre d'un sondage pratiqué à la hauteur du passage transversal entre ce dernier et le temple central, le troisième du remplissage du puits nord. On peut sans doute leur adjoindre quelques autres fragments lapidaires¹⁵, le haut de stèle de Ramsès II¹⁶ découvert dans la fosse située immédiatement au sud de la cachette, entre le temple oriental et le temple central, et rappeler qu'une anse de jarre provenant du « Château de Menmaâtrè en Abydos » a été ramassée à l'ouest de la salle hypostyle du temple occidental¹⁷. Philippe Ruffieux me signale que, l'an passé, des tessons de jarres à bière ramessides ont été découverts à proximité, tandis qu'une autre jarre à bière de cette période figurait, cette année, parmi les céramiques mises au jour dans la grande hutte, au nord-ouest du temple rond. Quant au bloc daté du règne de Ramsès III¹⁸, il vient également du sud du temple oriental. L'aire de dispersion des indices à notre disposition est donc large. La stratigraphie relative, dans les temples central et oriental, indique une occupation continue de ces deux monuments, de leur première fondation sous Thoutmosis I^{er} à la période méroïtique comprise.

Un autre groupe de blocs et de fragments pose un problème de localisation : ils sont en grès jaune, parfois rougeâtre, et portent un décor en léger creux, peint en blanc, dont sont surtout conservés des segments d'inscriptions et de frises de *khakérou*. Un de ces blocs, portant le haut d'une couronne blanche et l'épithète « *khenty* » qui pourrait qualifier le souverain ou Osiris (fig. 8), est réemployé, à l'envers, dans la partie inférieure d'une colonne de brique de la première cour du temple méroïtique oriental. Dix autres blocs et fragments appartenant au même ensemble ont été trouvés dans cette même cour, mais quatre autres

14. N° 144 (Sèthy-Mérenptah [voir VALBELLE 2001, p. 232, fig. 6]) ; n° 602 (Menmaâtrè) et 738 (Séankhtaouy : nom d'Horus du roi)

15. N° 224, 541 et 635 (?)

16. VALBELLE 2005, p. 253, fig. 7

17. VALBELLE 2005, pp. 252-253, fig. 5

18. N° 140 (voir BONNET/VALBELLE 2000, pp. 1113-1115, fig. 12)



ont été recueillis près du naos de ce temple, une vingtaine dans la chapelle transversale située à l'ouest du naos et huit dans un sondage ouvert immédiatement au nord de cette chapelle. Les fondations de cette dernière, encore *in situ*, sont également en blocs de grès jaune. Il serait donc tentant de proposer que ce décor ait pu appartenir à cette chapelle, ce qui impliquerait de les dater du courant de l'époque napatéenne. Mais, d'une part, l'existence d'un cartouche de Néferibrê (Arike-amanote) sculpté en relief sur deux blocs joints de grès jaune, apparemment d'un style différent de la plupart des autres, d'autre part, celle d'un buste d'Horus de style XXV^e dynastie suggèrent que plusieurs bâtiments d'époques différentes aient été construits dans ce matériau.

Le premier temple édifié sur le site sous la XXV^e dynastie est le temple de Chabaka. On constate à nouveau une dispersion des blocs qui en proviennent, puisque la partie supérieure du cartouche royal¹⁹ se trouve sur un gros bloc remployé dans une banquette à l'avant du temple oriental méroïtique, tandis que la partie inférieure du cartouche était sculptée sur un petit bloc²⁰ mis au jour à l'arrière du même temple et qu'un troisième bloc de dimensions modestes, portant le début du même cartouche²¹, fut recueilli dans un sondage opéré à l'ouest du bâtiment. Quant aux fragments de colonnes identifiées comme faisant partie du même monument²², ils proviennent d'un sondage effectué à l'ouest de la salle du temple oriental méroïtique. Curieusement, on suit presque plus facilement l'histoire du décor des temples de la XVIII^e dynastie que celle des temples kouchites et napatéens du site, dont les éléments architecturaux, remployés sous le règne des souverains méroïtiques, semblent avoir été passablement éparpillés dans tout le quartier religieux. Pourtant, les sept statues monumentales trouvées dans la cachette sont là pour rappeler que de telles sculptures devaient être placées dans des temples d'une certaine importance dont nous avons gardé peu de traces monumentales²³.

19. N° 91 (voir plus haut, note 9)

20. N° 136

21. N° 249

22. Voir plus haut, p. 216

23. BONNET/VALBELLE 2005, pp. 201-204

Bibliographie

- BONNET/VALBELLE 2000 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, en collaboration avec M. Salah el-Din M. Ahmed, «Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique», *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2000*, fascicule 3, pp. 1099-1120
- BONNET/VALBELLE 2005 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, *Des pharaons venus d'Afrique · La cachette de Kerma*, Paris 2005
- DAVIES 2005 Vivian Davies, «Egypt and Nubia · Conflict with the Kingdom of Kush», dans Catharine H. Roehrig, Renée Dreyfus, Cathleen A. Keller (éd.), *Hatshepsut · From Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, San Francisco, MH de Young Memorial Museum, 15 octobre 2005 – 5 février 2006, New York, Metropolitan Museum of Art, 21 mars – 9 juillet 2006, Fort Worth, Kimbell Art Museum, 24 août – 31 décembre 2006, New York – New Haven 2005, pp. 49-56
- GABOLDE 2004 Luc Gabolde, «La stèle historique de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire», dans Annie Gasse, Vincent Rondot, *Séhel entre Égypte et Nubie · Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique, Actes du colloque international organisé à l'Université Paul-Valéry (Montpellier, 31 mai – 1^{er} juin 2002)*, *Orientalia monspeliensia*, 14, Montpellier 2004, pp. 129-148
- HABACHI 1957 Labib Habachi, «Two Graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatshepsout», *Journal of Near Eastern Studies*, 16, 1957, pp. 88-104
- REDFORD 1967 Donald B. Redford, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt · Seven Studies*, Toronto 1967
- REDFORD 2003 Donald B. Redford, *The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III*, Leyde – Boston 2003
- REDFORD 2004 Donald B. Redford, *From Slave to Pharaoh · The Black Experience of Ancient Egypt*, Baltimore 2004
- SPENCER 1997 Patricia Spencer, *Amara West*, volume I, *The Architectural Report*, tome I, *The Egypt Exploration Society, Excavation Memoirs*, 63, Londres 1997
- VALBELLE 1999 Dominique Valbelle, «Kerma · Les inscriptions», *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 83-86
- VALBELLE 2001 Dominique Valbelle, «Kerma · Les inscriptions», *Genava*, n.s., XLIX, 2001, pp. 229-234
- VALBELLE 2005 Dominique Valbelle, «Kerma · Les inscriptions et la statuaire», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 251-254
- VALBELLE 2006 Dominique Valbelle, «Hatchepsout en Nubie», *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, 167, octobre 2006, pp. 33-50
- VALBELLE à paraître Dominique Valbelle, «Les temples thoutmosides de Pnoub (Doukki Gel) · L'apport de l'épigraphie et de l'iconographie», dans *XIth International Conference of Nubian Studies, Varsovie, Université, 27 août – 2 septembre 2006*, à paraître
- VANDERSLEYEN 1995 Claude Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, volume II, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris 1995

Crédits des illustrations

Jean-Michel Yoyotte, fig. 1-8

Adresse de l'auteur

Dominique Valbelle, professeur d'égyptologie, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), rue Victor-Cousin 1, F-75005 Paris

Au cours des campagnes de fouilles 2005-2006 et 2006-2007 à Doukki Gel, plusieurs secteurs de la ville ont livré d'importants lots de céramiques d'époque napatéenne.

1. Bâtiment administratif et zone de destruction des fortifications (secteurs 17 et 12 B)

Situé au sud-ouest du puits méridional, un bâtiment administratif et résidentiel (fig. 1) fut édifié en partie sur les vestiges du mur d'enceinte des temples bâti au Nouvel Empire¹. Composé de plusieurs unités comprenant fours, silos, réserves de viande, il a probablement été occupé par d'importants personnages, si l'on en juge par les empreintes de sceaux qui y ont été découvertes².

La fouille de cet édifice (secteur 17) a livré quelque six cent cinquante tessons. La vaisselle tournée représente environ septante-huit pour cent de l'ensemble. Une grande majorité des poteries a été fabriquée à base d'argile alluviale³, probablement d'origine locale, les récipients façonnés en argile marneuse⁴, d'origine probablement égyptienne, étant peu nombreux.

À l'ouest du puits septentrional, la zone des fortifications (fig. 1) fouillée durant la campagne 2004-2005⁵, qui avait livré des dépôts de céramiques abondants du Nouvel Empire⁶, a fait l'objet de nouveaux dégagements dans sa partie occidentale (secteur 12 B), pour atteindre les structures en place. C'est dans l'accumulation de matériaux déposés après la destruction des fortifications qu'a été récolté un ensemble d'environ mille deux cents tessons. Le matériel tourné représente environ septante-cinq pour cent de l'ensemble. À nouveau, une écrasante majorité des pièces est constituée d'une pâte alluviale, les pâtes marneuses étant rares.

Nous présentons ici les principales formes rencontrées dans les deux ensembles, formes les plus significatives quant à une éventuelle datation, ainsi que quelques pièces qui semblent relever d'une tradition locale.

Bâtiment administratif et résidentiel (secteur 17)

Pâtes alluviales

17-20. Grande jarre à bord en bourrelet et panse allongée piriforme. Traces d'engobe⁷ rouge sur la surface extérieure. Des exemples similaires se rencontrent à Qustul⁸ et Missiminia⁹. Les bords de ce type sont très fréquents et présentent nombre de variations, en particulier l'angle entre le col et la panse (pl. 1.1 et fig. 2).

17-19. Jarre à bord mouluré¹⁰, panse allongée et deux anses verticales. On trouve des parallèles, notamment, dans la nécropole royale de Nuri¹¹, ainsi qu'à Missiminia¹². Les variations dans le traitement du bord et la forme de la panse sont nombreuses (pl. 1.6 et fig. 3).

1. Voir BONNET 2007, pp. 196-197

2. Voir RUFFIEUX 2007, pp. 241-242

3. Correspondant aux pâtes du type Nile Silt, selon la terminologie du système de Vienne (voir NÖRDSTRÖM/BOURRIAU 1993)

4. Les pâtes du type Marl, selon la terminologie du système de Vienne. Ce type de pâte est très fréquent en Haute-Égypte, notamment dans la région de Thèbes, foyer probable de production (voir FRENCH 1986, pp. 167-168).

5. Voir BONNET 2005, p. 227

6. Voir RUFFIEUX 2005, p. 262

7. L'engobe est un revêtement de surface obtenu par trempage du pot dans de l'argile liquide ou par badigeon, avant la cuisson.

8. WILLIAMS 1990, n° W 85-2, p. 8 (pl. 5 et note e), fig. 21, p. 70

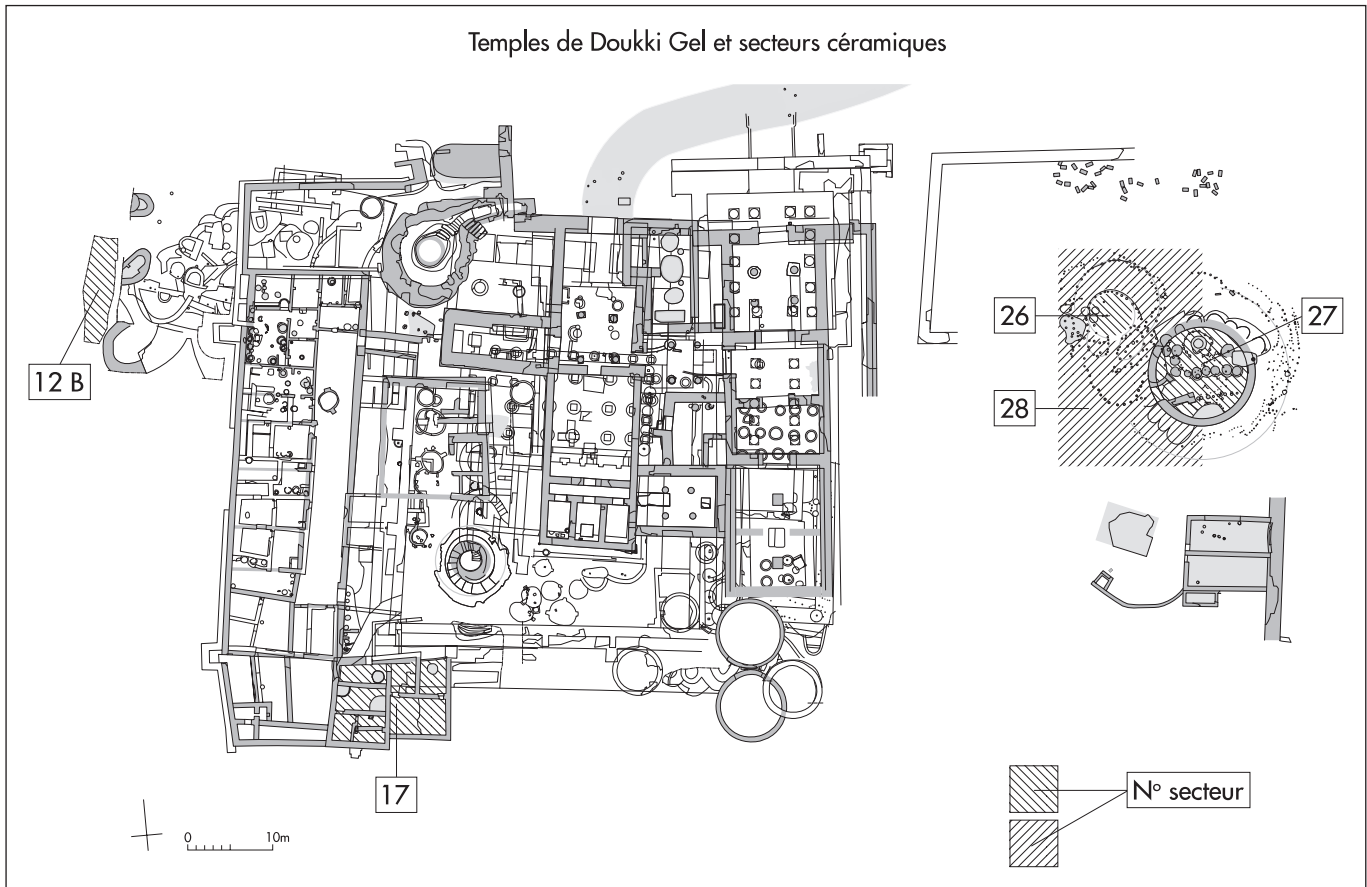
9. VILA 1980, n° 2-V-6/46/4, fig. 29.1, p. 46, et fig. 175, p. 159

10. La moulure est une technique de décoration des pots qui consiste à exercer une pression sur les parois afin d'obtenir un décor en relief et/ou en creux.

11. DUNHAM 1955, n° 2 R W, fig. 93, p. 125, de la tombe Nu. 9 (Amtalqa [568-555 av. J.-C.]

12. VILA 1980, n° 2-V-6/314/1, p. 122, et fig. 130.1, p. 123

Temples de Doukki Gel et secteurs céramiques



1 (en haut). Doukki Gel | Quartier religieux avec localisation des secteurs étudiés pour l'analyse céramique

2 (en bas, à gauche). Doukki Gel | Grande jarre à bord en bourrelet et panse allongée piriforme, fin du VIII^e – milieu du VI^e siècle av. J.-C. | Pâte alluviale, traces d'engobe rouge sur la surface extérieure, Ø à l'ouverture: 10 cm, Ø maximum: 28,5 cm, hauteur: 44,5 cm (inv. 17-20)

3 (en bas, à droite). Doukki Gel | Jarre à bord mouluré, panse allongée et deux anses verticales, fin du VIII^e – milieu du VI^e siècle av. J.-C. | Pâte alluviale, traces d'engobe rouge sur la surface extérieure, Ø à l'ouverture: 8,5 cm, Ø maximum: 18,5 cm, hauteur: 45,5 cm (inv. 17-19)

13. Nous utilisons le terme « strie » pour désigner une incision ou une trace horizontale plus ou moins marquée, obtenue volontairement par le potier.

14. MOHAMED AHMED 1992, type I A 16, fig. 16, daté entre le début du VII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C.

15. MOHAMED AHMED 1992, type I A 26, fig. 18, daté entre le début du VII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C.

16. MOHAMED AHMED 1992, types I D 8 d, fig. 20, et II A 10, fig. 24, datés tous deux entre la fin du VII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C.

17. WILLIAMS 1990, n° W 75-1, p. 8 (pl. 5 et note b), fig. 20 b, p. 68

18. VILA 1980, n° 2-V-6/332/3, fig. 144.3, p. 133

19. MOHAMED AHMED 1992, type II B 4 c, fig. 25, daté entre le début du VII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C.

20. WILLIAMS 1990, n° W 70, p. 9 (pl. 6), fig. 19, p. 68

21. GRIFFITH 1923, type III c, pl. XVII

22. WILLIAMS 1990, n° W 46-1, p. 9 (pl. 6 et note c), fig. 13 b, p. 63

23. RUFFIEUX 2005, p. 258 et note 15. Pour le cimetière napatéen de Kerma, voir BONNET 1996, fig. 7, n° 6, p. 16.

24. Par exemple Sanam : GRIFFITH 1923, type III i, pl. XVII ; Kawa : MACADAM 1955, type I c [2060], pl. XXXII ; Hillat el-Arab : VINCENELLI 2006, n° 166, p. 48, et fig. 2.29, p. 50

25. Dans la région thébaine : MYSLIWIEC 1987, n° 399, p. 60 ; SEILER 2003, type C (ZN 99/20), p. 366, et fig. 19.3, p. 365 ; exemplaires datés de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. À Éléphantine, on trouve encore des bords de ce type entre le milieu du VI^e et la fin du V^e siècle av. J.-C. (voir ASTON 1999, n° 2077, pl. 75 et p. 238).

26. Par exemple à Gurna (voir MYSLIWIEC 1987, n° 398, p. 60)

27. GRIFFITH 1923, type III d, pl. XVII

28. MACADAM 1955, type 14 b [2020], pl. XXXII, daté du règne de Taharqa ou de ses successeurs (voir MACADAM 1955, pp. 208-210)

29. GRIFFITH 1923, type XII n, pl. XVIII

17-17. Jarre à lèvre en large bourrelet extérieur, dépourvue de col, parois épaisses et stries¹³ profondes près du bord. Présente dans l'agglomération napatéenne de Kerma¹⁴ (pl. 1.2).

17-29. Jarre (?) non tournée, à bord en bourrelet, parois épaisses et décor constitué d'une large bande en léger relief à deux rangées d'empreintes digitales. Un décor similaire figure sur une jarre – provenant de l'agglomération napatéenne de Kerma –, dont la forme est cependant sensiblement différente¹⁵ (pl. 1.4).

17-31. Jarre à bord mouluré, dépourvue de col et équipée de poignées fixées sur la lèvre (une seule conservée). Deux récipients retrouvés dans l'agglomération napatéenne de Kerma ont bénéficié d'un traitement du bord similaire¹⁶ (pl. 1.3).

17-02. Gobelet à parois fines, à la surface extérieure couverte d'un engobe rouge et de traces de polissage vertical. Plusieurs exemplaires ont été retrouvés dans les nécropoles de Qustul¹⁷ et Missiminia¹⁸. D'autres exemplaires, de plus ou moins grands diamètres, présentent des traces de polissage horizontales, parfois également à l'intérieur (pl. 1.5).

17-08. Jatte à bord mouluré, orné d'une bande rouge, à la surface intérieure couverte d'un engobe blanc crème. Forme présente dans l'agglomération napatéenne de Kerma¹⁹ (pl. 2.8).

17-14. Jatte profonde, fortement striée près du bord, ornée d'une bande rouge à l'extérieur. Une forme comparable est attestée à Qustul²⁰ (pl. 2.9).

17-23. Grande jatte à stries bien marquées près du bord extérieur et ornée d'un cordon digité (pl. 2.7).

Pâtes marneuses

17-01. Petite jarre à bord en amande légèrement incliné vers l'intérieur, panse ovoïde pourvue de deux anses verticales, fortes marques de tournage et parois fines. Ce type est présent, notamment, dans les cimetières napatéens de Sanam²¹ et Qustul²² (pl. 2.13).

17-21. Jarre à bord en amande, présentant une moulure près de la lèvre et des stries marquées sur la panse. Ce type est très fréquent à Doukki Gel²³, mais également sur d'autres sites nubiens²⁴ ou égyptiens²⁵ (pl. 2.11).

17-22. Jarre à bord mouluré, aux parois fines, avec traces de tournage ou stries bien marquées. Cette forme, connue en Égypte²⁶, l'est également en Nubie, notamment à Sanam²⁷. Les variations sont fréquentes dans le diamètre de l'ouverture ou les dimensions de la panse (pl. 2.12).

Chacun de ces trois types de jarre (17-01, 17-21, 17-22) offre des équivalents constitués d'une argile brune à brun-rouge, relativement dense et dure, contenant de nombreuses inclusions de mica, et qui pourraient être des imitations locales de vaisselle en argile marneuse.

17-11. Petit vase à lèvre en léger bourrelet extérieur, parois fines, col allongé et fortement strié, panse bombée. Des exemples similaires existent, entre autres, à Kawa²⁸ ainsi qu'à Sanam²⁹ (pl. 2.10).

Pâtes alluviales

30. MOHAMED AHMED 1992, type II A 6 a, fig. 24, attesté entre le début du VII^e et le début du V^e siècle av. J.-C.
31. FRENCH 1986, type SJ 2.6.1, fig. 9.9, p. 175, daté des alentours de la XXV^e dynastie
32. ASTON 1999, n° 1723, pl. 58 et p. 191, daté de la phase III, soit entre le milieu du VIII^e et la fin du VII^e siècle av. J.-C.
33. C'est en tout cas l'hypothèse émise par Peter French, à propos de certaines jarres en pâte alluviale décorées de bandes blanches (voir FRENCH 1993, pp. 85-86). Ce genre d'«imitation» est absente du bâtiment résidentiel.
34. MOHAMED AHMED 1992, type II A 12, fig. 24, daté entre la fin du VII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C.
35. Ce qui nous ramène peut-être à la remarque évoquée plus haut pour le type 12 B-60 (voir aussi la note 33).
36. FRENCH 1986, type SJ 4.4.2, p. 177
37. MYSLIWIEC 1987, n°s 443 et 444, p. 64. À noter toutefois que ces deux récipients sont constitués de pâte marneuse !
38. MOHAMED AHMED 1992, types I A 22, fig. 18, et I D 8 e, fig. 20 (datés entre la fin du VII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C.), et I A 24 c, fig. 18 (daté entre le milieu du VI^e et le début du V^e siècle av. J.-C.)
39. WILLIAMS 1990, n° W 1-3, p. 8 (pl. 5 et note c), fig. 2 c, p. 54 (ce dernier présente des traces de tournage horizontales). Ce type de poterie kouchite tournée est comparable au type 17-02.
40. VILA 1980, n°s 2-V-6/46/2, p. 44, et fig. 28.1, p. 45 ; 2-V-6/46/12, p. 47, et fig. 28.7, p. 45
41. DUNHAM 1955, n° 17-4-1156 RW, fig. 111, p. 148, de la tombe Nu. 26 (reine Amanitakaye [555-542 av. J.-C.]). Voir aussi à Éléphantine, ASTON 1999, n°s 1937 à 1945, pl. 66, et p. 218.
42. VILA 1980, n°s 2-V-6/46/5, p. 44, et fig. 28.3, p. 45, et 2-V-46/9, p. 44, et fig. 28.5, p. 45
- 12 B-15. Jarre à lèvre en bourrelet extérieur, plus ou moins prononcé. Ce type regroupe plusieurs variations de forme et de dimensions et peut ainsi être rapproché de la grande jarre 17-20 décrite plus haut. On notera aussi la ressemblance avec des spécimens de Kerma³⁰, d'Amarna³¹ et d'Éléphantine³² (pl. 2.14).
- 12 B-60. Jarre à bord en amande, présentant une moulure près de la lèvre. Au profil proche du type 17-21, cette jarre aux parois plus épaisses est généralement couverte d'un engobe extérieur blanc crème, peut-être appliqué dans le but d'imiter les modèles originaux en argile marneuse³³ (pl. 2.16).
- 12 B-05. Jarre à bord mouluré et stries marquées sur la panse. Proche des types 17-21 et 12 B-06, ce modèle est orné de moulures plus marquées et plus anguleuses. Le traitement de la panse avec de fortes stries est identique (pl. 2.15).
- 12 B-10. Jarre à bord mouluré et stries marquées sur la panse, parfois pourvue d'anses verticales. Les moulures situées près du bord et au niveau de l'épaule sont plus ou moins profondes et arrondies. Sa présence est attestée dans l'agglomération napatéenne de Kerma³⁴. On peut la rapprocher du type 17-19 et noter que certains spécimens présentent une coloration blanche de la surface extérieure³⁵ (pl. 2.18).
- 12 B-18. Jarre à lèvre repliée vers l'extérieur, dépourvue de col ; la paroi est perforée sous le repli de la lèvre. Une certaine ressemblance existe avec un spécimen de la région amar-nienne³⁶ (pl. 2.17).
- 12 B-23. Jarre à lèvre épaissie inclinée vers l'intérieur, équipée d'une double anse verticale. Ce profil rappelle celui de deux récipients retrouvés dans le temple de Sêti I^{er} à Gurna³⁷ (pl. 3.19).
- 12 B-24. Jarre à bord légèrement saillant, équipée d'un tenon plat à empreintes de doigts. La surface intérieure du récipient, couverte d'engobe rouge, est polie. Nous citerons trois spécimens provenant de l'agglomération napatéenne qui sont pourvus de ce même type de tenon³⁸ (pl. 3.21).
- 12 B-20. Vase allongé présentant de fortes traces de tournage à l'intérieur. Engobe rouge orange à l'extérieur et sur le bord intérieur ; traces de polissage vertical sur la surface externe. Ce genre de vaisselle est bien représenté sur les sites napatéens de Qustul³⁹ et Missimonia⁴⁰ (pl. 3.25).
- 12 B-11. Petit gobelet à base saillante et parois évasées. On trouve des modèles de ce genre dans les tombes royales de Nuri⁴¹ (pl. 3.20).
- 12 B-21. Bol à parois convexes, décoré de deux incisions horizontales près du bord extérieur. La surface extérieure et le bord intérieur sont couverts d'un engobe rouge orange. À titre de comparaison, nous mentionnerons deux bols découverts dans une tombe de Missimonia⁴² (pl. 3.22).

12 B-27. Jatte munie d'un bourrelet extérieur proche du bord. Elle présente une certaine ressemblance avec un spécimen provenant de l'agglomération napatéenne de Kerma⁴³ (pl. 3.23).

12 B-25. Grande jatte à lèvres en bourrelet extérieur inclinée vers l'intérieur, munie d'un tenon plat à empreintes de doigt. Le même genre de tenon équipe le type 12 B-24⁴⁴ (pl. 3.24).

12 B-33. Moule à pain conique. De nombreux exemplaires portent une marque incisée avant cuisson sur la surface extérieure. Ils sont identiques aux moules provenant de l'agglomération napatéenne⁴⁵ et s'inscrivent dans la typologie de Helen Jacquet-Gordon⁴⁶ (pl. 3.27).

12 B-49. Moule à pain plat. Tout comme les moules coniques, ils sont très fréquents. Si leur diamètre tourne généralement autour de vingt-cinq centimètres, il peut, pour certains spécimens, atteindre de quarante à cinquante centimètres. Présents également dans l'agglomération⁴⁷ (pl. 3.26).

Les deux types de moule à pain se rencontrent aussi dans le bâtiment résidentiel, bien qu'en moindre quantité.

43. MOHAMED AHMED 1992, type I D 13 b, fig. 21, daté entre le milieu du VI^e et le début du V^e siècle av. J.-C.

44. Voir, plus haut, p. 226, type 12 B-24 et note 38

45. MOHAMED AHMED 1992, types I F 1 a et I F 1 b, fig. 23, datés entre la fin du VII^e et le milieu du VI^e siècle

46. JACQUET-GORDON 1981, n^{os} 2 à 5, fig. 6, p. 20; voir également la discussion sur les marques incisées, p. 22

47. MOHAMED AHMED 1992, type I F 2, fig. 23, abondamment attesté entre la fin du VII^e et le milieu du VI^e siècle, plus rarement jusqu'au début du V^e siècle av. J.-C.

48. Voir, plus haut, p. 225, type 17-21, notes 23-25, et p. 226, type 12 B-60, note 33

49. PILGRIM 1999, n^o 48, fig. 22, p. 138, et pp. 127 et 139; ASTON 1999, n^o 2040, daté de la phase V, soit entre le milieu du VI^e siècle et la fin du V^e siècle av. J.-C.

50. MYSLIWIEC 1987, n^{os} 490 à 492, p. 65

51. MYSLIWIEC 1987, n^o 682, pp. 70 et 71

52. Voir, plus haut, note 2

53. Le lien stratigraphique entre le niveau d'accumulation de matériel qui nous concerne et le quartier des boulangeries dans son état napatéen nous étant inconnu, notre matériel pourrait aussi bien lui être légèrement antérieur que contemporain.

Pâtes marneuses

12 B-06. Jarre à bord en amande, présentant une moulure près de la lèvre, et des stries marquées sur la panse⁴⁸ (pl. 4.28).

12 B-17. Jarre à bord vertical aminci, à comparer avec des exemplaires d'Éléphantine⁴⁹ et de Gurna⁵⁰ (pl. 4.29).

12 B-52. Fond pointu de jarre aux parois fines. Ce type de récipient en pâte marneuse est notamment attesté à Thèbes⁵¹ (pl. 4.30).

Comme nous l'avons mentionné, la proportion de vaisselle tournée est légèrement supérieure dans le bâtiment administratif et résidentiel; de même, la céramique constituée d'argile marneuse y est proportionnellement plus abondante. Les récipients de petite taille – tels que les vases du type 17-11, en pâte marneuse, ou les gobelets et bols du type 17-02, de tradition locale – attestent un certain degré de raffinement peu surprenant pour un tel édifice⁵².

Dans la zone de destruction des fortifications, en revanche, les moules à pain, jarres et récipients de grandes dimensions sont plus abondants, suggérant que ces rejets pourraient éventuellement provenir du quartier des boulangeries situé à l'est de ce secteur⁵³. De plus, certaines formes rencontrées ici fréquemment sont absentes du bâtiment administratif et résidentiel, par exemple les jarres du type 12 B-05 ou le type 12 B-60 qui pourraient être des formes dérivées ou des imitations.

Les points de convergence entre les deux ensembles sont toutefois importants, comme en témoignent, notamment, les formes 17-20, 12 B-15, ou 17-21 et 12 B-06.

D'autre part, la céramique des deux ensembles permet de nombreuses comparaisons avec celle provenant des sites napatéens de Sanam, de Qustul et de Missiminia, tous trois contemporains et datés environ entre la fin du VIII^e siècle et le début du VI^e siècle av. J.-C.⁵⁴.

La céramique découverte dans les bâtiments de l'agglomération napatéenne voisine fournit, elle aussi, des exemples datés pour l'essentiel entre le début du VII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C.⁵⁵, et jusqu'au début du V^e siècle pour quelques formes présentes dans la zone de destruction des fortifications⁵⁶.

Ceci est valable également pour les autres sites nubiens et égyptiens cités plus haut (XXV^e dynastie – milieu du VI^e siècle av. J.-C., jusqu'au V^e siècle pour certains spécimens du secteur 12 B).

Nous pouvons donc envisager une période d'occupation du bâtiment administratif et résidentiel comprise entre le début du VII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C., soit éventuellement à partir du règne de Taharqa (690-664) jusqu'au règne d'Amtalqa (568-555)⁵⁷. Cette hypothèse suppose un démantèlement (peut-être partiel) du mur d'enceinte bâti au Nouvel Empire dès la XXV^e dynastie⁵⁸.

La zone de destruction des fortifications – qui semblent avoir subi, en effet, un anéantissement plutôt qu'un simple démantèlement, atteignant un niveau extrêmement bas par rapport au reste de l'enceinte – présente, elle, une stratification se prolongeant au moins jusqu'au V^e siècle av. J.-C. Des analyses de C₁₄ ont été effectuées sur des charbons prélevés dans la stratigraphie du côté oriental de la zone, qui montre une accumulation du matériel, depuis les vestiges de l'enceinte arasée du Nouvel Empire jusqu'au niveau des premières structures méroïtiques⁵⁹. Cette destruction pourrait donc être intervenue lors de la campagne de Psammétique II en 593 av. J.-C. On pourrait alors supposer un abandon du bâtiment administratif et résidentiel consécutif à cet événement, soit sous le règne d'Aspelta (593-568).

54. Voir VILA 1980, pp. 169-170; WILLIAMS 1990, pp. 1-4 et 41-45

55. Voir MOHAMED AHMED 1992, pp. 62-63 : cela correspond aux phases I et II du bâtiment I.

56. Voir MOHAMED AHMED 1992, pp. 62-63 (phase III du bâtiment I)

57. Pour les dates de règne des souverains kouchites, voir WELSBY 1996, pp. 207-209

58. Cette possibilité a d'ailleurs été envisagée par Charles Bonnet (voir BONNET 2005, p. 233).

59. Voir BONNET 2007, p. 187

60. Voir BONNET 2007, pp. 191-192

61. Ainsi, la proportion de vaisselle non tournée est d'environ trente-trois pour cent dans la petite structure (secteur 26), cinquante-trois pour cent autour des structures (secteur 28) ; elle n'est par contre que de vingt-quatre pour cent dans le temple circulaire.

2. Zone du temple circulaire (secteurs 26, 27 et 28)

À l'est du site a été mis au jour, durant la campagne 2006-2007, un temple circulaire (secteur 27), bordé au nord-ouest d'une autre structure circulaire de dimensions plus modestes, probablement une chapelle (secteur 26)⁶⁰ (fig. 1). Ces deux structures, de tradition nubienne et dont l'origine remonte bien au-delà de l'époque napatéenne, ont livré chacune environ six cents tessons, provenant des niveaux les plus récents. Les abords de ces deux édifices (secteur 28) ont également fourni un matériel abondant (environ deux mille huit cents tessons).

La tradition locale dans laquelle s'inscrit cet ensemble religieux est bien illustrée par la proportion de vaisselle non tournée, nettement supérieure à celle des deux secteurs évoqués plus haut, notamment dans la petite structure circulaire et dans les abords des deux bâtiments⁶¹.

Là encore, une écrasante majorité de la céramique est composée d'argile alluviale et une minorité d'argile marneuse.

Pâtes alluviales

26-26. Jarre à bord mouluré et stries marquées sur la panse. Les moulures situées près du bord et au niveau de l'épaule sont plus ou moins profondes et arrondies. Ce type de jarre est identique au type 12 B-10⁶² (pl. 2.18).

26-34. Jarre à bord en amande, présentant une moulure près de la lèvre. Similaire au type 12 B-60⁶³ (pl. 2.16).

26-16. Jarre (ou marmite [?]) à parois convergentes et bord légèrement épaissi. La surface extérieure porte, par endroits, des traces de suie qui suggèrent une utilisation comme marmite. Forme courante, présente également dans l'agglomération napatéenne⁶⁴ (pl. 4.31).

26-18. Jarre à lèvre en léger bourrelet extérieur mouluré, stries de tournage bien marquées jusqu'à environ trois centimètres du bord. Surface extérieure couverte d'un engobe rouge avec traces légères de polissage horizontal (pl. 4.32).

26-20. Jarre à lèvre épaissie et évasée. Cette forme est comparable à celle d'un récipient de moindres dimensions découvert dans l'agglomération napatéenne de Kerma⁶⁵, et à des jarres découvertes à Éléphantine⁶⁶ (pl. 4.33).

26-23. Jarre à lèvre épaissie et évasée, surface intérieure et extérieure recouverte d'un engobe rouge. Très proche de la forme précédente, avec toutefois un profil de panse plus convexe (pl. 4.35).

26-27. Jarre non tournée, à parois épaisses et lèvre verticale arrondie (pl. 4.34).

26-11. Grande jarre (ou marmite [?]) non tournée, à col légèrement convexe et épaule peu marquée. Traces de lissage horizontal du bord à la base du col. Restes d'engobe rouge sur la lèvre (pl. 4.36).

26-24. Petite bouteille à lèvre en bourrelet extérieur. Engobe rouge sur la surface extérieure. Un récipient très ressemblant a été découvert dans une tombe de Missiminia⁶⁷ (pl. 4.37).

26-19. Bol à parois convexes, décoré de deux incisions horizontales près du bord extérieur. Les bords extérieur et intérieur sont couverts d'un engobe rouge orange. Bien que de dimensions légèrement supérieures, ce type de bol est identique à 12 B-21⁶⁸ (pl. 5.45).

26-02. Bol non tourné, décoré d'un engobe rouge sur les bords extérieur et intérieur. La surface présente des traces de lissage à la main. À comparer avec des exemplaires provenant des cimetières de Qustul⁶⁹ (pl. 5.44).

26-03. Petit bol à base arrondie, comparable à un récipient de la nécropole royale de Nuri⁷⁰ (pl. 5.38).

26-04. Gobelet, à comparer également avec un spécimen de Nuri⁷¹ (pl. 5.39).

26-05. Gobelet, proche des deux types précédents, spécialement le 26-04 (pl. 5.40).

62. Voir, plus haut, p. 226, type 12 B-10 et notes 34-35

63. Voir, plus haut, p. 226, type 12 B-60 et note 33

64. MOHAMED AHMED 1992, type I D 26 a, fig. 22, daté de la phase I (entre le début et la fin du VII^e siècle av. J.-C.)

65. MOHAMED AHMED 1992, type II A 1, fig. 24, daté entre le début et la fin du VII^e siècle av. J.-C.

66. PILGRIM 1999, n^{os} 11 à 14, p. 130, et p. 126, datées entre le VII^e siècle av. J.-C. et l'époque perse

67. VILA 1980, n^o 2-V-6/36/5 et fig. 25.2, p. 42

68. Voir, plus haut, p. 226, type 12 B-21 et note 42

69. WILLIAMS 1990, n^{os} VH 111-6, p. 7 (pl. 4), fig. 30 d, p. 81, et VF 72 A-2, p. 7 (pl. 4), fig. 27 c, p. 77

70. DUNHAM 1955, n^o 17-4-483 RW, fig. 123, p. 164, de la tombe Nu. 7 (Karkamani [519-510 av. J.-C.])

71. DUNHAM 1955, n^o 17-4-791 2 RW, fig. 151, p. 198, de la tombe Nu. 11 (Malewibamani [463-435 av. J.-C.])

26-08. Petit bol non tourné, à bord évasé, décoré d'une bande rouge (intérieur et extérieur). La surface intérieure, très irrégulière, présente des marques de modelage au doigt. Traces de lissage manuel sur les bords intérieur et extérieur. Certains exemplaires, probablement utilisés comme encensoirs, portaient encore des taches de suie à l'intérieur. Présent aussi dans les niveaux napatéens situés à l'ouest du temple occidental (pl. 5.41).

26-07. Petit bol non tourné, bande rouge sur le bord intérieur et extérieur (pl. 5.42).

26-06. Petit bol non tourné, proche du type 26-07, mais dépourvu de bande rouge (pl. 5.43).

Pâtes marneuses

26-17. Jarre ou vase à bord épaissi et lèvre arrondie. Pourrait correspondre à certaines formes découvertes près des tombes méridionales d'Amarna⁷² (pl. 5.46).

26-35. Fond pointu de jarre aux parois fines. Identique au type 12 B-52⁷³ (pl. 4.30).

Temple circulaire (secteur 27)

Pâtes alluviales

27-04. Jarre à lèvre en bourrelet extérieur, légèrement mouluré. Identique aux types 17-20 et 12 B-15⁷⁴ (pl. 2.14).

27-09. Bord de jarre en amande légèrement incliné vers l'intérieur. Identique au bord du récipient 17-01 en pâte marneuse⁷⁵ (pl. 2.13).

27-06. Jarre non tournée, à engobe rouge sur le bord intérieur et extérieur (pl. 5.48).

27-05. Grande jarre (ou marmite [?]) à parois convexes et lèvre en bourrelet extérieur mouluré. Une perforation de près de deux centimètres de diamètre est pratiquée avant cuisson à environ six centimètres du bord (trou de suspension [?]). À rapprocher de trouvailles de l'agglomération napatéenne de Kerma⁷⁶ (pl. 5.47).

27-02. Fond de jarre à bière miniature. Cette forme, copie de taille réduite des modèles du Nouvel Empire, est fréquente à cette époque. On la rencontre, par exemple, à Éléphantine⁷⁷ (pl. 5.50).

27-07. Jatte à lèvre en bourrelet extérieur, surmontant une large moulure. Un traitement similaire du bord apparaît sur un récipient plus petit de l'agglomération napatéenne⁷⁸ (pl. 5.49).

27-01. Gobelet non tourné, dont la forme évasée n'est pas sans rappeler celle des vases «tulipes» du Kerma Classique. Le bord est orné d'une bande rouge sur ses deux faces. Certains spécimens présentent des traces de suie à l'intérieur, signe d'une possible utilisation comme encensoir (pl. 5.51).

72. FRENCH 1986, types MJ 5.1.1, MJ 5.4.1 ou MJ 5.4.2, fig. 9.18, p. 184

73. Voir, plus haut, p. 227, type 12 B-52 et note 51

74. Voir, plus haut, p. 223, type 17-20, notes 8 et 9, et, p. 226, 12 B-15, notes 30 à 32

75. Voir, plus haut, p. 225, type 17-01, et notes 21 et 22. La panse de ce récipient – qui ne nous est pas parvenue – pourrait aussi avoir été allongée, à l'image d'une jarre à bord identique, découverte à Sanam (voir GRIFFITH 1923, type III j, pl. XVII).

76. MOHAMED AHMED 1992, type I D 28, fig. 22, daté entre le début et la fin du VII^e siècle av. J.-C., ou type I D 8 b, fig. 20, de plus petites dimensions, daté entre le début du VII^e siècle et le début du V^e siècle av. J.-C.

77. ASTON 1999, n^{os} 1578 à 1585, pl. 50 et p. 170, daté entre le milieu du VIII^e siècle et la fin du VII^e siècle av. J.-C.

78. MOHAMED AHMED 1992, type I D 10 b, fig. 20, daté entre le début et la fin du VII^e siècle av. J.-C.

27-08. Jarre à bord en amande, présentant une moulure près de la lèvre, et des stries marquées sur la panse. Identique aux types 17-21 et 12 B-06⁷⁹ (pl. 4.28).

27-03. Jarre à bord légèrement mouluré, parois fines et panse large. Cette forme est bien connue en Égypte, notamment à Éléphantine⁸⁰ et à Amarna⁸¹. On la trouve aussi en Nubie, dans la nécropole de Hillat el-Arab⁸² (pl. 5.52).

Abords du temple circulaire et de la petite structure (secteur 28)

Pâtes alluviales

28-01. Jarre à lèvre en bourrelet extérieur, légèrement mouluré. Identique aux types 17-20 et 12 B-15⁸³ (pl. 2.14).

28-28. Jarre à bord épaissi, recouverte d'un engobe rouge-brun sur la surface extérieure et le bord intérieur. Cette forme pourrait correspondre à certains spécimens en pâte marneuse découverts à Amarna⁸⁴ (pl. 6.53).

28-23 et 28-24. Jarres à bière (?), comparables à une série provenant des tombes méridionales d'Amarna⁸⁵ et à des exemplaires d'Éléphantine⁸⁶ (pl. 6.56 et 6.55).

28-26. Fond de jarre à bière miniature, similaire au type 27-02⁸⁷ (pl. 5.50).

28-11. Grande jarre à col réduit et bord vertical, présentant une strie profonde à la base du col. Une jarre de l'agglomération napatéenne de Kerma, de moindre diamètre, présente un bord identique et une même strie⁸⁸ (pl. 6.54).

28-04. Jarre (ou marmite [?]) non tournée, dépourvue de col, au bord lissé horizontalement à la main et munie de perforations pratiquées avant cuisson (pl. 6.63).

28-15. Grande jarre non tournée à bord en bourrelet intérieur irrégulier. Traces de lissage manuel sur le bord extérieur et à la surface intérieure (pl. 6.66).

28-29. Jatte carénée à paroi fine. Forme que l'on rencontre également à Amarna⁸⁹ (pl. 6.64).

28-06. Gobelet, identique au type 26-04⁹⁰ (pl. 5.39).

28-07 et 28-08. Petits bols non tournés, proches du type 26-06⁹¹ (pl. 6.59 et 6.60).

28-10 et 28-18. Petits bols non tournés à bord évasé, munis d'une bande rouge sur le bord intérieur. Certains spécimens, dont la surface intérieure est partiellement recouverte de suie, ont probablement été utilisés comme encensoirs (pl. 6.61 et 6.62).

28-05 et 28-16. Petits couvercles (ou gobelets [?]). La présence d'un appendice étroit et irrégulier à la base, qui semble impropre à stabiliser l'objet, suggère une fonction de couvercle (pl. 6.57 et 6.58).

79. Voir, plus haut, p. 225, type 17-21 et notes 23 à 25, et p. 227, type 12 B-06 et note 48

80. ASTON 1999, n° 1698, pl. 56 et p. 186, et n°s 1736 à 1743, pl. 58 et p. 191, datées entre le milieu du VIII^e siècle et la fin du VII^e siècle av. J.-C.

81. FRENCH 1986, types MJ 1.1.1, MJ 1.1.3 et MJ 2.1.2, fig. 9.17, p. 183

82. VINCENTELLI 2006, n° 534, p. 126, et fig. 2.82, p. 131

83. Voir, plus haut, p. 223, type 17-20 et notes 8 et 9, et p. 226, type 12 B-15 et notes 30 à 32

84. FRENCH 1986, types MJ 5.2.1, MJ 5.3.1 et MJ 5.4.1, fig. 9.18, p. 184

85. FRENCH 1986, types SJ 6.3, fig. 9.14, p. 180

86. Voir, plus haut, note 77

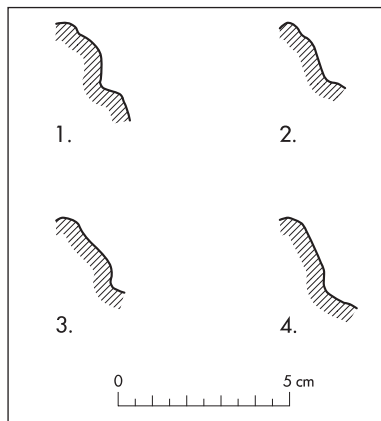
87. Voir, plus haut, p. 230, type 27-02 et note 77

88. MOHAMED AHMED 1992, type I A 24 c, fig. 18, daté entre le milieu du VI^e siècle et le début du V^e siècle av. J.-C.

89. FRENCH 1986, types SB 4.3.1, SB 4.4.1 et SB 4.5.1, fig. 9.15, p. 181

90. Voir, plus haut, p. 229, type 26-04 et note 71

91. Voir, plus haut, p. 230, type 26-06



4. Doukki Gel | Profils de bords de jarres relevés sur des bouchons en terre crue du dépôt de la XXV^e dynastie ou de l'époque napatéenne

28-25. Support de jarre (?) ou pied d'encensoir (?) à parois épaisses et peu évasées⁹² (pl. 6.65).

Pâte marneuse

28-27. Jarre à bord vertical épaissi, lèvres en pointe et panse globulaire. À comparer, là encore, avec un récipient des tombes méridionales d'Amarna⁹³ (pl. 6.67).

Un dépôt de bouchons de jarres en terre crue (secteur 28)

Un dépôt de plus d'un millier de bouchons de jarres en terre crue (environ mille cent cinquante unités) a été mis au jour immédiatement à l'ouest de la petite chapelle circulaire. Si nombre d'entre eux étaient à l'origine estampillés, seuls quelques exemplaires portaient des traces reconnaissables, dont l'interprétation s'avère cependant délicate⁹⁴. Quelques empreintes de bords de récipients ont pu être relevées sur certains bouchons, datant clairement le dépôt de la XXV^e dynastie ou de l'époque napatéenne (fig. 4).

Les profils 1, 2 et 3 (fig. 4) semblent correspondre à des bords de jarres des types 17-21, 12 B-06 et 12 B-60. Le profil 4 (fig. 4) pourrait, quant à lui, provenir d'un bord de jarre du type 17-01 ou 27-09. Enfin, certains bouchons, dont la fragilité ne permettait pas de relever l'empreinte du bord, pourraient avoir été appliqués à des jarres à bord moins sophistiqué, tels que les types 17-20, 12 B-15 ou 28-01.

Le matériel récolté dans ces trois derniers secteurs trouve, là encore, de nombreux points de comparaison dans l'agglomération napatéenne de Kerma, dans les nécropoles nubiennes de Missiminia et Qustul, ainsi que sur certains sites égyptiens. Certaines formes sont connues dans des contextes de la XXV^e dynastie en Égypte et en Nubie⁹⁵, d'autres spécimens sont attestés dans des contextes contemporains des règnes des souverains napatéens⁹⁶.

Si la vaisselle non tournée témoigne, par son abondance, d'un retour à une tradition locale, après des siècles d'influence égyptienne, par ses formes simples, elle ne fournit que rarement d'éléments significatifs quant à la datation de son contexte de découverte.

Les petits bols et gobelets non tournés des types 28-07 et 28-08, retrouvés en très grand nombre aux abords de la petite structure circulaire, à proximité du dépôt de bouchons de jarres, suggèrent l'existence de célébrations ou de rituels religieux utilisant le contenu des jarres, qui auraient eu lieu soit dans la petite structure, soit dans le temple circulaire lui-même. Les récipients utilisés comme encensoirs s'inscrivent parfaitement dans un tel contexte.

Nous pouvons donc envisager, d'après les différents points de comparaison mentionnés précédemment, un dernier niveau d'occupation de ces trois secteurs⁹⁷ s'échelonnant de la XXV^e dynastie aux règnes de ses successeurs napatéens, soit environ entre la fin du VIII^e siècle ou le début du VII^e siècle av. J.-C. et le V^e siècle av. J.-C.

92. Un encensoir pourvu d'un pied assez ressemblant provient de la nécropole de Missiminia (voir VILA 1980, n° 2-V-6/259/1, fig. 115.1, p. 111, et fig. 173, p. 158).

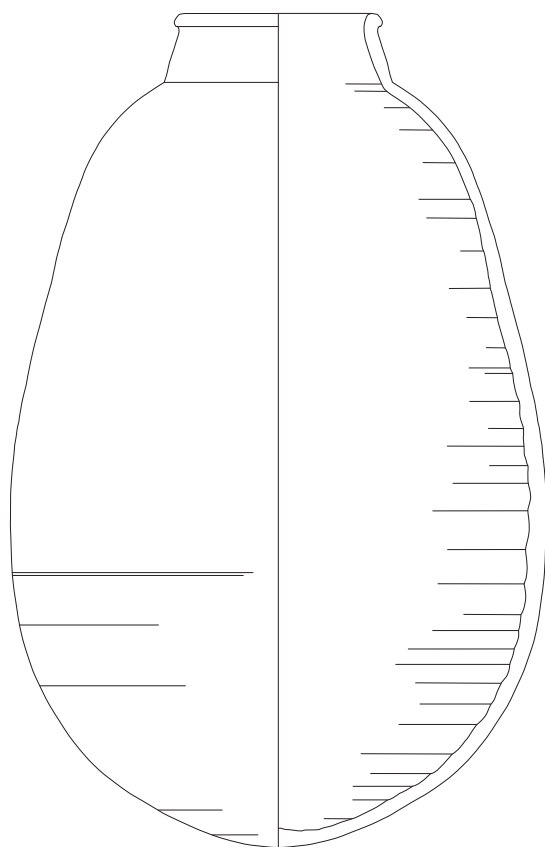
93. FRENCH 1986, type MJ 3.1.1, fig. 9.17, p. 183

94. Voir RUFFIEUX 2007, pp. 225-226

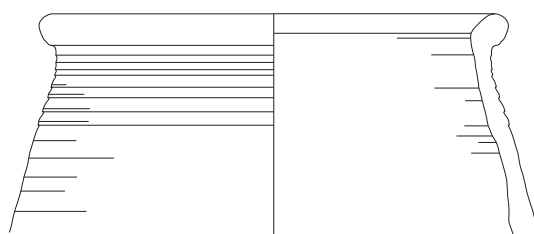
95. Par exemple les types 26-26, 27-03, 27-08 et 28-27

96. Notamment les gobelets 26-03, 26-04 et 26-05

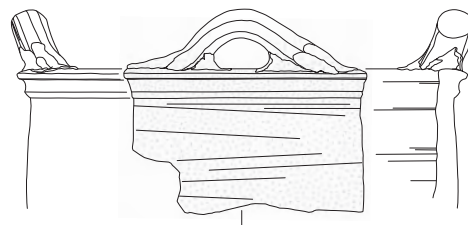
97. Le niveau fouillé à ce jour correspond au niveau le plus récent conservé. Les niveaux antérieurs restent à dégager.



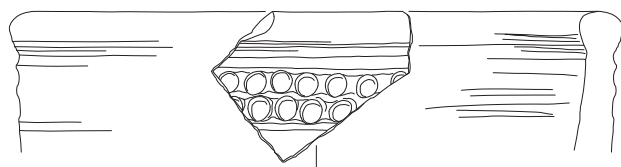
1. [17-20]



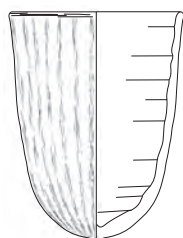
2. [17-17]



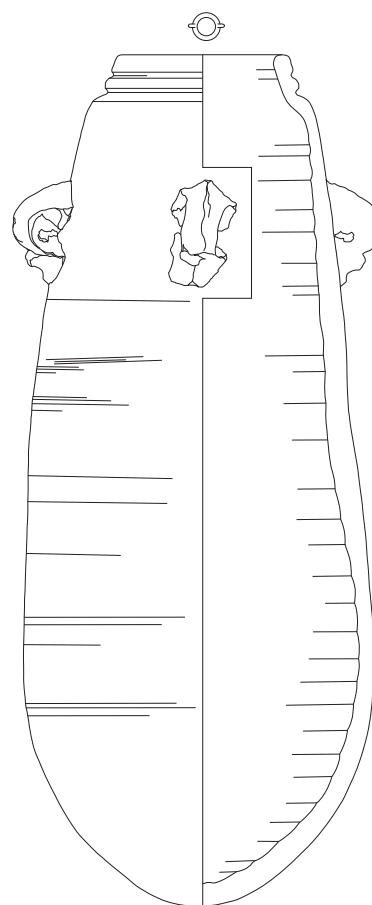
3. [17-31]



4. [17-29]



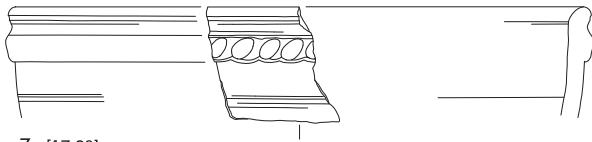
5. [17-02]



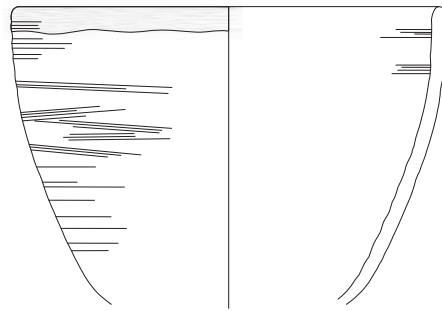
6. [17-19]

Éch. 1 : 4

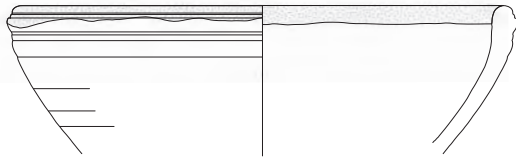
PLANCHE 2



7. [17-23]

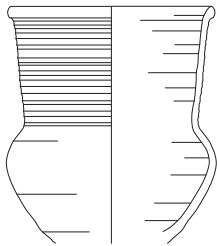


9. [17-14]



8. [17-08]

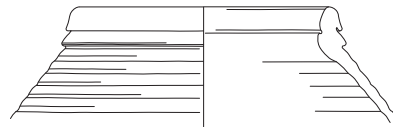
SECTEUR 17 : PÂTES MARNEUSES



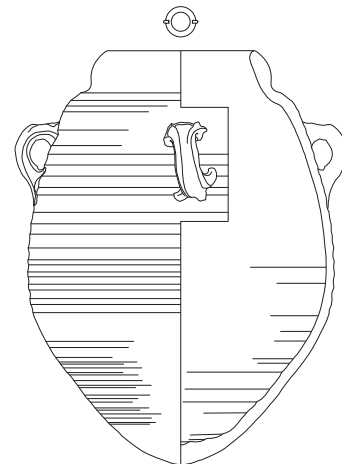
10. [17-11]



11. [17-21]

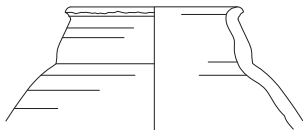


12. [17-22]



13. [17-01]

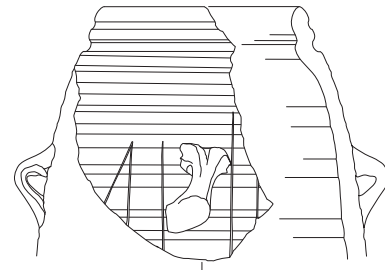
SECTEUR 12 B : PÂTES ALLUVIALES



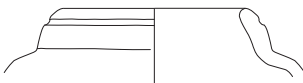
14. [12 B-15]



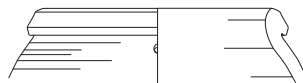
15. [12 B-05]



18. [12 B-10]



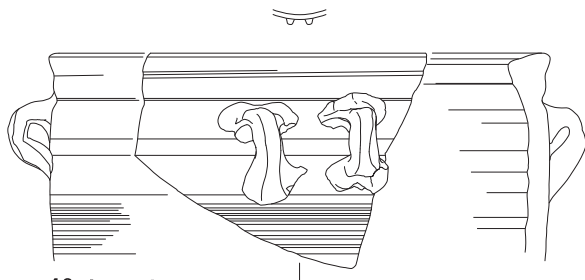
16. [12 B-60]



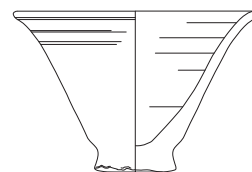
17. [12 B-18]

Éch. 1 : 4

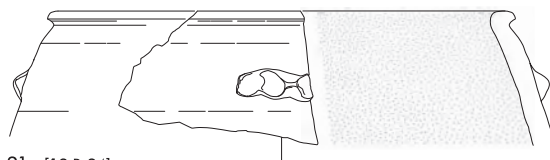
PLANCHE 3



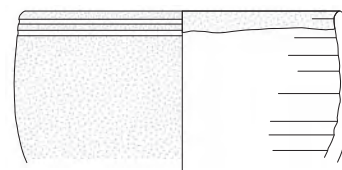
19. [12 B-23]



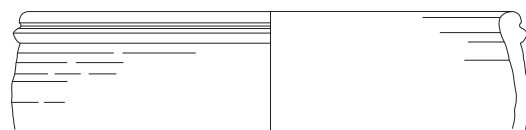
20. [12 B-11]



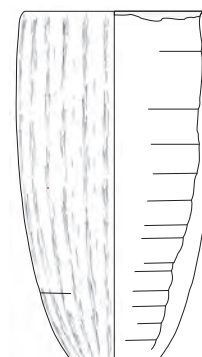
21. [12 B-24]



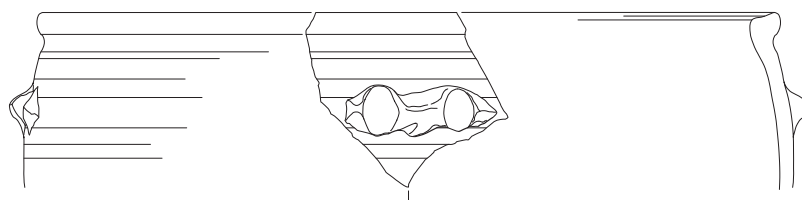
22. [12 B-21]



23. [12 B-27]



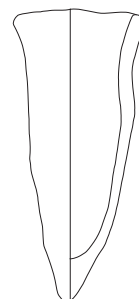
25. [12 B-20]



24. [12 B-25]



26. [12 B-49]

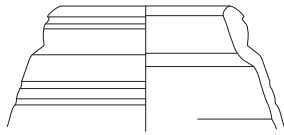


27. [12 B-33]

Éch. 1 : 4

PLANCHE 4

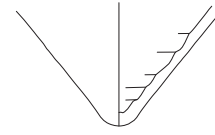
SECTEUR 12 B : PÂTES MARNEUSES



28. [12 B-06]

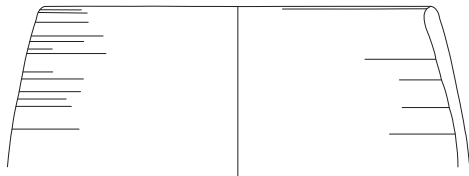


29. [12 B-17]

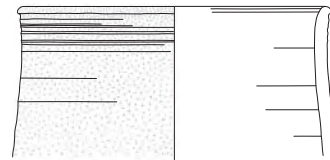


30. [12 B-52]

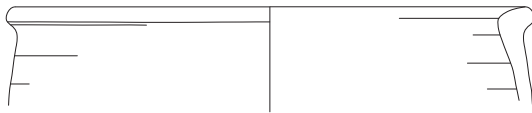
SECTEUR 26 : PÂTES ALLUVIALES



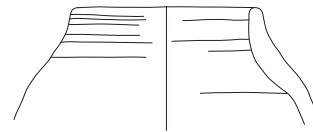
31. [26-16]



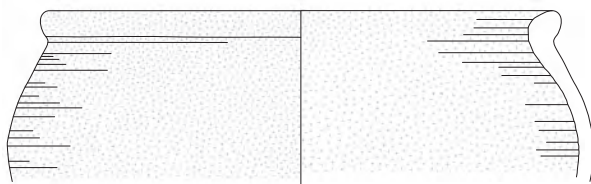
32. [26-18]



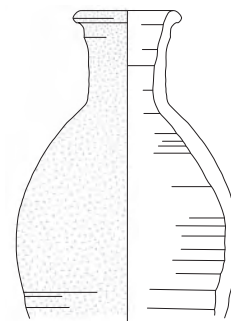
33. [26-20]



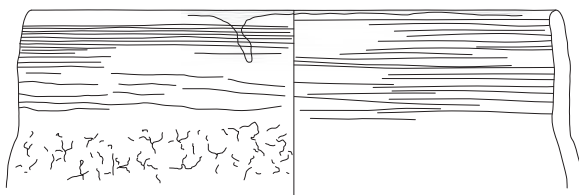
34. [26-27]



35. [26-23]



37. [26-24]



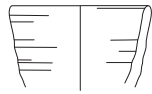
36. [26-11]

Éch. 1 : 4

PLANCHE 5



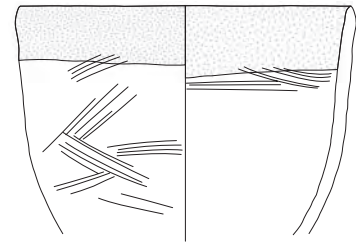
38. [26-03]



39. [26-04]



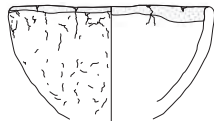
40. [26-05]



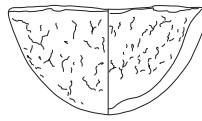
44. [26-02]



41. [26-08]



42. [26-07]

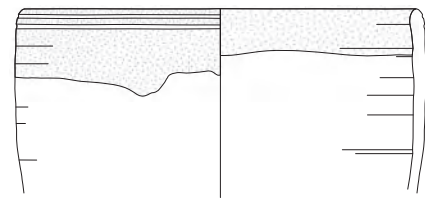


43. [26-06]

SECTEUR 26 : PÂTE MARNEUSE

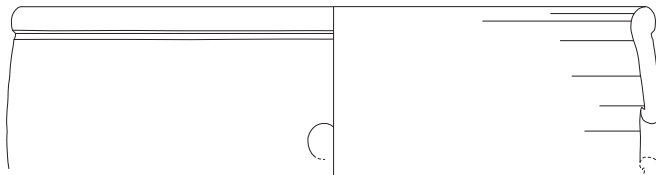


46. [26-17]

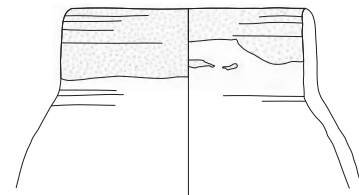


45. [26-19]

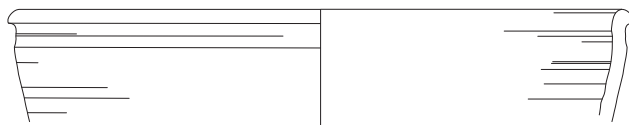
SECTEUR 27 : PÂTES ALLUVIALES



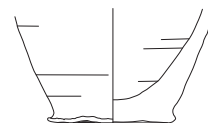
47. [27-05]



48. [27-06]



49. [27-07]

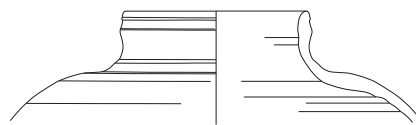


50. [27-02]



51. [27-01]

SECTEUR 27 : PÂTE MARNEUSE

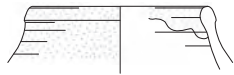


52. [27-03]

Éch. 1 : 4

PLANCHE 6

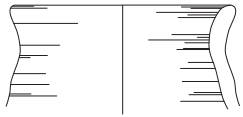
SECTEUR 28 : PÂTES ALLUVIALES



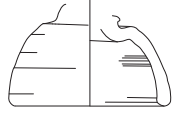
53. [28-28]



54. [28-11]



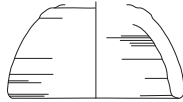
55. [28-24]



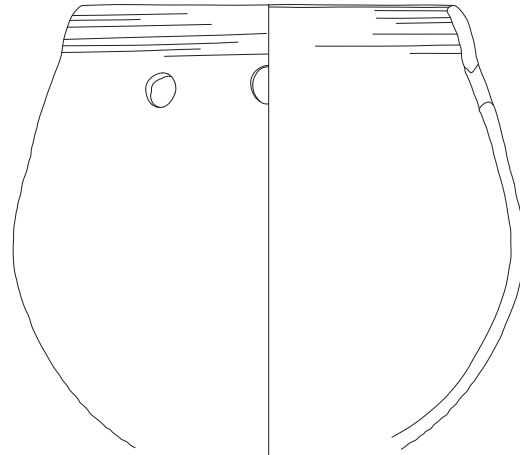
57. [28-05]



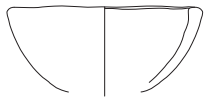
56. [28-23]



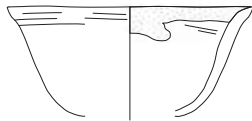
58. [28-16]



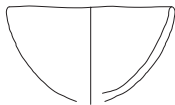
63. [28-04]



59. [28-07]



61. [28-10]



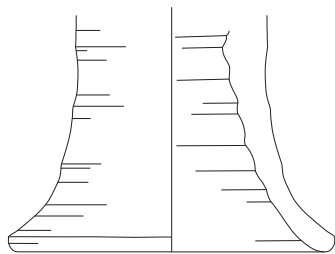
60. [28-08]



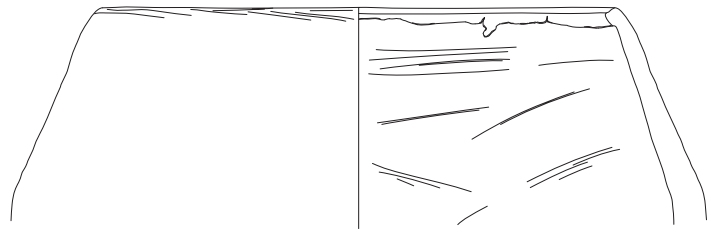
62. [28-18]



64. [28-29]

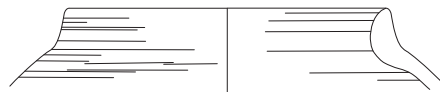


65. [28-25]



66. [28-15]

SECTEUR 28 : PÂTE MARNEUSE



67. [28-27]

Éch. 1 : 4

Bibliographie

- ASTON 1999 David A. Aston, *Elephantine XIX · Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period*, *Archäologische Veröffentlichungen, Deutsches Archäologisches Institut · Abteilung Kairo*, 95, Mayence 1999
- BONNET 1996 Charles Bonnet, «The Funerary Traditions of Middle Nubia», dans Isabella Welsby Sjöström (compiler), *Eighth International Conference for Meroitic Studies · Pre-prints of the Main Papers and Abstracts*, Londres 1996, pp. 2-18
- BONNET 2005 Charles Bonnet, «Le site de Doukki Gel, l'enceinte de la ville égyptienne et les travaux de restauration», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 226-238
- BONNET 2007 Charles Bonnet, «La ville de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques», *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 187-200
- DUNHAM 1955 Dows Dunham, *The Royal Cemeteries of Kush*, volume II, *Nuri*, Boston 1955
- FRENCH 1986 Peter French, «Late Dynastic Pottery from the Vicinity of the South Tombs», dans Barry J. Kemp (dir.), *Amarna Reports III, Egypt Exploration Society, Occasional publications*, 4, Londres 1986, pp. 147-188
- FRENCH 1993 Peter French, «A Preliminary Study of Pottery in Lower Egypt in the Late Dynastic and Ptolemaic Periods», *Cahiers de la céramique égyptienne*, 3, 1993, pp. 83-93
- GRIFFITH 1923 Francis L. Griffith, «Oxford Excavations in Nubia, XVIII · The Cemetery of Sanam», *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology*, 10, 1923, pp. 73-171
- JACQUET-GORDON 1981 Helen Jacquet-Gordon, «A Tentative Typology of Egyptian Bread Moulds», dans Dorothea Arnold (dir.), *Studien zur altägyptischen Keramik*, Mayence 1981, pp. 11-24
- MACADAM 1955 Miles Frederick Laming Macadam, *The Temples of Kawa*, tome II, volume 2, *History and Archaeology of the Site*, Oxford 1955
- MOHAMED AHMED 1992 Salah el-Din Mohamed Ahmed, *L'Agglomération napatéenne de Kerma · Enquête archéologique et ethnographique en milieu urbain*, Paris 1992
- MYSLIWIEC 1987 Karol Mysliwiec, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos I. in Gurna*, *Archäologische Veröffentlichungen, Deutsches Archäologisches Institut · Abteilung Kairo*, 57, Mayence 1987
- NORDSTRÖM/BOURRIAU 1993 Hans-Åke Nordström, Janine D. Bourriau, «Ceramic Technology · Clays and Fabrics», dans Dorothea Arnold, Janine D. Bourriau (éd.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, fascicule 2, Mayence 1993, pp. 143-190
- PILGRIM 1999 Beatrice von Pilgrim, «XI. Zu Keramikgefäßen aus einer spätzeitlichen Abfallgrube des Speicherbezirkes H 118», dans Werner Kaiser et alii, *Stadt und Tempel von Elephantine · 25./26./27. Grabungsbericht, Mitteilungen des Deutschen archäologischen Instituts · Abteilung Kairo*, 55, 1999, pp. 124-141
- RUFFIEUX 2005 Philippe Ruffieux, «La céramique de Doukki Gel découverte au cours des campagnes 2003-2004 et 2004-2005», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 255-270
- RUFFIEUX 2007 Philippe Ruffieux, «Empreintes de sceaux et bouchons de jarres d'époque napatéenne découverts à Doukki Gel (campagnes 2005-2006 et 2006-2007)», *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 241-246
- SEILER 2003 Anne Seiler, «Die spätzeitliche Keramik», dans Daniel Polz, Elke Mähltz, Ute Rummel, Anne Seiler, *Bericht über die 9. bis 12. Grabungskampagne in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga/Theben-West*, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts · Abteilung Kairo*, 59, Mayence 2003, pp. 363-369
- VILA 1980 André Vila, *La Prospection archéologique de la vallée du Nil, au sud de la cataracte de Dal (Nubie soudanaise)*, fascicule 12, *La Nécropole de Missiminia I · Les sépultures napatéennes*, Paris 1980
- VINCENTELLI 2006 Irene Vincentelli, *Hillat el-Arab · The Joint Sudanese-Italian Expedition in the Napatan Region, Sudan, Sudan Archaeological Research Society Publication*, 15, Londres 2006
- WELSBY 1996 Derek A. Welsby, *The Kingdom of Kush · The Napatan and Meroitic Empires*, Londres 1996
- WILLIAMS 1990 Bruce B. Williams, *Twenty-fifth Dynasty and Napatan Remains at Qustul · Cemeteries W and V, The University of Chicago Oriental Institute Nubian Expedition*, VII, Chicago 1990

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 4, planches 1-6 | Auteur, Marion Berti, fig. 1 | Jean-Michel Yoyotte, fig. 2-3

Adresse de l'auteur

Philippe Ruffieux, archéologue, rue du Colombier 4, CH-1202 Genève

1. Empreintes de sceaux d'un bâtiment administratif

Lors du dégagement d'un bâtiment situé au sud-est des dépendances napatéennes et méroïtiques des temples de Doukki Gel, en janvier 2006, de nombreux fragments de scellements en terre crue ont été mis au jour, parmi lesquels certains portaient des empreintes de sceaux¹.

L'existence d'un système administratif bien organisé à Kerma est connue depuis les découvertes effectuées dans la ville nubienne par George A. Reisner², puis par Charles Bonnet³. Cette pratique du scellement, attestée depuis au moins le milieu du II^e millénaire av. J.-C.⁴, pourrait avoir été transmise de l'Égypte au royaume de Kouch par l'intermédiaire des forteresses de la Deuxième cataracte⁵, puis perpétuée par l'occupation égyptienne au Nouvel Empire.

Nous remercions vivement Nora Ferrero de la relecture attentive de ce texte, ainsi que Pierre Tallet de ses précieuses suggestions.

À Doukki Gel, quinze empreintes ont été conservées, provenant de huit sceaux différents. Trois catégories de motifs peuvent être proposées :

1. Voir le rapport de fouilles BONNET 2007, pp. 197-198. Pour la localisation du bâtiment (secteur 17), voir RUFFIEUX 2007, p. 223, fig. 1.

- empreintes à motif floral ou géométrique (n^{os} 1 et 2)
- empreintes à décor royal ou divin (n^{os} 3 à 9)
- empreintes figurant des signes hiéroglyphiques (n^{os} 10 à 15).

2. Voir REISNER 1923, part. I-III, pp. 38 et 265-266, pl. 2 et 3; REISNER 1923, part. IV-V, pp. 70-88, pl. 40 et 41

Les empreintes n^{os} 2 à 7 semblent provenir de sceaux de type scarabée, les autres sont issues de sceaux quadrangulaires ou ovales.

3. Voir BONNET 1991, p. 11; BONNET 1993, p. 16; GRATIEN 1991; GRATIEN 1993; voir également BONNET 2001

Étant donné le mauvais état de conservation des scellements, il a été difficile de déterminer la nature des objets scellés : vanneries, serrures de porte ou de coffre comme l'indique le négatif d'un maillon de chaînette reconnaissable sur un exemplaire, ou bouchons de jarres tels ceux inventoriés dans ce même bâtiment.

4. Voir GRATIEN 1993

5. Voir SMITH 1998

Dans l'ensemble, les décors représentés ne sont pas sans rappeler les « scaraboides » découverts par Francis L. Griffith dans la nécropole de Sanam⁶. Plusieurs motifs sont par ailleurs bien représentés dans les ensembles égyptiens du Nouvel Empire.

6. Voir GRIFFITH 1923

7. Voir, notamment, GRIFFITH 1923, pl. XLV, n^o 52; pl. XLVI, n^{os} 10 et 13; pl. XLVII, n^o 12; pl. XLIX, n^o 9; pl. LIII, n^o 7; pl. LIV, n^o 14

8. GRIFFITH 1923, pl. LIII, n^o 7

Description des empreintes

9. GRIFFITH 1923, pl. XLVII, n^o 12

Empreinte n^o 1. Sceau rectangulaire figurant un motif floral en rosace à huit branches, dont quatre ont l'extrémité recourbée (pl. 1.1). Ce motif se retrouve fréquemment parmi les plaques et scarabées de Sanam⁷. L'exemplaire le plus ressemblant est une plaque rectangulaire⁸, alors qu'une autre plaque ovale présente un même motif plus finement exécuté⁹, à considérer sans doute comme la réplique d'un sceau bien plus ancien, que l'on rencontre notamment à Askut et à Uronarti au Moyen Empire¹⁰.

10. Pour Askut, voir SMITH 1990, pl. XL a, n^o A12; pour Uronarti, voir REISNER 1955, fig. 9, n^{os} 202 à 210. Ce type de motifs se rencontre également au Proche-Orient (voir TUFNELL 1975, pp. 72-73; TUFNELL/WARD 1966, pl. XIV, n^o 65).

Empreinte n° 2. Sceau ovale (scarabée [?]) à motif géométrique soigneusement gravé (pl. 1.2). Aucun exemplaire ne correspondant exactement, on peut toutefois citer trois scarabées découverts par Griffith, dont les motifs sont assez ressemblants¹¹.

Empreintes n° 3 à 7. Cinq empreintes issues d'un même sceau ou de sceaux identiques représentant une barque divine surmontée d'un scarabée flanqué de deux tiges ou fleurs (lotus [?]). Sous la barque, deux *uræi* enserrant un disque solaire ainsi qu'un signe carré, probable schématisation d'un nom royal (pl. 1.3 à 1.7). En effet, plusieurs scarabées de Sanam portent des noms royaux, entourés de deux cobras¹²; sur deux exemplaires, le nom royal est enserré par les *uræi*, au-dessus d'une corbeille *neb*, surmontés d'une barque solaire¹³. Le motif du cartouche royal flanqué de deux cobras apparaît très fréquemment sur les scarabées dès la XVIII^e dynastie et plus particulièrement à partir du règne de Thoutmosis III¹⁴. Le prénom de ce dernier (Men-Kheper-Rê), tout comme la représentation de la barque, fait partie des signes utilisés alors pour une possible lecture cryptographique du nom d'Amon¹⁵.

11. GRIFFITH 1923, pl. XLV, n° 47 et 48; pl. XLVII, n° 4

12. C'est le cas, par exemple, de deux scarabées au nom de Nefer-ka-Rê (Chabaka [voir GRIFFITH 1923, pl. XLII, n° 19 et 20]).

13. Ce sont des scarabées aux noms de Ny-Maât-Rê (Amenemhat III) et Men-Kheper-Rê (Thoutmosis III): voir GRIFFITH 1923, pl. XLI, n° 21 et 24, respectivement.

14. Voir, par exemple: HORNUNG/STAEHELIN 1976, p. 242, n° 256; SCHLICK-NOLTE/DROSTE ZU HÜLSHOFF 1990, pp. 41-44, n° 17 à 19; GIVEON 1985, pp. 26-27, n° 14 (inv. L. 694). Pour différentes variantes de disposition des signes, voir JAEGER 1982, p. 100.

15. Voir JAEGER 1982, p. 94

16. GRIFFITH 1923, pl. XLVI, n° 2

17. Voir, par exemple, GIVEON 1985, pp. 142-143, n° 15 (inv. 48246). On peut aussi noter une ressemblance avec quelques sceaux du Moyen Empire découverts à Uronarti, où sont figurés le signe *'ankh*, les cobras et la corbeille *neb* (voir REISNER 1955, fig. 12, n° 300, et fig. 13, n° 321).

18. Une représentation comparable est figurée sur un scarabée égyptien provenant de Médinet Habu et daté entre la XIX^e et la XXI^e dynastie (voir TEETER 2003, p. 70, n° 96).

19. Voir les empreintes n° 1 et 8

20. C'est le cas par exemple des empreintes n° 10 à 13.

21. Les tombes de Sanam ont été datées par Griffith de la XXV^e dynastie et de la période suivante, contemporaine de la XXVI^e dynastie (voir GRIFFITH 1923, p. 82).

22. Une grande quantité de tessons de poterie se trouvaient dans le bâtiment en question (voir le rapport sur la céramique RUFFIEUX 2007, pp. 223-225)

Empreinte n° 8. Empreinte de forme ovale présentant un décor en relief bien marqué (pl. 1.8). Au centre, un signe *'ankh*, flanqué de deux cobras, surmontant une corbeille *neb*. Le haut de l'empreinte n'est pas conservé. Les fouilles de Griffith ont livré un scaraboïde au décor assez similaire¹⁶. Cette composition est également fréquente au Nouvel Empire¹⁷.

Empreinte n° 9. Sceau de forme quasi circulaire, figurant une divinité identifiable au dieu Ptah: coiffe épousant le crâne, jambes jointes dans une posture de momie, bras tenant un sceptre *ouas*, contrepoids de collier dans le dos. Devant la divinité, on peut observer un signe allongé, probablement une plume *maât*¹⁸ (pl. 1.9).

Empreintes n° 10 à 13. Quatre empreintes d'aspect ovale allongé, provenant de sceaux similaires. Le décor se compose d'une alternance de deux signes hiéroglyphiques disposés verticalement: *mn* (trois fois) et *n* (deux fois), grossièrement exécutés. L'ensemble pourrait être lu comme un pluriel archaïque pour *mnw* (pl. 1.10 à 1.13).

Empreinte n° 14. Seule la moitié de cette empreinte a été conservée. En haut à droite, trois signes se superposent: *š - n - mn*, séparés du reste du sceau par une barre verticale puis horizontale. En bas, un signe ou motif coupé, non identifié (pl. 1.14).

Empreinte n° 15. Empreinte de forme régulière, conservée partiellement, présentant une succession de signes, dont un disque solaire (pl. 1.15).

Chaque empreinte présente donc des attributs qui témoignent d'une forte influence égyptienne. Ainsi certains motifs trouvent leur origine au moins aussi loin que le Moyen Empire¹⁹. Dans le même temps, le caractère « local » de certaines pièces est indéniable²⁰, les comparaisons avec Sanam nous l'indiquent clairement.

On se trouve donc manifestement dans un contexte du début de l'époque napatéenne²¹, ce que confirme par ailleurs l'étude de la céramique²².

La présence de responsables administratifs – ou du moins d'activités en lien avec l'administration – dans le bâtiment où ces scellements ont été découverts paraît d'autant plus plausible si l'on considère sa localisation, côtoyant à la fois l'imposant complexe de boulangeries et les temples. Sa fonction exacte, comme celle de ses occupants, ne peut toutefois être précisée, en l'état actuel de nos connaissances.



1 (en haut). Bouchon de jarre en terre crue sur lequel sont visibles une empreinte de sceau et deux traces de ligatures.



2 (en bas). Deux bouchons de jarre en terre crue de forme conique, estampillés

Il est intéressant de souligner que cette découverte est la première de ce type sur le site de Doukki Gel. Par ailleurs, la pratique du scellement en terre crue, depuis son introduction dans la région à l'époque Kerma, s'est répandue et a perduré, évoluant même de sa forme égyptienne et égyptisante vers un répertoire purement local, tel qu'on le rencontre au Djebel Barkal à l'époque méroïtique²³.

2. Un dépôt de bouchons de jarres à proximité du temple circulaire

Lors de la campagne 2006-2007, un dépôt constitué d'environ mille cent cinquante bouchons de jarres en terre crue a été mis au jour à l'ouest de la petite structure circulaire jouxtant un temple de tradition locale, dans la partie orientale du site²⁴.

Un examen minutieux de cet ensemble a permis d'isoler une quarantaine de pièces sur lesquelles étaient encore visibles une ou plusieurs empreintes de sceaux. Un maximum de six empreintes a pu être observé sur un seul spécimen, la moyenne étant généralement limitée à une ou deux. Le mauvais état de conservation des estampilles ne nous a malheureusement permis de relever que six empreintes disposées sur quatre bouchons.

Outre ces estampilles, des traces de ligatures probablement végétales étaient également présentes sur une grande partie des quarante spécimens sélectionnés (fig. 1).

La plupart de ces bouchons présentaient une forme conique (fig. 2), de rares exemplaires se distinguant par une forme hémisphérique passablement irrégulière.

Le négatif des ouvertures des jarres autrefois scellées nous a offert la possibilité d'évaluer un diamètre généralement compris entre sept centimètres et demi et dix centimètres. Des profils de bords ont également pu être identifiés sur quelques bouchons suffisamment bien conservés, ce qui les associe à une typologie de la XXV^e dynastie et de l'époque napatéenne²⁵.

Les bouchons ont été marqués à l'aide de sceaux de forme le plus souvent quadrangulaire (environ soixante pour cent), ou ovale, de type scarabéide (environ quarante pour cent). Parmi les empreintes présentées ici, l'une offre un motif à caractère symbolique (n° 16), alors que les cinq autres figurent des signes hiéroglyphiques (nos 17 à 21).

Empreinte n° 16. De forme rectangulaire, elle provient d'un bouchon conique sur lequel figuraient deux autres empreintes de forme identique, illisibles, mais qui, probablement, devaient porter le même motif. Un scarabée ailé est figuré en creux, regardant vers la gauche (pl. 1.16). On retrouve cet animal à la symbolique solaire sur une plaquette en faïence de Sanam²⁶.

Empreintes nos 17 et 18. Deux empreintes de forme rectangulaire présentes sur le même bouchon et issues d'un même sceau. Plusieurs signes hiéroglyphiques sont figurés en relief: une corbeille *nb* (*neb*), le signe *htp* (*hetep*), un disque solaire, puis un signe inconnu dont la partie supérieure évoque des cornes de bovidés *wp* (*oup*) (pl. 1.17 et 1.18). Le nom de *Neb-Hetep* apparaît sur plusieurs plaquettes de Sanam²⁷.

Empreinte n° 19. Plusieurs signes en relief sont préservés sur cette empreinte de sceau rectangulaire: à gauche, un personnage assis – dont la partie supérieure semble être incom-

23. Voir VINCENTELLI 1994; VINCENTELLI 2001

24. Voir BONNET 2007, p. 192. Pour la localisation de cette structure (secteur 26), voir RUFFIEUX 2007, p. 224, fig. 1.

25. Voir RUFFIEUX 2007, p. 232 et fig. 4

26. GRIFFITH 1923, pl. XLVII, n° 12

27. GRIFFITH 1923, pl. LIII, n° 5; pl. LIV, n° 13. Cette épithète divine (« Seigneur de l'Offrande ») est attestée dès le Moyen Empire, jusqu'à l'époque gréco-romaine, et apparaît sur le sarcophage d'un prêtre contemporain des XXV^e et XXVI^e dynasties (CG 41 001 bis [voir LEITZ 2002, p. 705; MORET 1913, p. 33 et p. V]).

28. Les noms divins sont fréquemment représentés sur les plaques et scarabées de Sanam, ainsi que les noms royaux de la XXV^e dynastie ou des dynasties égyptiennes de l’Ancien au Nouvel Empire.

29. Voir, plus haut, note 25

30. MURRAY 2000, p. 596

31. Par exemple au palais d’Amenhotep III à Malqata (voir HAYES 1951, pp. 156-162; HOPE 1978)

32. Voir FAIRMAN 1951

33. Voir SMITH 1976, pp. 162-175, et pl. XLV-XLVIII

34. À Malqata, les étiquettes sont nombreuses à citer l’année de production (selon le règne du souverain), ou le nom du responsable de la production et le domaine de provenance (voir MURRAY 2000, p. 598).

35. HAYES 1951, p. 162

36. On ne peut exclure que certaines de ces inscriptions aient mentionné la provenance du produit, mais leur simplicité paraît plus adaptée à désigner des noms de personnes ou des épithètes divines.

37. Voir l’empreinte n° 16

38. WILLIAMS 1977, p. 138

plète (femme, roi ou divinité?) – au-dessus des signes *mn* et *n*; à droite, un premier signe incomplet, suivi d’un autre de forme vaguement ovale, mal imprimé ou endommagé, peut-être un scarabée [?], puis un disque (solaire [?]). Le seul élément certain est donc le groupe *mn*, qui pourrait, par exemple, avoir appartenu au nom d’Amon (pl. 1.19)²⁸.

Empreintes n°s 20 et 21. Deux empreintes similaires, rectangulaires, provenant d’un même bouchon. Les signes figurés ont été grossièrement exécutés et leur mauvais état de conservation n’en facilite pas l’interprétation. De haut en bas : un signe rectangulaire (*š* [?]), suivi d’un mince signe horizontal occupant la moitié de la largeur, puis le signe *htp* (*hetep*), et enfin deux signes horizontaux apparemment identiques, dont une extrémité est perdue (pl. 1.20 et 1.21).

Comme nous l’avons souligné pour les scellements du bâtiment administratif, nous sommes ici aussi en présence d’un répertoire fortement égyptisant, mais qui laisse apparaître un caractère local dans l’exécution.

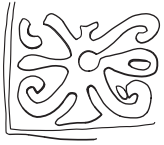
La datation de ces bouchons au début de l’époque napatéenne, comme le suggère l’étude des négatifs des jarres²⁹, semble appuyée par le style des estampilles.

Le marquage des jarres, notamment des jarres à vin, est attesté dès l’Ancien Empire en Égypte³⁰. D’importants ensembles de bouchons marqués au Nouvel Empire ont été découverts, entre autres à Thèbes³¹, à Amarna³² ou à Bouhen³³. Les étiquettes précisent le contenu et souvent l’origine du produit³⁴ à l’aide de formules du genre « vin de tel domaine »; la plupart des récipients contenaient du vin, mais d’autres produits étaient également mentionnés, tels que la bière³⁵.

À Doukki Gel, les estampilles présentes sur les scellements de jarres ne semblent pas avoir véhiculé d’informations aussi détaillées. Si certains exemplaires offrent des inscriptions hiéroglyphiques limitées³⁶, d’autres ne représentent que des motifs symboliques³⁷.

La plupart des empreintes – qu’elles proviennent du bâtiment administratif ou des bouchons de jarres – semblent résulter d’une réutilisation, sous la forme de sceaux, d’objets à caractère prophylactique (scarabées, plaquette, etc.), sans préoccupation aucune pour la formule véhiculée, suivant ainsi une pratique attestée en Égypte depuis le Moyen Empire³⁸.

PLANCHE 1



1.



2.



3.



4.



5.



6.



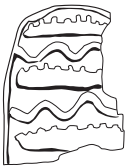
7.



8.



9.



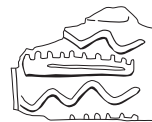
10.



11.



12.



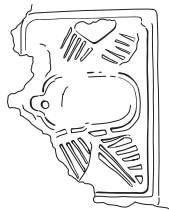
13.



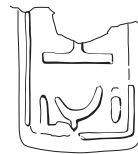
14.



15.



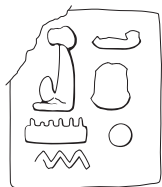
16.



17.



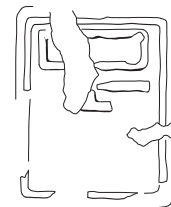
18.



19.



20.



21.

Éch. 1 : 1

Bibliographie

- BONNET 1991 Charles Bonnet, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) · Rapport préliminaire sur les campagnes de 1988-1989, de 1989-1990 et de 1990-1991», *Genava*, n.s., XXXIX, 1991, pp. 5-20
- BONNET 1993 Charles Bonnet, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) · Rapport préliminaire sur les campagnes de 1991-1992 et de 1992-1993», *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 13-30
- BONNET 2001 Charles Bonnet, «Les empreintes de sceaux et les sceaux de Kerma · Localisation des découvertes», *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 22, 2001, pp. 27-31
- BONNET 2007 Charles Bonnet, «La ville de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques», *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 187-200
- FAIRMAN 1951 Herbert W. Fairman, «Jar Sealings», dans John D. S. Pendlebury (dir.), *The City of Akhenaten*, troisième partie, volume 1 (texte), pp. 143-150, volume 2 (planches), planches LXXXI-LXXXIII, Londres 1951
- GIVEON 1985 Raphael Giveon, *Egyptian Scarabs from Western Asia from the Collections of the British Museum, Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica*, 3, Fribourg – Göttingen 1985
- GRATIEN 1991 Brigitte Gratien, «Empreintes de sceaux et administration à Kerma (Kerma Classique)», *Genava*, n.s., XXXIX, 1991, pp. 21-24
- GRATIEN 1993 Brigitte Gratien, «Nouvelles empreintes de sceaux à Kerma · Aperçus sur l'administration de Kouch au milieu du 2^e millénaire av. J.-C.», *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 39-44
- GRIFFITH 1923 Francis L. Griffith, «Oxford Excavations in Nubia, XVIII · The Cemetery of Sanam», *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology*, 10, 1923, pp. 73-171
- HAYES 1951 William C. Hayes, «Inscriptions from the Palace of Amenhotep III», *Journal of Near Eastern Studies*, 10, 1951, pp. 156-183
- HOPE 1978 Colin Hope, *Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974 · Jar Sealings and Amphoræ of the 18th Dynasty · A Technological Study, Egyptology Today*, 2, volume 5, Warminster 1978
- HORNUNG/STAEHELIN 1976 Erik Hornung, Elisabeth Staehelin, *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen, Ägyptische Denkmäler in der Schweiz*, 1, Mayence 1976
- JAEGER 1982 Bertrand Jaeger, *Essai de classification et datation des scarabées Menkheperre, Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica*, 2, Fribourg – Göttingen 1982
- LEITZ 2002 Christian Leitz (éd.), *Lexicon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, tome III, *Orientalia Lovanien-sia Analecta* 112, Louvain 2002
- MORET 1913 Alexandre Moret, *Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte*, tome premier, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, n^o 41001-41041, Le Caire 1913
- MURRAY 2000 Mary Anne Murray, «Viticulture and Wine Production», dans Paul T. Nicholson, Ian Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge 2000, pp. 577-608
- REISNER 1923 George A. Reisner, *Excavations at Kerma*, Boston 1923
- REISNER 1955 George A. Reisner, «Clay Sealings of Dynasty XIII from Uronarti Fort», *Kush*, 3, 1955, pp. 26-69
- RUFFIEUX 2007 Philippe Ruffieux, «Ensembles céramiques napatéens découverts durant les campagnes 2005-2006 et 2006-2007 à Doukki Gel (Kerma)», *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 223-239
- SCHLICK-NOLTE/DROSTE ZU HÜLSHOFF 1990 Birgit Schlick-Nolte, Vera von Droste zu Hülshoff, *Skarabäen, Amulette und Schmuck, Liebighaus – Museum Alter Plastik, Ägyptische Bildwerke*, 1, Melsungen 1990
- SMITH 1976 Harry S. Smith, *The Fortress of Buhen · The Inscriptions, Egypt Exploration Society*, Londres 1976
- SMITH 1990 Stuart T. Smith, «Administration at the Egyptian Middle Kingdom Frontier · Sealings from Uronarti and Askut», dans Thomas G. Palaima (éd.), *Aegean Seals, Sealings and Administration, Aegeum*, 5, Liège 1990, pp. 197-216
- SMITH 1998 Stuart T. Smith, «The Transmission of an Administrative Sealing System from Lower Nubia to Kerma», *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 17/3, 1998, pp. 219-230
- TEETER 2003 Emily Teeter, *Scarabs, Scaraboids, Seals, Seal Impressions from Medinet Habu, Oriental Institute Publications*, 118, Chicago 2003
- TUFNELL 1975 Olga Tufnell, «Seal Impressions from Kahûn and Uronarti», *The Journal of Egyptian Archaeology*, 61, 1975, pp. 67-101
- TUFNELL/WARD 1966 Olga Tufnell, William A. Ward, «Relations Between Byblos, Egypt and Mesopotamia at the End of the Third Millennium B.C. · A Study of the Montet Jar», *Syria*, XLIII, 1966, pp. 165-241
- VINCENTELLI 1994 Irene Vincentelli, «Administration and Kingship in the Jebel Barkal Clay Sealings», dans Charles Bonnet (éd.), *Études nubiennes · Conférence de Genève · Actes du VII^e Congrès international d'études nubiennes (3-8 septembre 1990)*, volume II, Neuchâtel 1994, pp. 147-156
- VINCENTELLI 2001 Irene Vincentelli, «Clay Sealings from Jebel Barkal (Sudan)», *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 22, 2001, pp. 71-75
- WILLIAMS 1977 Bruce Williams, «Aspects of Sealing and Glyptic in Egypt Before the New Kingdom», dans McGuire Gibson, Robert D. Biggs (éd.), *Seals and Sealings in the Ancient Near East, Bibliotheca Mesopotamica*, 6, Malibu 1977, pp. 135-140

Crédits des illustrations

Auteur, pl. 1 | Jean-Michel Yoyotte, fig. 1 et 2

Adresse de l'auteur

Philippe Ruffieux, archéologue, rue du Colombier 4, CH-1202 Genève

These last two field seasons have been rich in major discoveries, which improve our documentation for Prehistory as well as for the later periods. We greatly devoted ourselves to the layout of the site museum built near the western *deffufa*. In addition to the restorations carried out on several monumental ensembles of the Nubian town or that of Doukki Gel, we had to redefine the whole enhancement of our works, initiated a long time ago. The seven royal statues uncovered in 2003 are now entirely reassembled and installed on a podium in the central room of the Museum. The layout of the permanent exhibition is currently underway.

The Swiss National Science Foundation provided us with a decisive support to the continuation of our works and their publication. We are indebted to the Swiss Confederation, Mr. Pascal Couchepin as well as the Federal Office of Culture for a significant grant, allowing us to propose a museographic project of quality. The Museums of Art and History of Geneva have also contributed to the financing of our researches. The Institute of Prehistory of the University of Neuchâtel offers a collaboration as efficient as it is sustained, and the contribution of the students in prehistory is particularly appreciated. Our thanks are also addressed to the University of Paris IV-Sorbonne for its precious contribution in the building up of the epigraphic file. Finally, we would like to stress the active part taken in every step of our project by Mrs. Andréa Reichlin, Swiss chargé d'affaires in Sudan; her radiant personality, the interest and generosity she has shown during her invitations and trips have enabled fruitful exchanges between the concerned partners. May the Federal Department of Foreign Affairs and the Embassy find here the expression of our deepest gratitude.

Like in these last years, we benefitted from the support of Mr. Hassan Hussein, Director of the Sudanese National Corporation for Antiquities and Museums (NCAM). His two assistants, Messrs Salah Eddin Mohamed Ahmed and Abdel Rahman Ali, were also with us, notably on the occasion of a trip made last spring (from 6 to 13 June 2006) in order to prepare the exhibition at the Museum of Kerma. In fact, this trip was partly devoted to investigating the theft of one of the royal statues of the cache, that of Aspelta, which had just occurred. An absolutely incredible journey led us on the right trail on time and the statue, untouched, is now back in its place in the Museum.

The two field seasons began on 1 December 2005 and 30 November 2006, ending on 3 February 2006 and 2 February 2007 respectively. Once more, the *rais* Gad Abdallah, Saleh Melieh, Abdelrazek Omer Nuri and Idriss Osman Idriss directed about a hundred workers, among whom there are now several specialists. The inspectors Chadia Abdou Rabou and Abdel Hai Abdel Sawi devoted themselves without stint, particularly during the last season, as the works carried out within the Museum occasioned additional tasks. The restoration of the remains of the ancient town went on; some masonries, damaged by careless visitors, had to be repaired. A guard post and a 'Nubian' door of traditional architecture now show the modern entrance to the site. The door side, made of massive acacia wood and worked by an old craftsman of the inland navigation, has been equipped with an 'old-style' latch.

The prehistorical researches were concentrated, on the one hand, on the prospecting of the Kerma region and, on the other hand, on the excavation of three major sites. The prospecting enabled the discovery of 135 sites more or less well preserved, their dating ranging from the Lower Palaeolithic (one million years) to the Palaeochristian era. The distribution of these sites is particularly interesting, as it is linked to the climate changes that have affected the Saharan region. As to the excavations, they were concentrated on the Pre-Kerma town, where large-scale strippings allowed to clear fortifications made of six parallel rows of fences which could be followed over a length of 160 m. In parallel with these works, researches were pursued on the site of El-Barga, which comprises two cemeteries belonging to the most ancient necropolises known on the continent (7300-5500 BC). The discovery of 18 tombs gives us precisions on the funerary ritual and the organization of these cemeteries. Finally, a new excavation began on a vast site named Wadi El-Arab, covering more than two hectares. This place was occupied during about two millennia by Mesolithic and Neolithic populations (8300-6500 BC). Soundings and the excavation of a sector of 24 m² have revealed numerous stratified remains of habitations as well as burials. The presence of domestic ox bones in particularly ancient levels brings fundamental information on the beginning of African pastoralism.

Our researches rely on the experience of several collaborators who contribute to the smooth running of operations. Louis Chaix is in charge of studying the fauna and of establishing basic anthropological identifications of the human skeletons. Marion Berti and Daniel Conforti play an active part in the fieldwork and make the drawings. Michel Guélat is in charge of the geological studies on the different sites. Three students from the University of Neuchâtel have also taken part in the fieldwork: Jérôme Dubosson, Aixa Andreetta and Bastien Jakob. Stine Rossel, a student in archaeozoology from Harvard University, is entrusted with the analysis of the fish remains found at some sites. Sandro Cubeddu gave his assistance in activities linked to the management of supplies and the excavation. Finally, the study of the pottery benefits from the skills of Maria Gatto, a scholar associated with the British Museum.

At Doukki Gel, in the town founded by the Egyptians, the clearing of the religious quarter and its precincts was pursued, giving new elements on the many transformation phases that followed one another in the course of centuries. The different levels can be determined, since the buildings are not preserved in elevation. Moreover, late destruction trenches favour the analysis of the deep strata. In this way, we could discover the existence of an ambitious architectural programme attributable to Queen Hatshepsut, including the construction of a temple of Amun to the west and of porticos around the central temple. In the eastern temple, works by Thutmose III and then by Akhenaten have been identified. Lastly, more to the east, a temple of circular shape (Fig. 1) and a series of rounded bastions associated with the original precinct of the town evoke, in many respects, the Kerma traditions.

It remains to underline the excellence of our collaborators, who all put their heart and soul into their work. Our colleague Dominique Valbelle, assisted by Patricia Jaheger and Marc Bundi, analyses hundreds of decorated or inscribed blocks, thus giving us the means to replace them in a historical perspective and to get an idea of the original splendour of the uncovered monuments. The photographic coverage is provided by Jean-Michel Yoyotte. Philippe Ruffieux goes further into his study of the pottery collected during the excavation. The archaeological drawings are made by Inès Matter-Horisberger, Alain Peillex and Marion Berti; their quality is all the more remarkable since the climate conditions were relatively hard – strong wind of sand or heavy sun. The nature of some offerings

and food reserves could be determined thanks to the researches of Louis Chaix, archaeozoologist. In Geneva, the elaboration of the documentation benefits from the skills of Béatrice Privati, Nora Ferrero and Patricia Berndt.

The finishing works of the Museum of Kerma and the layout of its surroundings had to stand delays caused by some corps of workers. But we could count on the devotion and support of Mr. Sir el-Khatim and of the Committee responsible for the project. It is to Markus Bloedt that we owe the reassembling of the royal statues and their positioning in the central space. He was efficiently assisted by Marc Bundi, the operation being extremely thorough: on the one hand, the interior layout works were creating additional dust, and on the other hand the temperature, exceptionally low at the moment of the reassembling, was slowing down the drying of the special glue used for this type of restoration. Because of their weight, the stone fragments glued together tended to come apart... Fortunately, the know-how of the restorer enabled to overcome every obstacle and today, all the statues are in their final location (Fig. 2 and 3). The inauguration was nevertheless postponed, so as to be able to complete the inner and outer installations.

1. BONNET 2006; BONNET in press; BONNET/CASTIGLIONI in press; BONNET/FERRERO 2006; BONNET/VALBELLE 2006.1; BONNET/VALBELLE 2006.2; BONNET/VALBELLE 2006.3; CHAIX 2006; CHAIX in press; HONEGGER 2006.1; HONEGGER 2006.2; HONEGGER 2006.3; HONEGGER 2006.4; VALBELLE 2006; VALBELLE in press

The results obtained by the Swiss Mission have been widely publicized, through publications or during congresses and scientific meetings in which the members of the Mission participated¹. The regular publication of our excavation reports in the *Genava* journal constitutes a precious asset, as well as the new layout of the room of Nubian antiquities at the Musée d'art et d'histoire, under the responsibility of Jean-Luc Chappaz, curator, and with the assistance of Nora Ferrero.

The last discoveries made on the site of the ancient town of Pnubs/Doukki Gel allow us to precise the history of the early Egyptian colonization (18th dynasty) and, much later, that of the military campaign of Psammetichus II (26th dynasty). The numerous modifications to which the temples were subject testify to the large-scale building sites opened at the instigation of the great pharaohs of the New Kingdom. The evolution of the precinct walls suggests that the Nubian population of Kerma participated in the achievement of some works. However, the most interesting element uncovered during the last campaign is a circular temple made of mud brick, to the south-east, a little bit away from the religious quarter of the Egyptian town. This unique monument remains there during the whole occupation period; in all likelihood, it was built at the beginning of the 18th dynasty, perhaps in a transitional period in the course of which a Nubian king would have managed to temporarily recover the power. Thus a local cult could have been maintained during this period of turmoil.

The fortified precincts

We have noted that the town was protected by a precinct made of several walls joined side by side, reaching a total thickness of up to 6 m. Small rectangular projecting parts would flank the exterior side. A very levelled wall, showing a slight angle, was preserved in depth and it seemed useful to follow it westward, in a sector forming an extension in relation to the usual plan of towns in this period. The strippings have unveiled bastions related to this old wall². Material characteristic of the Classic Kerma was spread all over the place, suggesting that a campaign of destruction of the fortifications is to be associated with a king of Kerma. But new and mightier walls are very soon rebuilt, with a rectilinear layout.

The precincts seem to be kept in place during the centuries of Egyptian domination. Then the Nubian pharaohs take over the fate of the Nile valley and the defence of Pnubs. After the reunification of Egypt under the Saites (26th dynasty), a military intervention led by Psammetichus II overwhelms the town: its walls are pulled down and levelled once again. The destructions are impressive, particularly in the western extension, where a door is destroyed up to an important depth (Fig. 4). The pottery and the datings obtained by the C₁₄ method³ place the destruction campaign in 593 BC, thus corroborating the historical data.

The resumption of the excavations in the eastern temple gave us the opportunity to work at the southern limits of the site. Under the remnants of the New Kingdom precinct appeared the remains of an older fortification, which can be associated with the founding of the town, at the beginning of the 18th dynasty. Often restored, this fortification is composed of a series of close bastions which were progressively expanded, up to a length of 8 m (Fig. 5). Although we can't discern all of its states, it is clear that the turmoils accompanying the conquest of Nubia by the pharaonic forces motivated these defensive efforts. The character of these fortifications is unexpected. If the large fortresses built by the Egyptians at the second cataract during the Middle Kingdom are equipped with rounded bastions⁴,

2. BONNET 2005, pp. 227-228

3. Calibrated age: 760-380 BC, which corresponds to 570 ± 190 BC and 860-480 BC, that is around 640 ± 160 BC.

4. SMITH 1966; for the exterior precinct at Buhen, see EMERY 1965, Fig. 19-24

these are usually spaced at intervals of around 20 m. From the New Kingdom onward, the walls are coupled to rectangular projecting parts, and so until the late periods⁵.

In the Nubian town of Kerma, semi-circular bastions built at close intervals were extremely widespread. They represent a traditional way of building which, by the way, will be in use until the modern times, as much for prestige constructions as for military works. During the excavation, we had been able to notice that their construction started with a circular foundation, of which only one half was then raised up to the desired height. The mud brick structures cleared this season at Doukki Gel show the same features, which could translate as a will of the Egyptians to adapt to the local realities, particularly to the fighting techniques of Nubian soldiers. One must also wonder to what extent the inhabitants of the region participated directly in these works. Linked to the final phase of this bastioned fortification, an inscribed block was uncovered, reused as facing at the front side. This block pertains to a monument of Thutmose II. In spite of a short reign (four years), this king certainly intervened at Kerma to ensure the pacification of the territory. But the end of the important Nubian rebellions will only come with the reign of Hatshepsut.

The circular temple

The discovery of a circular temple is interesting in two ways: first, such a plan is rare at that time; secondly, it constitutes a link with the Kerma traditions (Fig. 6). A circular wall made of mud brick, with a thickness varying between 92 cm and 1 m, defines a building with an inside diameter of 10.5 m. All around it were small semi-circular bastions joined side by side, relatively irregular, giving it a festooned outline. The state of conservation does not allow us to understand all the phases of reconstruction or modification to which the structure was subject. At a distance of 3 or 4 m there are several series of post holes, whose general line follows that of the circular wall. It could have been a portico supporting the lower part of a conical roof or a fence of small-diameter posts. Only surface clearings have been carried out, and it will need many other strippings to study the hundreds of visible post holes. Some of them are more distant from the building and belong to other flimsy constructions. The preliminary dating given by the pottery indicates a long period of occupation, ranging from the New Kingdom to the Napatan period (Fig. 7). Among the New Kingdom sherds caught in the bulk of the bastions' mud bricks were also noticed a few Classic Kerma sherds.

The interior installations date back to the Napatan period, during which the building was newly laid out after a violent fire. They are unusual for a sanctuary. To the north, a large circle drawn by posts of significant diameter (20 to 30 cm) seems to constitute a dedicated site (Fig. 8). It is isolated by circular bases which were perhaps meant to support earthen stands forming a partition. The door to the west, relatively narrow (opening of about 1 m), is extended inside by a straight wall. Numerous post holes and a semi-circular space occupy the southern part. In the reserved sector to the east, a granary made of faintly fired earth, measuring about 80 cm in length, surmounted a pit, the digging of which had damaged the circular wall. In its sand and soil filling, a significant amount of gold leaves (Fig. 9) and small lapis-lazuli plaques (Fig. 10) was recorded, as well as a bronze fragment of cornice to which one of these plaques was still stuck (Fig. 11). On the same fragment, depressions meant to receive other inlays enable the recognition of a winged disc. Two bronze rods pierced with a hole, one of them still with a nail, and remains of acacia wood and of plaster suggest that this material is linked to a richly adorned wooden naos⁶.

5. WELSBY 2005

6. MACADAM 1949, no. 28; MACADAM 1955, 7.Q. (Portable shrine), p. 178, Pl. 49, 50, 58 b-c

Once again, we must turn to the Nubian town to find a parallel to this circular temple. In the Classic Kerma, not long before the capital was abandoned, there existed a circular chapel with a diameter of 11 m, to the north of the *deffufa*. Its centre was marked by a column base made of dolomitic marble, a rock which at Kerma seems to have been devoted mainly to religious buildings⁷. Not far from it, towards the north-east, a way led to a second chapel of rectangular shape, surrounded by a vast circular precinct supported on its exterior side by a series of bastions built at close intervals⁸. In the past, this group had been considered as a fortified element⁹; but, in the present state of our research, we tend to see it as a religious complex that has been enlarged by stages. One should note that, if we extend the axis of the way beyond the Nubian town, it leads to the circular temple of Doukki Gel.

Several huts were pitched to the north-west of the temple entrance. The smallest one, which is also the latest, has a diameter of 6 m. Along its western wall, 1150 mud jar stoppers of conical shape were uncovered (Fig. 12). Some of them are stamped, but their reading remains difficult, due to the state of disintegration of their material¹⁰. In the same sector there were lots of jars broken on the floor. The sherds studied pertain mainly to the 25th dynasty and the early Napatan period. Another deposit, of lesser importance, can be related to the Ramesside period (19th dynasty).

The western temple

The two wells of Doukki Gel pertain to the initial urbanization of the Egyptian town¹¹, and may even precede it. The design of the vast architectural ensemble started at the beginning of the 18th dynasty takes account of the two wells; it comprises a western temple, a large central temple and an eastern temple. Although it is too early to present all its development phases, it seems acceptable to assume that the first Thutmose originated the project, as much on the basis of the epigraphic evidence (Thutmose I and Thutmose II) as of the archaeological analysis. However, in the restoration of the plan, we only used the elements attributable to Queen Hatshepsut, whose achievements, though related to the earlier monuments, define a new organization (Fig. 13). In this respect, the western temple is impressive, with a pylon and a first courtyard with porticos leading to a hypostyle hall¹². Two central colonnades and some engaged columns are identified by rounded bases surmounted by square stands with 68 cm of side (Fig. 14). Close to these, a few small inscribed fragments allowed the discovery of part of the cartouche of Hatshepsut near the pillars of the monuments.

In the south-west corner of the hypostyle hall was a free space reserved for an altar, the base of which was found along with a basin. A narrow staircase opening onto this space is linked up to an underground vaulted corridor leading to the southern well. This corridor, with approximately 1.2 m of height, sinks at a depth of 4 m and thus shows a steep slope. Its vault is made of mud brick and is covered by a filling of barren alluvial soil. Its line follows the western lateral wall of the sanctuary. The latter shows a rectangular elongated plan; its brick pavement is covered by a lime wash, equally preserved in the hypostyle hall. Several offering deposits are associated with the sanctuary. In addition to earthenware vessels, one will note the presence of a private stela mentioning the 'Amun-Re, Lord of Pnubs¹³', gold or stone representations of ears, and objects used in the cult, among which the beautiful protome of a ram. A small channel coming from the northern well, and the presence of a previous wall under the staircase opened in the corner of the hypostyle hall, testify to the antiquity of a water ritual.

7. BONNET 2004, p. 150

8. BONNET 1991, pp. 5-6

9. BONNET 2003, pp. 259-261

10. See RUFFIEUX 2007

11. BONNET 2005, pp. 227-231

12. VALBELLE 2006

13. VALBELLE 2003, pp. 201-202

The central temple

Pertaining to the same period of transformation were found the remains of a large-size portico developing on an axis that is transverse to that of the temples. Enormous blocks, placed in square pits, were used as substrata to the circular bases, the surface of which had been cut to receive square pillars (Fig. 15). Two of these bases are preserved in situ, they were included in a wall of Thutmose III. The right angle of another portico built southward is testified by five pits: we could observe that the supports had been broken to pieces and that most of the bases had been dismantled before the following construction (Fig. 16). These pits cut through circles of bricks, which can be associated with earlier columns, as well as the wall bordering the portico.

We are in no position to precise the plan of these temples. However, the preserved elements of the portico and of its right angle suffice to allow comparisons with famous buildings erected under the reign of Hatshepsut¹⁴. The destructions suggest that Thutmose III preserved nearly nothing from the temples of the regent, his aunt: under his aegis, a vast hypostyle hall is indeed established in the middle of the previous works (Fig. 17). The western temple is abandoned, while a new access stairway to the southern well leaves free the entrance axis to the new chamber, which is reached through a large-size lateral door. A second door opens to the east, pertaining to a transverse axis which remains marked through time. The hypothesis according to which the hypostyle hall could have belonged to the constructions of Thutmose IV¹⁵ was not confirmed by the successive clearings. The presence of a third foundation deposit with the name of this king, at the boundary between the sanctuary and the hypostyle hall, suggests that he probably intervened only in the vestibule and the sanctuary, which was entirely rebuilt in stone according to a tripartite plan (Fig. 18).

The eastern temple

During the excavation of the Napatan and Meroitic temples to the east, we could realize to what extent the archaeological levels were disturbed. We inferred from it that there would only remain bakeries under the central space or under the sanctuary¹⁶. But soundings made to an important depth (about 2.5 m) at the beginning of the last season allowed to uncover remains of the Amarna and Ramesside periods. A portico between the central and eastern temples is testified by column bases made of brick mixed with silt. The study of two of them, up to the first foundation bed, cleared the negative of a square beam which had been used for the elevation of the shaft, which was probably entirely made of mud. Of course, the upper parts could have been made of stone but the situation of the bases, established very close to the walls, seems to invalidate this last hypothesis. One must also note the presence of traces of plaster or gypsum on these bases.

Under the Meroitic hypostyle hall, three rows of five columns are attested by the presence of circular bases with a diameter of 1 to 1.2 m, made of mud bricks arranged in concentric circles. Several of these bricks show the negative of a central beam used for the erection of the supports and maybe also as a marker during the works. Some rare Ramesside sherds bring a chronological indication for this level. One notes that layers made of small sandstone fragments pass underneath the bases; they certainly correspond to the destructions of the Amarna period; the layer of occupation has been located under the hypostyle hall (Fig. 19).

14. RANDALL-MACIVER/WOOLEY 1911, pp. 19-82; EMERY 1965, Fig. 137; KAISER 1998, pp. 20-25

15. BONNET 2003, pp. 261-264

16. BONNET 1999, p. 74

To the south of the latter, several pottery concentrations were found in ducts of irregular layout, as well as in a rounded basin made of brick: they probably are of ritual origin. The sanctuary of the temple is better preserved; it consists of a rectangular chamber equipped with four columns (Fig. 20). Such an uncommon plan is attested in the region on the site of Sessibi, 40 km to the north, where remains of a fortified town founded by Amenhotep IV-Akhenaten are found. The sanctuary of the main temple indeed shows an identical tripartite plan¹⁷; it is preceded by a vestibule which resembles our example at Doukki Gel.

One can suppose that the enormous walls cleared around this sanctuary of Aten belong to a large-size temple built by Thutmose III on the dismantled remains of a previous cult monument. With a thickness of about 2 m, the lateral walls are linked to the corners of the sanctuary by circular foundations. To the south-west corner, a small cavity has delivered two small uninscribed sandstone bricks wrapped in gold leaves (Fig. 21). To the west, a lateral wall, probably the temenos, is also erected on an older portico.

The eastern temple thus partially recreated is linked to a long period of use and testifies to an architectural development as intricate as that of the central temple. Indeed, from the reign of Thutmose I, New Kingdom pharaohs seem to have attached a particular importance to the ancient Pnubs. It remains to understand how each of the different phases tie in with those of the neighbouring circular temple of Nubian tradition. The buildings have all undergone destructions, soon followed by major reconstructions. During this season, we could note how the envoy of Thutmose III removed the stone elevations of Hatshepsut. The supports of the porticos were thus broken to pieces, in the same way as later, in the Amarna period, the temple of Thutmose IV was completely levelled.

The Napatan buildings and the annexes

In the late outbuildings of the temples to the west, a central building had been cleared, whose functions were linked to the distribution of the offerings among the sanctuaries. After the excavations, it is possible to complete the plan of this sector with a second administrative building established to the south-west of the town¹⁸. The latter, carefully built, is made of two distinct bodies. The first one, to the west, probably served as a residential space; it is composed of a series of rooms, of which two, of elongated shape, are connected by a small interior courtyard. In this courtyard there was a deposit of beef quarters, protected by a large circular mud stopper, which could constitute an offering. Two other rooms contained rounded grain bins made of mud (of the same shape as the modern *gousseba*); the larger one still sheltered an oven placed at the north-west corner. The second body of the building is composed of a vast courtyard and of two rooms to the north, where numerous pieces of furniture were discovered. Sealing imprints, with several different seals, attest to more administrative functions in this sector.

If most of the recorded material pertains to the Napatan period, it seems certain that the occupation of the building is maintained during the Meroitic times. The space to the north of the building is progressively invaded by bakery workshops, while two or three annexes are added to facilitate the administrative tasks. In the classic Meroitic, the project supervisor in charge of the reconstruction of the southern well doesn't hesitate to create a large access ramp for this large-scale construction site. He cuts through the workshop to meet a courtyard to the south of the outbuildings, but bypasses the residential and administra-

17. FAIRMAN 1938, pp. 151-156

18. BONNET 2005, pp. 232-23

tive building. At the end of the works, the pulled down partitions are rebuilt and the different constructions are rehabilitated.

As we mentioned before, the circular temple established to the east of the town was devastated by a violent fire during the Napatan period, as is shown by the thick layer of ash and reddened soil observed under the interior installations. In the present state of the investigations, it seems plausible to link this destruction to the passage of the troops of Psammetichus II. The small hut neighbouring the temple, the jar debris and the innumerable stamped jar stoppers show that the place retains its importance after the conflict, since rituals involving libations are performed there. On the periphery of the temple, other clues, such as a hearth or vessels, attest to the frequenting of the surrounding space. It seems that a sanding up brutally occurred: indeed, it is on 80 cm to 1.5 m of aeolian sand that a new building is installed a few dozens of metres to the south, still in the Napatan period. Its plan comprises two long rooms, the northern one being equipped with a granary. Several jars and large bowls were discovered in this area. A portico is built to the south, while a rounded fence forms the boundary of a courtyard opening into an annexe paved with bricks. New Kingdom mud bricks were reused to erect a significant precinct to the east of the building. At a certain depth, the modest remains of a foundation could be part of the 18th dynasty precinct at the south-east corner.

On the vast field lying to the east of the large Egyptian temples and to the south of the palaces, around forty sandstone blocks prepared in a quarry are scattered close to places used as a construction site. A huge precinct wall was cleared, which is to be linked to one of the states of the eastern Meroitic temple. By analogy with the western ceremonial court, marked by the two wells, it seems possible to reconstitute a second court, even bigger, which was perhaps related to the circular temple and the huts. We will also note the presence, in this corner of the town, of traces left by a swing-plough drawn by an ox; the furrows, which are found at the level of the natural ground, seem to turn around the temple and the neighbouring hut.

Conclusion

These last field seasons have proved that ancient Nubians were playing a major part when the Egyptians arrived beyond the third cataract. The effort sustained from the reign of Thutmose I to create a religious centre there is a way of asserting the conquest, threatened by rebellions. It is not impossible that, with a pacificatory intention, a place was granted to the religious traditions of this ancient kingdom; the extraordinary circular temple could thus have been reserved for the gods of the Kerma cultures. In any case the general topography of the site shows that the south-west quarter of this town is occupied on all its width by an impressive series of Egyptian temples of classic design, whereas on the eastern side, an architectural ensemble of a very different nature is developed, as much in regard to the organization as to the type of structures. We hope that the ongoing researches in this sector will allow us to verify this hypothesis and to refine chronologies.

Bibliography

- BONNET 1991 Charles Bonnet, 'Kerma · Rapport préliminaire sur les campagnes de 1988-1989, de 1989-1990 et de 1990-1991', *Genava*, n.s., XXXIX, 1991, pp. 5-20
- BONNET 1999 Charles Bonnet, 'Kerma · Rapport préliminaire sur les campagnes de 1997-1998 et 1998-1999', *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 57-76
- BONNET 2003 Charles Bonnet, 'Kerma · Rapport préliminaire sur les campagnes de 2001-2002 et 2002-2003', *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 257-280
- BONNET 2004 Charles Bonnet, *Le Temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, Paris 2004
- BONNET 2005 Charles Bonnet, 'Le site de Doukki Gel · L'enceinte de la ville égyptienne et les travaux de restauration', *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 226-238
- BONNET 2006 Charles Bonnet, 'Alla ricerca dell'antichità nubiana', in Angelo and Alfredo Castiglioni (dir.), *Nubia magica terra millenaria*, Florence 2006, pp. 200-205
- BONNET in press Charles Bonnet, 'L'occupation égyptienne au Nouvel Empire à Doukki Gel · L'apport de l'archéologie', in *XIth International Conference of Nubian Studies*, Warsaw, University, 27 August – 2 September 2006, in press
- BONNET/CASTIGLIONI in press Charles Bonnet, Angelo and Alfredo Castiglioni, 'L'or de Kerma', in *XIth International Conference of Nubian Studies*, Warsaw, University, 27 August – 2 September 2006, in press
- BONNET/FERRERO 2006 Charles Bonnet, Nora Ferrero, 'Le royaume de Kerma', in Jean-Luc Chappaz, Nora Ferrero (dir.), *Kerma et archéologie nubienne · Collection du Musée d'art et d'histoire*, Genève, Geneva 2006, pp. 21-35
- BONNET/VALBELLE 2006.1 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, *Pharaohs Black Kings on the Nile*, Cairo – New York 2006
- BONNET/VALBELLE 2006.2 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, *Pharaonen aus dem schwarzen Afrika*, Mayence 2006
- BONNET/VALBELLE 2006.3 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, 'Les annexes du temple', in Ernst Czerny, Irmgard Hein, Hermann Hunger et alii (ed.), *Timelines Studies in Honour of Manfred Bietak*, volume III, pp. 103-108
- CHAIX 2006 Louis Chaix, 'Bœufs à cornes déformées et béliers à sphéroïde · De l'art rupestre à l'archéozoologie', *Cahiers de l'Association des amis de l'art rupestre saharien*, 10, August 2006, pp. 49-54
- CHAIX in press Louis Chaix, 'Animal Exploitation During the Napatan and Meroitic Periods in the Sudan', in *XIth International Conference of Nubian Studies*, Warsaw, University, 27 August – 2 September 2006, in press
- CHAPPAZ/FERRERO 2006 Jean-Luc Chappaz, Nora Ferrero, 'De l'aventure à la fouille archéologique: regards "genevois" sur la Nubie et le Soudan', in Jean-Luc Chappaz, Nora Ferrero (dir.), *Kerma et archéologie nubienne · Collection du Musée d'art et d'histoire*, Genève, Geneva 2006, pp. 8-12
- EMERY 1965 Walter B. Emery, *Egypt in Nubia*, London 1965
- FAIRMAN 1938 Herbert Walter Fairman, 'Preliminary Report on the Excavations at Sesebi (Sudan) and Amarah West, Anglo-Egyptian Sudan, 1937-1938', *Journal of Egyptian Archaeology*, 24, 1938, pp. 151-159
- HONEGGER 2006.1 Matthieu Honegger, 'Habitats préhistoriques en Nubie entre le 8^e et le 3^e millénaire av. J.-C. · L'exemple de la région de Kerma', in Isabella Caneva, Alessandro Roccati (ed.), *Xth International Conference of the Society for Nubian Studies (Rome, 9-14 September 2002)*, Rome 2006, pp. 3-13
- HONEGGER 2006.2 Matthieu Honegger, 'Peuplement et préhistoire', in Jean-Luc Chappaz, Nora Ferrero (dir.), *Kerma et archéologie nubienne · Collection du Musée d'art et d'histoire*, Genève, Geneva 2006, pp. 13-20
- HONEGGER 2006.3 Matthieu Honegger, 'Recherches préhistoriques sur les origines de Kerma · Des premières sociétés sédentaires à l'émergence du royaume de Nubie', in Vincent Rondot (dir.), *Kerma et Méroé · Cinq conférences d'archéologie soudanaise, Khartoum, Centre culturel français et Section française d'archéologie au Soudan*, 2006, pp. 11-16
- HONEGGER 2006.4 Matthieu Honegger, 'El-Barga · Un site clé pour la compréhension du Mésolithique et du début du Néolithique en Nubie', *Revue de paléobiologie*, 10 (Hommage à Louis Chaix), pp. 95-104
- KAISER 1998 Werner Kaiser (dir.), *Elephantine, The Ancient Town · Official Guidebook of the German Institute of Archaeology in Cairo*, Cairo 1998
- MACADAM 1949 Miles Frederick Laming Macadam, *The Temples of Kawa*, volume I, *The Inscriptions*, London 1949
- MACADAM 1955 Miles Frederick Laming Macadam, *The Temples of Kawa*, volume II, *History and Archaeology of the Site*, London 1955
- RANDALL-MACIVER/WOOLLEY 1911 David Randall-MacIver, Charles Leonard Woolley, *Buhen*, Philadelphia 1911
- RUFFIEUX 2007 Philippe Ruffieux, 'Empreintes de sceaux et bouchons de jarres d'époque napatéenne découverts à Doukki Gel (campagnes 2005-2006 et 2006-2007)', *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 241-246 [xxxii-xxxvi]
- SMITH 1966 Harry S. Smith, 'Kor · Report on the Excavations of the Egypt Exploration Society at Kor', *Kush*, XIV, 1966, pp. 187-243
- VALBELLE 2003 Dominique Valbelle, 'L'Amon de Pnoub', *Revue d'égyptologie*, 54, 2003, pp. 191-211
- VALBELLE 2006 Dominique Valbelle, 'Hatchepsout en Nubie', *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, 167, 2006, pp. 33-50
- VALBELLE in press Dominique Valbelle, 'Les temples thoutmosides de Pnoub (Doukki Gel) · L'apport de l'épigraphie et de l'iconographie', in *XIth International Conference of Nubian Studies*, Warsaw, University, 27 August – 2 September 2006, in press
- WELSBY 2005 Derek A. Welsby, 'The Kingdom of Kush · Urban Defences and Military Installations', *Instrumentum*, 29, 2005, pp. 39-54

Figure captions

- Fig. 1 [page 184] Doukki Gel | The circular temple
- Fig. 2 [page 185] Kerma, Museum | The royal statues of Taharqa, Tanutamen, Senkamanisken, Anlamani and Aspelta being installed : view from the front
- Fig. 3 [page 185] Kerma, Museum | The royal statues of Taharqa, Tanutamen, Senkamanisken, Anlamani and Aspelta being installed : view from the back
- Fig. 4 [page 188] Doukki Gel | The gate of the town to the west
- Fig. 5 [page 188] Doukki Gel | Remnants of the precinct of the early 18th dynasty
- Fig. 6 [page 189] Doukki Gel | The circular temple and the western huts
- Fig. 7 [page 190] Doukki Gel | Schematic plan of the town during the Napatan period
- Fig. 8 [page 190] Doukki Gel | Circular temple : interior installations during the Napatan period
- Fig. 9 [page 191] Doukki Gel | Circular temple : gold leaves decorating the naos
- Fig. 10 [page 191] Doukki Gel | Circular temple : small lapis-lazuli plaques
- Fig. 11 [page 191] Doukki Gel | Circular temple : bronze cornice of a naos
- Fig. 12 [page 192] Doukki Gel | Area of the circular temple : inventory of the jar stoppers discovered along the wall of a hut
- Fig. 13 [page 193] Doukki Gel | Schematic plan of the town under the reign of Hatshepsut
- Fig. 14 [page 194] Doukki Gel | Western temple : remains of the hypostyle hall of the western temple
- Fig. 15 [page 195] Doukki Gel | Central temple : base of a pillar of the portico erected under the reign of Hatshepsut
- Fig. 16 [page 195] Doukki Gel | Central temple : foundation pits of the portico of Hatshepsut destroyed under Thutmose III
- Fig. 17 [page 195] Doukki Gel | Schematic plan of the town at the time of Thutmose III
- Fig. 18 [page 196] Doukki Gel | Central temple : third foundation deposit of Thutmose IV
- Fig. 19 [page 197] Doukki Gel | Eastern temple : the Ramesside hypostyle hall and the sanctuary
- Fig. 20 [page 197] Doukki Gel | Schematic plan of the town under the reign of Amenhotep IV-Akhenaten
- Fig. 21 [page 198] Doukki Gel | Eastern temple : two small bricks belonging to a foundation deposit of the sanctuary of Thutmose III

Research on the Pre- and Protohistory of the Kerma region enables us today to paint an ever detailed picture of the millennia preceding the emergence of the first kingdom of Black Africa, even though it might be punctuated by non-documented periods. With the exception of survey work that is for all intents and purposes completed, excavations continued at three exceptional sites: the Pre-Kerma agglomeration, the El-Barga cemeteries and the far-reaching site of Wadi El-Arab, occupied on several occasions between the 9th and 7th millennia BC.

Archaeological surveys made possible the identification of 135 sites, whose dates cover all periods (Fig. 1). Without pretence of having been exhaustive, it can be said that the most important were identified and that the territory's occupation dynamics have been established. The climatic variations that marked the Holocene Period had considerable influence on human settlements; the contrasts between the settlements in the desert and those in the alluvial plain have already been noted¹. Multiple radiocarbon dates now give 5000 BC as the date when human populations left desert regions and move closer to the river, then more accessible due to increasing aridity². Although globally valid for the last 10,000 years, this system cannot be applied to older periods, dating back to the Palaeolithic. Indeed, Lower Palaeolithic remains located on pebble beaches along the current course of the Nile are at least 500,000 years old and cannot easily be integrated into a climatic scenario that is little-known for these remote periods. During the Middle Palaeolithic, on the other hand, numerous sites discovered east of the alluvial plain must correspond to a period during which the climate was more humid, approximately between 60,000 and 130,000 years ago³. The majority of these sites are badly eroded and revealed only a few tools and flint flakes. A single site, discovered during the 2005-2006 season, makes exception to this rule by the abundant quantity of artefacts it revealed. It consists of a series of knapping workshops located at the summit of a volcano, 30 kilometres from the Nile, as the crow flies (Fig. 2). Populations of the time visited this rather unusual site to exploit basalt formations in order to produce tools using a technique similar to that of the Levallois tradition. Several circular areas were discovered; they form depressions littered with thousands of flakes and nuclei. Sedimentation being non-existent in such a site, the totality of the remains are found directly on the ground's surface, still in their original location after tens of thousands years. The lithic material sought were points obtained using the so-called Nubian method (Fig. 3). At the moment, no sites corresponding to the next period, the Upper Palaeolithic, were discovered. It is possible that the particularly arid climate characteristic of this period incited human groups to settle very near the Nile, at sites now covered by several metres of silt.

The discovered sites dated from the 9th millennium BC onwards are more numerous. Using them, it is possible to follow the evolution of human groups as well as the fundamental economic and social transformations brought about by the adoption of husbandry and agriculture, and later by the development of trade along the axis of the Nile. During the last few years, research focused particularly on the transition phase between the period of the last hunter-gatherers (Mesolithic) and the beginning of the Neolithic.

1. HONEGGER 2005

2. This observation partly corroborates a more recent study based on 150 dated sites in the Western Desert and in the Nile Valley (KUPER/KRÖPELIN 2006). Indeed, it is from 5300 BC onwards that most Egyptian desert areas are abandoned and that populations moved to the Nile Valley, a date analogous to that of the move noted in the Kerma region. However, the Sudanese desert climate was still humid enough to accommodate populations between 5300 and 3500 BC. Our observation can be considered to allow, first and foremost, the dating of the moment when the alluvial plain becomes inhabitable, due to a decrease in the Nile flow and in the magnitude of the flood.

3. See VERMEERSCH 2002

Wadi El-Arab

The site of Wadi El-Arab is located in a now desert region (Fig. 4). It was discovered a few years ago and, in 2005, its potential was evaluated by a preliminary sondage⁴. Since then, four other trial trenches were dug and a surface area of 20 square metres was cleared. Occupied on several occasions between 8300 and 6600 BC, the site covers a significant area measuring more than three hectares. While certain sectors revealed only a single occupation layer a few centimetres thick, others showed a stratigraphic sequence more than 0.50 metres thick, with successive and continuous settlement remains. Within an African context, such a level of preservation is exceptional considering that it is rare to find for this period open-air sites that are not totally eroded.

Such a site is interesting not only in the study of the settlement's structure, but also in the reconstruction of the economy as well as the technical and cultural characteristics of material production. Besides flint tools and flakes, pottery sherds and ostrich eggshell beads, the site reveals numerous shells, mollusc remains, animal bones, and fish vertebrae. The preliminary faunal analysis performed by Louis Chaix reveals a spectrum linked to a wooded environment. Furthermore, a few domesticated ox bones were discovered within the stratified levels dated to approximately 7000 BC. The importance of this discovery is crucial to the question regarding the beginning of animal domestication in Africa. Indeed, it confirms the controversial discoveries at the sites of Nabta Playa and Kiseiba in Southern Egypt⁵. Additionally, it reinforces the idea of the local domestication of the African ox from aurochs living in the Nile Valley. Analyses of the ceramic and lithic industries will allow us to draw parallels with other contemporary cultural assemblages. Already, first comparisons show affinities with the Second Cataract region and sites in the south of Egypt⁶.

The excavation of the 20 square metres area revealed settlement remains, their complicated interpretation residing in the subsequent superposition of occupations and disturbances. These must have been light constructions that left little evidence on the ground. A few rare postholes and wattle remains have been identified together with larger concentrations of stones and a pit. Within one of the occupation levels, these observations allow us to distinguish a circulation zone and a habitation area. Near the latter, fragments of a complete ostrich egg with an opening highlighted by incisions were discovered (Fig. 5). This specimen, which probably served as a vessel or a flask, is not unique, insofar as other such decorated fragments were also discovered during the excavation. Once again, they evoke similar discoveries made at the sites at Nabta Playa⁷.

While survey work revealed nothing concerning burials in the last several years, this season was deemed successful in this regard. Indeed six in-ground burials were discovered in three different locations. The bodies were placed on their side, their orientation varied. Two burials contained grave goods. The first contained three perforated Red Sea shells that once were part of a necklace and the second, which was disturbed by a later occupation, held a bone object with finely incised decorations that might be a cosmetic container (Fig. 6). According to available chronological data, these burials date to a period between 7000 and 6600 BC. These complete the information obtained from El-Barga, fitting between the two funerary episodes at that site. In every instance, we are dealing with the first Neolithic burials known on the continent.

4. HONEGGER 2005, p. 247

5. WENDORF/SCHILD 2001

6. Maria Gatto (British Museum), research in progress

7. GATTO 2002

El-Barga

Excavations continue at El-Barga, where the surfaces cleared within the last two years total up to practically 1200 square metres. This site, of which the surface stratum is eroded, reveals burials dated to two distinct periods. In the southern sector was exposed a Neolithic cemetery (6000-5500 BC), numbering a hundred graves, of which the excavation is almost complete. Practically two-thirds of the graves contained goods such as adornment, pottery, tools or weapons. Overall, the burials are organised in two groups within which they concentrate around two or three tombs featuring wealthier furnishings, a sign of a society with social distinctions⁸.

In the north, more than thirty graves are studied. Dated to circa 7000 BC, they are attributed to the end of the Mesolithic and generally do not contain any furnishings. The first graves were located around and inside a semi-subterranean hut a few centuries older (Fig. 7)⁹. While it would have expected that it should be accompanied by similar structures – thus forming a sort of embryonic village – this hut remains at the moment an isolated example. However, the possibility that much lighter shelters, which leave less hard evidence, could have been set up around this semi-subterranean habitation should not be excluded. In any case, remains such as sherds, flint, grinding stones, and mullers were discovered over a large area and are indicative of the vastness of the settlement. The presence of numerous pits hewn in the bedrock reinforces the idea of the relatively dense occupation of the site. Often similar to burial pits, these are distinguished by their fill comprised of a few sherds and animal bones and the total lack of human remains (Fig. 8). These must therefore be storage features related to the occupation of the site. In one case, the pit is much narrower and dug deeply into the rock (Fig. 9). It is tempting to compare it with a slightly more recent village at Nabta Playa and interpret it as a well.

The burials bring together a population relatively well balanced gender-wise: twelve men and eight women were identified. However, with only five individuals, immature subjects are under represented. Bodies are placed on their side – with a preference for the right side – and the legs are flexed. Pottery sherds found in the fill confirm a date around 7000 BC and their decoration is distinct from that of the sherds found in the semi-subterranean hut¹⁰. In addition to the cases of bone manipulation already noted a few years ago, two female burials present special situations. The first held in the belly area the bones of a foetus near term, indicating that the woman died during childbirth or shortly before (Fig. 10 a). The second, in an excellent state of preservation, presented a hole in the frontal bone (Fig. 10 b and 11). According to the study of the state of the bone, we are not dealing with the stigma resulting from the strike of a sharp weapon, but with intentional trepanation. The bone did not bear healing marks and it might thus be presumed that the procedure resulted in the death of the patient. Such an ancient necropolis containing this many individuals is exceptional in Northeast Africa. Therefore, the clearing of large surfaces is necessary in order to obtain a representative picture of this funerary assemblage, and perhaps also to discover other habitations related to an earlier use of the site.

8. Contrary to Neolithic necropolises, Mesolithic cemeteries do not present such distinctions (see ANDRETTA 2007).

9. HONEGGER 2003

10. The pottery discovered in the hut was the subject of a detailed analysis, which highlights the differences with sherds found near the burials (see JEANBOURQUIN 2007).

Pre-Kerma Agglomeration

Extensive excavation of the agglomeration continued in the fortification area in order to understand better its structure and extension. Thus, two sectors were cleared; one measured 1000 square metres, the other 600 square metres. The former revealed the remains

of a series of rather well preserved palisades. The important accumulation of sand and the proximity to the great tumuli of the Kerma civilisation contributed to the protection of this surface. While the interpretation of the first section of the enclosure cleared three years ago was difficult¹¹ because of the superposition of several phases of construction that were barely discernible due to intense erosion, the new discoveries have revealed a single construction phase with a remarkably clear layout¹². Postholes are organised in six parallel palisades at 1 metre to 1.50 metre intervals and form a fortified unit eight metres wide (Fig. 12). Remains of added-on earth preserved to a thickness of 0.30 metres were clearly associated with this structure, which presupposes a wood and earth construction. The palisades must have served as framework or casing, the earth filling the space between each row of posts. We are therefore dealing with an imposing construction. Its elevation is difficult to reconstruct because it cannot be excluded that the first course – which must have measured at least two metres high – could support a second one. There are no equivalents to this device among the rare enclosures known from this time (circa 3000 BC) in the Nile Valley. Ethnographic parallels were then sought in the vernacular architecture of Black Africa¹³. Although certain similarities exist¹⁴, none of the examples examined were an exact parallel to ours. The enclosures are either made from adobe or are essentially made of wood. However, the use of both earth and wood – which exists in the case of certain buildings and dwellings – is unknown with regards to fortifications.

The Pre-Kerma parallel palisades join in an area where they form a border of semi-circles in order to accommodate a second entrance that is four metres wide (Fig. 13). The first entrance, which was identified three years ago, measures eight metres wide. A group of six huts measuring close to four metres in diameter were cleared near the second entrance, within the agglomeration itself (Fig. 14). These show that a second habitation area developed within this zone and can be added to the forty or so huts already cleared further south.

The presence of very large funerary tumuli of the Kerma civilisation impeded the excavation of this very promising sector. Thus, a new unit was opened 35 metres west of the excavation limits along the enclosure's axis, which follows a west/north-west, east/south-east orientation.

The continuation of the parallel palisades was positively identified, even though the density of Kerma tombs allowed us to find only five of the six palisades (Fig. 15). These do not show a return in the southern direction, which allows us to envision an extremely large enclosure that surrounds a far-reaching agglomeration. At this time, the fortifications were identified along 160 metres, the two entrances being 60 metres apart (Fig. 16). The size of the Pre-Kerma agglomeration is now demonstrated and the concern for its defence is obvious. It is possible that it marks a first step in the future development that the region will know with the emergence of the city of Kerma, capital of the kingdom bearing its name. However, archaeological data are rather rare in Upper Nubia during the period between 3000 and 2500 BC, and we cannot go beyond general observations. While we know that Pre-Kerma populations must have had contacts – notably trade – with their northern neighbours of the A Group, much information is missing with regards to the territorial expansion of this culture, its social organisation and its trajectory¹⁵. At this time, the few settlements sites located and, most importantly, the rarity of necropolises do not allow for more precise insight on its importance, notably concerning its population. With the noteworthy exception of this site, are we dealing with a dispersed population that left very little evidence behind? Or has the expansion of agricultural fields in the last forty years destroyed the majority of the Pre-Kerma remains? Hope in better understanding this unit

11. HONEGGER 2005, p. 242

12. Additional excavations in this sector would probably reveal previous construction phases at the moment buried under the added-on earth associated with the last state of the fortifications.

13. See CONNAH 1989, DENYER 1978, FOSBROOKE 1954

14. HONEGGER 2005

15. For the latest concerning the question of Pre-Kerma and A-Group, see GATTO 2006 and HONEGGER 2006

may reside in the development of research projects north of Kerma, between the Third and Second Cataracts. Logically, we should find in that region – today less populated – more evidence, if the discoveries on the islands of Sai and Arduan, and the reports of recent survey work are anything to go by.

Bibliography

- ANDRETTA 2007 Aixa Andretta, *Les Rituels funéraires dans la vallée du Nil au Mésolithique et au Néolithique*, mémoire de licence, Neuchâtel 2007
- CONNAH 1989 Graham Connah, *African Civilizations · Precolonial Cities and States in Tropical Africa · An Archaeological Perspective*, Cambridge 1989
- DENYER 1978 Susan Denyer, *African Traditional Architecture · An Historical and Geographical Perspective*, London 1978
- FOSBROOKE 1954 Henry Arusha Fosbrooke, 'Defensive Measures of Certain Tribes of Northeastern Tanganyika · Part IV · Mbugwe Flats and Sonjo Scarps', *Tanganyika Notes and Records*, 37, 1954, pp. 1-11
- GATTO 2002 Maria Carmela Gatto, 'Early Neolithic Pottery of the Nabta-Kiseiba Area · Stylistic Attributes and Regional Relationships', in Kit Nelson (dir.), *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara*, volume 2, *The Pottery of Nabta Playa*, New York 2002, pp. 65-78
- GATTO 2006 Maria Carmela Gatto, 'The Nubian A-Group · A Reassessment', *Archéonil*, 16, 2006, pp. 61-76
- HONEGGER 2003 Matthieu Honegger, 'Peuplement préhistorique dans la région de Kerma', *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 281-291
- HONEGGER 2005 Matthieu Honegger, 'Kerma et les débuts du Néolithique africain', *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 239-249
- HONEGGER 2006 Matthieu Honegger, 'La culture du pré-Kerma de Haute-Nubie', *Archéonil*, 16, 2006, pp. 77-84
- JEANBOURQUIN 2007 Chrystel Jeanbourquin, *La Céramique d'El-Barga (Soudan, VIII^e millénaire av. J.-C.) · Approche chronologique et stylistique d'une production africaine précoce*, mémoire de licence, Neuchâtel 2007
- KUPPER/KRÖPELIN 2006 Rudolph Kupper, Stefan Kröpelin, 'Climate-Controlled Holocene Occupation in the Sahara · Motor of Africa's Evolution', *Science*, 313, 2006, pp. 803-807
- VERMEERSCH 2002 Pierre M. Vermeersch (ed.), *Palaeolithic Quarrying Sites in Upper and Middle Egypt*, Louvain 2002
- WENDORF/SCHILD 2001 Fred Wendorf, Romuald Schild, *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara*, volume 1, *The Archaeology of Nabta Playa*, New York 2001

Figure captions

- Fig. 1 [page 202] Map of the Kerma region including the location of site under excavation and sites located during survey work. Black symbols indicate sites older than 5000 BC, located in the desert, while white symbols refer to later occupations, most located in the alluvial plain
- Fig. 2 [page 202] Middle Palaeolithic knapping workshops discovered at the summit of an ancient volcano
- Fig. 3 [page 202] Levallois point of Nubian tradition obtained from a basalt flake
- Fig. 4 [page 203] Wadi El-Arab | Surface during excavation
- Fig. 5 [page 204] Wadi El-Arab | Ostrich egg found in situ
- Fig. 6 [page 204] Wadi El-Arab | Incised wooden tool associated with a burial, probably equating a cosmetic container
- Fig. 7 [page 205] El-Barga | Northern sector with the semi-subterranean hut (circa 7300 BC) and part of the tombs dated to the end of the Mesolithic (circa 7000 BC)
- Fig. 8 [page 206] El-Barga | Pit resembling a grave that must have served as storage space.
- Fig. 9 [page 206] El-Barga | Deep pit possibly equating a well
- Fig. 10 a and b [page 207] El-Barga | Mesolithic burials of women. On the left, the deceased, who was in her twenties, died during childbirth or slightly before. On the right, the deceased of more than 35 years underwent a trepanation procedure, which seems to have been fatal.
- Fig. 11 [page 207] El-Barga | Detail of the cranium displaying the oval-shaped trepanation
- Fig. 12 [page 208] Pre-Kerma agglomeration | Parallel rows of palisades creating a fortified line eight metres wide. The hollowed circular structures are the remains of Kerma burials hewn a millennium after the abandonment of the agglomeration.
- Fig. 13 [page 209] Pre-Kerma agglomeration | Four metres wide entrance flanked by fortifications
- Fig. 14 [page 209] Pre-Kerma agglomeration | Group of circular huts located within the agglomeration, behind the fortifications
- Fig. 15 [page 210] Pre-Kerma agglomeration | Continuation of the fortifications during clearance; they are located 35 metres west of the secondary entrance.
- Fig. 16 [page 211] Pre-Kerma agglomeration | General plan of the Pre-Kerma agglomeration with the burials, huts, rectangular buildings, palisades, wall and fortifications

Every field season brings its share of reliefs, stelae and statues. At the end of January 2007, the inventory of the decorated or inscribed blocks and fragments from Doukki Gel has reached the number 1,077. The study of this documentation provides archaeology with valuable chronological and contextual information. Thus, the western temple, which still contained modest but indisputable epigraphic remains from the pillars of its hypostyle hall, could be attributed to the reigns from Thutmose I¹ to Hatshepsut², whose names have been identified on small fragments. The numerous pieces of cult furniture coming from the sector of its sanctuary suggest that it was dedicated to the local form of Amun, the ‘Amun of Pnubs³’.

At the same time, a large block was uncovered in the stones reinforcing the masonry of one of the semi-circular bastions of Kerma type, placed against the exterior facing of the southern segment of the town precinct. It was inscribed with the remains of a common inscription, which helped precise the scope of pharaonic interventions in the region during this period, an issue on which documentation is still lacking⁴. The block, which corresponds to the inferior right part of a large lintel, could immediately be connected to a small fragment found in January 2001, during the excavation of the sanctuary of Thutmose IV, on which the end of a cartouche of Thutmose II⁵ had been identified (Fig. 1). The bringing to the fore of this large-size and very high quality monument, erected by this king before being destroyed and soon reused within defensive structures that can hardly be posterior to the reign of Hatshepsut, enhances the wonderful collection of religious monuments built at Doukki Gel by the sovereigns of the 18th dynasty, and suggests that the rebellions mentioned in the Aswan stela did reach the new town founded at Kerma by Thutmose I. It also confirms the allusions to campaigns of the queen in Upper Nubia⁶.

During the 2005-2006 season, Charles Bonnet discovered a third foundation deposit bearing the name of Thutmose IV at the south-east corner of the vestibule of the central temple, which allowed him to dissociate chronologically the construction of the hypostyle hall, which must be attributed to Thutmose III, from that of the sanctuary, which was rebuilt under Thutmose IV. Thanks to the double inscription preserved on a block belonging to the decoration of the back of this sanctuary, we now know that the central temple was dedicated to two forms of Amun: ‘Amun who presides over Ta-Seti’ and ‘Amun who presides over Ipet-Sut’, in other words the Nubian Amun and the Amun of Karnak (Fig. 2).

It is also in 2006 that a large block, bearing a cartouche of Amenhotep III, was uncovered under the entrance of the transverse chapel situated to the west of the courtyard preceding the hypostyle hall of the central temple. This block constitutes a sufficient evidence for the existence of a construction under this reign, maybe a state of the transverse chapel anterior to its preserved Napatan state of the present day. The name of the king ‘Amenhotep’ had been erased before being transformed into ‘Neb-Maat-Ra’ by the henchmen of Akhenaten⁷. A fragment of the right door upright of a private individual (Fig. 3 a) was lying two more metres to the east, with the remains of a pillar-base from a colonnade anterior to the facade of the hypostyle hall of Thutmose III. It also bears an erased part of

1. VALBELLE 2005, p. 251, Fig. 2

2. VALBELLE 2006.1, pp. 39-40, Fig. 5 and 6; VALBELLE 2006 in press, Fig. 2 and 3

3. VALBELLE 2005, pp. 251-252, Fig. 3 and 4; VALBELLE 2006 in press

4. GABOLDE 2004; VALBELLE 2006.1

5. Nos. 578 and 1075

6. HABACHI 1957; REDFORD 1967, pp. 57-59; VANDERSLEYEN 1995, p. 281; REDFORD 2003, p. 190, note 23, and REDFORD 2004, p. 38; DAVIES 2005, p. 51; VALBELLE 2006.1, pp. 45-50

7. See below, p. 218 [xix], and Fig. 6

its inscription, carved in sunken relief. The remaining text – ‘1/[...] living according to Maat so that he will give every good and pure thing, offerings of all [sorts of] fresh plants and a good burial place [...] 2/[...] he opens his heart [...] cartouche] He is told [...]’ – is not legible anymore in this place, but the general outline of a cartouche seems likely (Fig. 3 b). It could be the door frame of a private individual chapel or of a temple outbuilding, like those found for example at Amara⁸. As to the identification of the erased cartouche, the archaeological context suggests a level anterior to the works of Thutmose III, who built the front wall of his hypostyle hall on the line of this colonnade. But one can hardly see, in the minute shadows one might detect on a latex imprint made on the spot of the erased text, one of the two names of Hatshepsut.

Reconstruction of the decoration of the Egyptian temples

The last two campaigns have revealed the existence of at least three pre-Amarna Egyptian temples and several associated chapels, most of them rebuilt and modified several times until the Meroitic period. The identification of their decorated blocks and fragments becomes all the more complex, as these were discovered in destruction strata or as reuses since the excavation of the religious quarter began. The style and paleography of the reliefs do not evolve much during the Thutmosid period, and these possible differences are even less perceptible when one must compare restricted and loose fragments. Even the size of the figures is not necessarily a determining criterion, insofar as there are sometimes noticeable differences within the same monument. Moreover, the modest dimensions of most of the preserved fragments make the size of the represented sovereigns and divinities hard to estimate.

If it is likely that the majority of the fragments lie on the place where they were sawed up, in piles or in layers of stone cutting waste, near their original position, when we are dealing with reused blocks, however, the place of their discovery depends above all on where they were integrated within a new building, an information of little use to determine their initial position. On the other hand, the identification by Charles Bonnet of two distinct stratigraphic levels of sawing up corresponding to two radical destruction campaigns – one attributable to the reign of Thutmose III, concerning the monuments of Hatshepsut, the other from the Amarna period, reusing and removing the monuments from Thutmose III to Thutmose IV – contributes to isolate the two fragment categories in some sectors which have witnessed successive constructions of these three periods.

Since the seven monumental statues discovered in 2003 in a cache between the central temple and the eastern temple are now displayed at the new Museum of Kerma, the warehouse at Doukki Gel, which had been built to store their fragments before restoration, was free and allowed us to classify the blocks and fragments according to the assemblages already identified. This operation should firstly allow us to compare similar elements and establish parallels between them, as well as to find a few new joins. Thus, a group of white-grey sandstone fragments of columns bearing remains of sunken relief inscriptions painted blue, all of it later repainted white, could be gathered and associated to the blocks of Shabaka⁹ discovered in 1999-2000. One of these column fragments¹⁰ bears the bottom of a cartouche ending with the sign *k3*. It could be either the end of the Nubian birth name of this sovereign, that of his Egyptian throne name Neferkare, or that of another sovereign of the 25th dynasty: Shabataka or Bakare (Tanutamun). In any case, this clue confirms the stylistic and paleographic diagnosis of the decoration and the inscriptions.

8. SPENCER 1997, pp. 53-97

9. No. 91 (VALBELLE 1999, p. 85, Fig. 4) and No. 136; and perhaps No. 249

10. No. 341

From season to season, the excavation of the New Kingdom levels in the whole religious quarter give us an accurate idea of the architecture of the vanished structures. Rapid progress of our knowledge of the foundations of these buildings naturally constitute a major asset for the reconstruction of their respective decoration. Under the reigns of Thutmose I to Hatshepsut, vast temples – probably three – are erected, mostly made of mud brick. Stone elements of the western temple seem to be limited mainly to the pillars of the hypostyle hall. Most of the fragments gathered in this sector were lying directly on the levelled foundations of the pillar bases or in their immediate vicinity. The recognizable elements mostly consist of pillar corners (Fig. 4), cornices and architraves. The excavation of the heaps of stone debris from a portico which bordered the contemporaneous central temple to the north and east are in progress. On the site of the eastern temple, the uncovered remains of this period are still few and limited to mud brick walls appearing under those of Thutmose III.

This king rebuilt only two temples. After destroying the western temple of Hatshepsut he erected, on the levelling of its eastern part, the exterior western wall of the hypostyle hall of the central temple. It is in the remains of the stone door uprights, which in turn had been sawed up during the Amarna period, that the only irrefutable segment of cartouche of this king was found. The pillars of the hypostyle hall of the central temple are probably also attributable to him, although several modifications hard to date precisely but anterior to the Amarna period, are perceptible in the north-east corner of this chamber, thanks notably to the discovery of a small group of inscriptions carved in a fairly protruding raised relief and painted with brilliant colours – blue, red, yellow. This could be the decoration of a door posterior to the one whose doorstep is still in place. Not far from there, several fragments of a lintel bearing the cartouches of Amenhotep II carved in sunken relief had been discovered¹¹. Could all these fragments pertain to the two faces of the same door¹²? When no inscriptions are preserved, it is sometimes difficult to attribute to a precise reign some decorations, like those shown on the two sides of a large sandstone block (Fig. 5) reused to cover a duct installed during the Amarna period. The vestibule and the sanctuary of the central temple were rebuilt under Thutmose IV, as is indisputably shown by the three foundation deposits found at the south-west, south-east and north-east corners respectively. But the reuse of a sandstone cornice in the foundations of the sanctuary suggests that its previous state, built by Thutmose III, was also made of stone. As to the eastern temple, it seems that it was made of mud brick, since no Thutmosid stone fragment was collected therein.

The only identifiable remnant of the reign of Amenhotep III is a large block (Fig. 6) discovered in January 2006¹³ under the floor of the Napatan transverse chapel rebuilt in the Meroitic period on the north part of the hypostyle hall of Hatshepsut, to the west of the entrance door. It suggests that a chapel perpendicular to the main north-south axis could have existed under the reign of this king already. This season, the uncovering of the right door upright of a private individual mentioned above, to the east of the Napatan chapel door, associated with a set of fragments attributable to the construction phase from Thutmose I to Hatshepsut, implies that a private cult facility already existed in this sector as soon as the early New Kingdom.

During the Amarna period, it is the central temple that supplied most of the stones for the talatat, as is shown by the numerous decoration imprints of Thutmosid blocks – Thutmose III and Thutmose IV – preserved in the plaster that linked the talatat and the thick layers of cutting waste covering most of the monument. The stone foundations of the Thutmosid sanctuary and hypostyle hall are also reused, as shown by many foundation talatat still in

11. No. 348 (VALBELLE 2001, pp. 229 and 231, Fig. 3)

12. The sandstone of the different fragments is fairly similar; it breaks up and crumbles.

13. See above, p. 213 [xvii-xviii]

place. But almost all decorated talatat discovered at Doukki Gel come from the basement of the eastern temple, where they were reused as paving in the Napatan period. However, the identifiable foundations of the Amarna period, uncovered in the rear part of the eastern temple, where the Napatan and Meroitic remains are destroyed, are entirely – walls and columns – made of mud brick. One can then imagine that the only stone temple erected for Aton is the central temple, the decoration of which has undergone important hammering in the post-Amarna period, and which was probably still standing when the Napatan temple was built. Several fragmentary talatat have been uncovered in the destroyed sanctuary of the Meroitic eastern temple. Another one, representing the queen, was rehewn in the Napatan era (Fig. 7). It was discovered to the west of the hypostyle hall of this temple, in a Napatan level.

It is more difficult to associate the few Ramesside blocks and fragments collected during the previous excavation campaigns, identified as such, with one or several architectural structures of the site. In the three fragments bearing the name of Seti I¹⁴, one comes from the rear of the eastern temple, another from a sounding made up to the level of the transverse way between the latter and the central temple, and the third from the filling of the northern well. One can probably link them to some other stone fragments¹⁵, the top of the stela of Ramses II¹⁶ discovered in the pit situated immediately south of the cache, between the eastern temple and the central temple, and mention that a jar handle from the ‘Mansion of Menmaatre in Abydos’ was found to the west of the hypostyle hall of the western temple¹⁷. Philippe Ruffieux tells me that last year, sherds of Ramesside beer jars were found nearby, and that this year another beer jar of this period was present in the pottery uncovered in the large hut to the north-west of the round temple. As to the block dated to the reign of Ramses III¹⁸, it comes from the south of the eastern temple. Thus, the dispersion area of the clues at disposal is large. The related stratigraphy, in the central and eastern temples, indicates a continuous occupation of these two monuments, from their first foundation under Thutmose I until the Meroitic period inclusive.

Another group of blocks and fragments poses a location problem: they are made of yellow, sometimes reddish, sandstone and bear a slight sunken relief decoration, painted white, adorned for the most preserved parts with segments of inscriptions and of *kheker* friezes. One of these blocks, bearing the top of a white crown and the epithet ‘*khenty*’ which could denote the sovereign or Osiris (Fig. 8), was reused, upside down, in the lower part of a brick column of the first courtyard of the Meroitic eastern temple. Ten other blocks and fragments belonging to the same set were found in the same courtyard, but four others were collected near the naos of this temple, around twenty in the transverse chapel situated to the west of the naos and eight in a sounding opened immediately north of this chapel. The foundations of the latter, still in situ, are also made of yellow sandstone blocks. It would then be tempting to imagine that the decoration pertained to this chapel, which would imply a dating from the course of the Napatan period. But, on the one hand, the existence of a cartouche of Neferibre (Arike-amanote) carved in raised relief on two adjacent blocks of yellow sandstone, apparently of a style different from most of the others, and on the other hand, that of a bust of Horus of the 25th dynasty style suggest that several buildings of different periods were built in this material.

The first temple erected on the site under the 25th dynasty is the temple of Shabaka. Again, one notes a dispersion of the blocks coming from it, since the upper part of the royal cartouche¹⁹ is found on a big block reused in a bench seat at the fore of the Meroitic eastern temple, while the lower part of the cartouche was carved on a small block²⁰ found at the

14. No. 144 (Seti-Merenptah [see VALBELLE 2001, p. 232, Fig. 6]); No. 602 (Menmaatre) and 738 (Seankhtawy: Horus name of the king)

15. Nos. 224, 541 and 635 (?)

16. VALBELLE 2005, p. 253, Fig. 7

17. VALBELLE 2005, pp. 252-253, Fig. 5

18. No. 140 (see BONNET/VALBELLE 2000, pp. 1113-1115, Fig. 12)

19. No. 91 (see above, note 9)

20. No. 136

rear of the same temple. A third block of modest dimensions, bearing the beginning of the same cartouche²¹, was collected in a sounding carried out to the west of the building. As to the column fragments identified as pertaining to the same monument²², they come from a sounding opened to the west of the chamber of the Meroitic eastern temple. Curiously enough, it is almost easier to follow the history of the decoration of the 18th dynasty temples than that of the Kushite and Napatan temples of the site, whose architectural elements, reused under the Meroitic sovereigns, seem to have been rather scattered over the whole religious quarter. However, the seven monumental statues found in the cache are there to remind us that such sculptures must have been erected in temples of a certain importance, of which only few monumental traces are left²³.

21. No. 249

22. See above, p. 216 [xviii]

23. BONNET/VALBELLE 2005, pp. 201-204

Bibliography

- | | |
|----------------------|--|
| BONNET/VALBELLE 2000 | Charles Bonnet, Dominique Valbelle, in collaboration with M. Salah el-Din M. Ahmed, 'Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique', <i>Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2000</i> , fascicule 3, pp. 1099-1120 |
| BONNET/VALBELLE 2005 | Charles Bonnet, Dominique Valbelle, <i>Des pharaons venus d'Afrique · La cachette de Kerma</i> , Paris 2005 |
| DAVIES 2005 | Vivian Davies, 'Egypt and Nubia, Conflict with the Kingdom of Kush', in Catharine H. Roehrig, Renée Dreyfus, Cathleen A. Keller (ed.), <i>Hatshepsut · From Queen to Pharaoh</i> , exhibition catalogue, San Francisco, MH de Young Memorial Museum, 15 October 2005 – 5 February 2006, New York, Metropolitan Museum of Art, 21 March – 9 July 2006, Fort Worth, Kimbell Art Museum, 24 August – 31 December 2006, New York – New Haven 2005, pp. 49-56 |
| GABOLDE 2004 | Luc Gabolde, 'La stèle historique de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire', in Annie Gasse, Vincent Rondot, <i>Séhel entre Égypte et Nubie · Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique, Actes du colloque international organisé à l'Université Paul-Valéry (Montpellier, 1 mai – 1^{er} juin 2002)</i> , <i>Orientalia monspeliensia</i> , 14, Montpellier 2004, pp. 129-148 |
| HABACHI 1957 | Labib Habachi, 'Two Graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatshepsout', <i>Journal of Near Eastern Studies</i> , 16, 1957, pp. 88-104 |
| REDFORD 1967 | Donald B. Redford, <i>History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt · Seven Studies</i> , Toronto 1967 |
| REDFORD 2003 | Donald B. Redford, <i>The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III</i> , Leyden – Boston 2003 |
| REDFORD 2004 | Donald B. Redford, <i>From Slave to Pharaoh · The Black Experience of Ancient Egypt</i> , Baltimore 2004 |
| SPENCER 1997 | Patricia Spencer, <i>Amara West</i> , volume I, <i>The Architectural Report</i> , tome I, <i>The Egypt Exploration Society, Excavation Memoirs</i> , 63, London 1997 |
| VALBELLE 1999 | Dominique Valbelle, 'Kerma · Les inscriptions', <i>Genava</i> , n.s., XLVII, 1999, pp. 83-86 |
| VALBELLE 2001 | Dominique Valbelle, 'Kerma · Les inscriptions', <i>Genava</i> , n.s., XLIX, 2001, pp. 229-234 |
| VALBELLE 2005 | Dominique Valbelle, 'Kerma · Les inscriptions et la statuaire', <i>Genava</i> , n.s., LIII, 2005, pp. 251-254 |
| VALBELLE 2006.1 | Dominique Valbelle, 'Hatchepsout en Nubie', <i>Bulletin de la Société française d'égyptologie</i> , 167, October 2006, pp. 33-50 |
| VALBELLE in press | Dominique Valbelle, 'Les temples thoutmosides de Pnoubis (Doukki Gel) · L'apport de l'épigraphie et de l'iconographie', in <i>11th International Conference of Nubian Studies</i> , Warsaw, University, 27 August – 2 September 2006, in press |
| VANDERSLEYEN 1995 | Claude Vandersleyen, <i>L'Égypte et la vallée du Nil</i> , volume II, <i>De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire</i> , Paris 1995 |

Figure captions

- | | |
|---------------------|---|
| Fig. 1 [page 214] | Left part of a lintel of Thutmose II |
| Fig. 2 [page 214] | Block belonging to the decoration of the back of the central temple sanctuary |
| Fig. 3 a [page 215] | Door upright from the chapel of a private individual |
| Fig. 3 b [page 215] | Detail of an erased cartouche |
| Fig. 4 [page 216] | Two sides of a block coming from a western (?) temple pillar |
| Fig. 5 [page 217] | Three sides of a block coming from a central temple pillar |
| Fig. 6 [page 218] | Block of Amenhotep III |
| Fig. 7 [page 219] | Later rehewn talatat |
| Fig. 8 [page 220] | Block reused in the Meroitic eastern temple |

During the 2005-2006 and 2006-2007 field seasons at Doukki Gel, several sectors of the site revealed important pottery sets from the Napatan period.

1. Administrative building and zone of destroyed fortifications (sectors 17 and 12 B)

To the south-west of the southern well, an administrative and residential building (Fig. 1) was erected, partly on the remains of the New Kingdom precinct wall¹. Made of several units including ovens, granaries and meat storerooms, it probably housed important figures, judging by the seal imprints discovered there².

The excavation of this building (sector 17) uncovered some 650 sherds. Wheel-made ware represents approximately 78 % of the whole. A large majority of the ware is made of Nile silt³, probably of local origin, whereas the vessels made of marl clay⁴, probably of Egyptian origin, are few.

To the north-west of the site, the fortification area (Fig. 1) excavated during the 2004-2005 season⁵, where large ceramic deposits from the New Kingdom had been found⁶, was the subject of new clearings in its western part (sector 12 B), so as to reach the preserved structures. A set of about 1,200 sherds has been collected in the conglomeration of material deposited after the destruction of the fortifications. Wheel-made ware represents about 75 % of the whole. Again, an overwhelming majority of the pieces are made of Nile silt, marl clay pieces being rare.

We shall present here the main shapes met in the two assemblages, the most significant shapes for a possible dating, as well as some pieces apparently pertaining to the local tradition.

Administrative and residential building (sector 17)

Nile silt

17-20. Large jar with rolled rim and pear-shaped elongated body. Traces of a red slip⁷ on the exterior surface. Similar examples are found at Qustul⁸ and Missiminia⁹. Rims of this kind are very frequent and show many variations, particularly in the angle between neck and body (Pl. 1.1 and Fig. 2).

17-19. Jar with moulded rim¹⁰, elongated body and two vertical handles. Parallels are found notably in the royal necropolis of Nuri¹¹ as well as in Missiminia¹². Rim and body-shape vary greatly (Pl. 1.6 and Fig. 3).

17-17. Jar with wide rolled-out lip, without neck, with thick walls and deep striae¹³ near the rim. Present in the Napatan town of Kerma¹⁴ (Pl. 1.2).

1. See BONNET 2007, pp. 196-197 [viii-ix]

2. See RUFFIEUX 2007, pp. 241-242 [xxxiii-xxxiv]

3. According to the classification of the Vienna System (see NORDSTRÖM/BOURRIAU 1993).

4. Also according to the Vienna System. This type of clay is very frequent in Upper Egypt, notably in the region of Thebes, its likely production centre (see FRENCH 1986, pp. 167-168).

5. See BONNET 2005, p. 227

6. See RUFFIEUX 2005, p. 262

7. The slip is a surface coat obtained by dipping the pot in liquid clay or by a wash, before firing.

8. WILLIAMS 1990, no. W 85-2, p. 8 (table 5 and note e), Fig. 21, p. 70

9. VILA 1980, no. 2-V-6/46/4, Fig. 29,1, p. 46, and Fig. 175, p. 159

10. Moulding is a pottery decoration technique which consists in applying a pressure on the walls to get a raised and/or sunken relief design.

11. DUNHAM 1955, no. 2RW, Fig. 93, p. 125, from tomb Nu. 9 (Amtalqa [568-555 BC])

12. VILA 1980, no. 2-V-6/314/1, p. 122, and Fig. 130,1, p. 123

13. We use the term 'striae', pl. 'striae', to refer to horizontal incisions or marks, more or less accentuated, voluntarily made by the potter.

14. MOHAMED AHMED 1992, type I A16, Fig. 16, dated from end of 7th to mid-6th century BC

15. MOHAMED AHMED 1992, type I A26, Fig. 18, dated from early 7th to mid-6th century BC
16. MOHAMED AHMED 1992, types I D8d, Fig. 20, and II A10, Fig. 24, both of them dated from end of 7th to mid-6th century BC
17. WILLIAMS 1990, no. W 75-1, p. 8 (table 5 and note b), Fig. 20 b, p. 68
18. VILA 1980, no. 2-V-6/332/3, Fig. 144, 3, p. 133
19. MOHAMED AHMED 1992, type II B4c, Fig. 25, dated from early 7th to mid-6th century BC.
20. WILLIAMS 1990, no. W 70, p. 9 (table 6), Fig. 19, p. 68
21. GRIFFITH 1923, type IIIc, Pl. XVII
22. WILLIAMS 1990, no. W 46-1, p. 9 (table 6 and note c), Fig. 13 b, p. 63
23. RUFFIEUX 2005, p. 258 and note 15. For the Napatan cemetery of Kerma, see BONNET 1996, Fig. 7, no. 6, p. 16
24. For example Sanam: GRIFFITH 1923, type IIIi, Pl. XVII; Kawa: MACADAM 1955, type Ic [2060], Pl. XXXII; Hillat el-Arab: VINCENTELLI 2006, no. 166, p. 48, and Fig. 2.29, p. 50
25. In the Theban region: MYSLIWIEC 1987, no. 399, p. 60; SEILER 2003, type C (ZN 99/20), p. 366, and Fig. 19.3, p. 365; exemplars dated from the second half of the 7th century BC. At Elephantine, rims of this type are still found between the mid-6th and the end of the 5th century BC, see ASTON 1999, no. 2077, Pl. 75 and p. 238
26. For example at Qurna, see MYSLIWIEC 1987, no. 398, p. 60
27. GRIFFITH 1923, type IIIId, Pl. XVII
28. MACADAM 1955, type 14b [2020], Pl. XXXII, dated from the reign of Taharqa or his successors, see pp. 208-210
29. GRIFFITH 1923, type XIIIn, Pl. XVIII

17-29. Handmade jar (?) with rolled rim, thick walls and decoration consisting in a wide stripe in slight raised relief with two rows of fingerprints. A similar decoration appears on a jar coming from the Napatan town of Kerma, the shape of which is, however, appreciably different¹⁵ (Pl. 1.4).

17-31. Jar with moulded rim, without neck and with handles (only one is left) attached to the lip. Two vessels discovered in the Napatan town of Kerma showed a similar treatment of the rim¹⁶ (Pl. 1.3).

17-02. Goblet with thin walls, exterior surface covered with a red slip and vertical burnishing traces. Several exemplars were discovered in the necropolises of Qustul¹⁷ and Missiminia¹⁸. Other exemplars with a larger or smaller diameter show horizontal burnishing traces, sometimes in the interior too (Pl. 1.5).

17-08. Large bowl with moulded rim, adorned with a red stripe, the interior surface covered with a cream-white slip. Shape present in the Napatan town of Kerma¹⁹ (Pl. 2.8).

17-14. Deep large bowl, strongly striated near the rim, with the exterior adorned with a red stripe. A comparable shape is attested at Qustul²⁰ (Pl. 2.9).

17-23. Big large bowl with accentuated striae near the outer rim, adorned with a row of finger impressions on a rope (Pl. 2.7).

Marl clay

17-01. Small jar with almond-shaped rim facing slightly inward, ovoid body with two vertical handles, strong turning-marks and thin walls. This type is notably present in the Napatan cemeteries of Sanam²¹ and Qustul²² (Pl. 2.13).

17-21. Jar with almond-shaped rim, with a moulding near the lip and accentuated striae on the belly. This type is very frequent at Doukki Gel²³, but also in other Nubian²⁴ or Egyptian²⁵ sites (Pl. 2.11).

17-22. Jar with moulded rim, thin walls, and accentuated turning-marks or striae. This shape known in Egypt²⁶ is also found in Nubia, notably at Sanam²⁷. Variations in the diameter of the opening or the dimensions of the belly are frequent (Pl. 2.12).

Each of these three jar types (17-01, 17-21, 17-22) has equivalents made of a brown to red-brown clay, relatively dense and hard, containing numerous mica inclusions, which could be local imitations of marl clay vessels.

17-11. Small vase with slight rolled-out lip, thin walls, elongated and strongly striated neck, rounded body. Similar examples exist at Kawa²⁸ and Sanam²⁹, among other sites (Pl. 2.10).

Nile silt

30. MOHAMED AHMED 1992, type II A6a, Fig. 24, attested from the early 7th to the early 5th century BC

31. FRENCH 1986, type SJ2.6.1, Fig. 9.9, p. 175, dated from around the 25th dynasty

32. ASTON 1999, n. 1723, Pl. 58 and p. 191, dated from Phase III, that is between the mid-8th and the end of the 7th century BC.

33. This is the hypothesis proposed by Peter French on certain Nile silt jars decorated with white stripes. See FRENCH 1993, pp. 85-86. This kind of 'imitation' is absent from the residential building.

34. MOHAMED AHMED 1992, type II A12, Fig. 24, dated from the end of the 7th to the mid-6th century BC

35. Which may bring us back to the above-mentioned remark on type 12 B-60, see also note 33.

36. FRENCH 1986, type SJ4.4.2, p. 177

37. MYSLIWIEC 1987, nos. 443 and 444, p. 64. Note, however, that these two vessels are made of marl clay!

38. MOHAMED AHMED 1992, types I A22, Fig. 18, I D8e, Fig. 20 (dated from the end of the 7th to the mid-6th century BC) and I A24c, Fig. 18 (dated from the mid-6th to the early 5th century BC)

39. WILLIAMS 1990, no. W 1-3, p. 8 (table 5 and note c), Fig. 2 c, p. 54, the latter shows horizontal turning-marks. This type of wheel-made Kushite pottery is comparable to type 17-02.

40. VILA 1980, no. 2-V-6/46/2, p. 44 and Fig. 28, 1, p. 45; 2-V-6/46/12, p. 47 and Fig. 28, 7, p. 45

41. DUNHAM 1955, no. 17-4-1156 RW, Fig. 111, p. 148, from tomb Nu. 26 (Queen Amanitakayé [555-542 BC]). See also at Elephantine, ASTON 1999, nos. 1937-1945, Pl. 66 and p. 218.

42. VILA 1980, nos. 2-V-6/46/5, p. 44 and Fig. 28, 3, p. 45; 2-V-46/9, p. 44 and Fig. 28, 5, p. 45

43. MOHAMED AHMED 1992, type I D13b, Fig. 21, dated from the mid-6th to the early 5th century BC

44. See above, type 12 B-24, and note 38

12 B-15. Jar with rolled-out lip, more or less pronounced. This type comprises several variations in shape and dimensions, and can be compared to the large jar 17-20 described above. One will also note the resemblance to specimens from Kerma³⁰, Amarna³¹ and Elephantine³² (Pl. 2.14).

12 B-60. Jar with almond-shaped rim and a moulding near the lip. With a profile close to that of type 17-21, this jar with thicker walls is generally covered with an exterior cream-white slip, maybe applied so as to imitate the original models made of marl clay³³ (Pl. 2.16).

12 B-05. Jar with moulded rim and marked striae on the belly. Close to types 17-21 and 12 B-06, this model is adorned with more accentuated and more angular mouldings. The treatment of the body, with pronounced striae, is identical (Pl. 2.15).

12 B-10. Jar with moulded rim and accentuated striae on the belly, sometimes equipped with vertical handles. The mouldings situated close to the rim and at the shoulder level are more or less deep and rounded. Its presence is attested in the Napatan town of Kerma³⁴. One can compare it to type 17-19, and note that some specimens show a white colouring on their external surface³⁵ (Pl. 2.18).

12 B-18. Jar with outward folded lip, without neck. The wall is perforated under the fold of the lip. It is somehow similar to a specimen from the Amarna region³⁶ (Pl. 2.17).

12 B-23. Jar with inward facing thickened lip, equipped with vertical twin handles. This profile is reminiscent of that of two vessels found in the temple of Seti I at Qurna³⁷ (Pl. 3.19).

12 B-24. Jar with a slightly projecting rim and a flat lug with fingerprints. The interior surface of the vessel is covered with a red burnished slip. We shall mention three specimens from the Napatan town which are equipped with the same kind of lug³⁸ (Pl. 3.21).

12 B-20. Elongated vase showing strong turning-marks inside. Orange-red slip outside and on the exterior rim; traces of vertical burnishing on the external surface. This kind of ware is well attested at the Napatan sites of Qustul³⁹ and Missiminia⁴⁰ (Pl. 3.25).

12 B-11. Small goblet with disc base and flaring walls. Models of this kind are found in the royal tombs of Nuri⁴¹ (Pl. 3.20).

12 B-21. Bowl with convex walls, decorated with two horizontal incisions near the exterior rim. The exterior surface and the interior rim are covered with an orange-red slip. By way of comparison, we will mention two bowls discovered in a tomb of Missiminia⁴² (Pl. 3.22).

12 B-27. Large bowl with an exterior moulding near the rim. It bears some resemblance to a specimen from the Napatan town of Kerma⁴³ (Pl. 3.23).

12 B-25. Very large bowl with inward facing rolled-out lip and a flat lug with fingerprints. It is the same kind of lug as that of type 12 B-24⁴⁴ (Pl. 3.24).

12 B-33. Conical bread mould. Numerous exemplars bear a mark incised on the exterior surface before firing. They are identical to the moulds from the Napatan town⁴⁵ and come within the scope of the typology established by Jacquet-Gordon⁴⁶ (Pl. 3.27).

12 B-49. Flat bread mould. Like conical moulds, flat ones are very frequent. If their diameter is generally of around 25 cm, it can reach 40 to 50 cm in some cases. Also present in the town⁴⁷ (Pl. 3.26).

The two types of bread moulds are also found in the residential building, though in lesser amount.

Marl clay

12 B-06. Jar with almond-shaped rim, showing a moulding near the lip and accentuated striae on the belly⁴⁸ (Pl. 4.28).

12 B-17. Jar with vertical tapering rim, to be compared to exemplars from Elephantine⁴⁹ and Qurna⁵⁰ (Pl. 4.29).

12 B-52. Pointed base of jar with thin walls. This kind of marl clay vessel is notably attested at Thebes⁵¹ (Pl. 4.30).

As mentioned before, the proportion of wheel-made ware is slightly superior in the administrative and residential building; marl clay pottery is also proportionally more abundant there. Small-size vessels, such as type 17-11 vases, made of marl clay, or goblets and type 17-02 bowls, of local tradition, attest a certain degree of refinement little surprising in such a building⁵².

In the zone of destroyed fortifications, however, bread moulds, jars and large-size vessels are more abundant, which suggests that these rejects could possibly come from the bakery quarter situated to the east of this sector⁵³. Moreover, some shapes frequently found here are absent from the administrative and residential building, for instance the type 12 B-05 jars or type 12 B-60, which could be derived forms or imitations.

However, convergence points between the two assemblages are important, as is shown notably by shapes 17-20, 12 B-15, or 17-21 and 12 B-06.

On the other hand, pottery from the two assemblages allows numerous comparisons with that from the Napatan sites of Sanam, Qustul and Missiminia, all three contemporaneous and dated from the end of the 8th to the beginning of the 6th century BC approximately⁵⁴.

The pottery discovered in buildings of the neighbouring Napatan town also gives examples mainly dated from between the beginning of the 7th and the mid-6th century BC⁵⁵, and until the beginning of the 5th century for some shapes present in the zone of destroyed fortifications⁵⁶.

This is also valid for the other Nubian and Egyptian sites mentioned above (25th dynasty – mid-6th century, until 5th century for some specimens from sector 12 B).

45. MOHAMED AHMED 1992, types I F1a and I F1b, Fig. 23, dated from the end of the 7th to the mid-6th century BC

46. JACQUET-GORDON 1981, nos. 2, 3, 4 and 5, Fig. 6, p. 20. See also the discussion on incised marks, p. 22.

47. MOHAMED AHMED 1992, type I F2, Fig. 23, abundantly attested between the end of the 7th and the mid-6th century, more rarely until the early 5th century BC

48. See above, type 17-21, and notes 23-25, and type 12 B-60, and note 33

49. VON PILGRIM 1999, no. 48, Fig. 22, p. 138, 139 and 127; ASTON 1999, no. 2040, dated from Phase V, that is between the mid-6th and the end of the 5th century BC.

50. MYSLIWIEC 1987, nos. 490-492, p. 65

51. MYSLIWIEC 1987, no. 682, p. 70 and 71

52. See above, note 2

53. The stratigraphic link between the level of accumulated material at issue and the bakery quarter in its Napatan state being unknown to us, our material could as well be either slightly anterior to it or contemporaneous.

54. See VILA 1980, p. 169-170; WILLIAMS 1990, pp. 1-4 and pp. 41-45

55. See MOHAMED AHMED 1992, pp. 62-63, which corresponds to Phases I and II of building I.

56. See MOHAMED AHMED 1992, pp. 62-63, Phase III of building I

We can then imagine a period of occupation of the administrative and residential building included between the early 7th and mid-6th century BC, that is perhaps from the reign of Taharqa (690-664) until the reign of Amtalqa (568-555)⁵⁷. This hypothesis implies a dismantling (maybe partial) of the New Kingdom precinct wall as soon as in the 25th dynasty⁵⁸.

As to the zone of destroyed fortifications – which seems to have undergone a destruction rather than a mere dismantling, reaching a level extremely low in relation to the rest of the precinct – it shows a stratification going on at least until the 5th century BC. C₁₄ analyses have been carried out on coals taken in the stratigraphy to the eastern side of the zone, which shows the accumulation of material, from the remains of the levelled New Kingdom precinct up to the stratum of the first Meroitic structures⁵⁹. So this destruction could have taken place during the campaign of Psammetichus II in 593 BC. One could then suppose that the administrative and residential building was deserted in the aftermath of this event, that is under the reign of Aspelta (593-568).

2. Zone of the circular temple (sectors 26, 27 and 28)

During the 2006-2007 season, a circular temple to the east of the site (sector 27) was uncovered, bordered to its north-west by another circular structure of smaller size, probably a chapel (sector 26)⁶⁰ (Fig. 1). These two structures, of Nubian tradition and the origin of which goes back to a time far beyond the Napatan period, have each revealed about 600 sherds, coming from the latest levels. The surroundings of these two buildings (sector 28) also uncovered an abundant material (around 2,800 sherds).

The local tradition to which this religious compound pertains is well illustrated by the proportion of handmade ware, clearly superior to that of the two sectors mentioned above, notably in the small circular structure and in the surroundings of the two buildings⁶¹.

There again, an overwhelming majority of the pottery is made of Nile silt, with a minority made of marl clay.

57. For the dates of reign of Kushite sovereigns, see WELSBY 1996, pp. 207-209

58. Besides, this possibility has been proposed by Charles Bonnet, see BONNET 2005, p. 233

59. See BONNET 2007, p. 187 [viii-ix]

60. See BONNET 2007, pp. 191-192 [ix]

61. In this way, the proportion of handmade ware is about 33 % in the small structure (sector 26), 53 % around the structures (sector 28), but only 24 % in the circular temple.

62. See above, type 12 B-10, and notes 34-35

63. See above, type 12 B-60, and note 33

64. MOHAMED AHMED 1992, type I D26a, Fig. 22, dated from Phase I (between the beginning and the end of the 7th century BC)

Small circular structure (sector 26)

Nile silt

26-26. Jar with moulded rim and accentuated striae on the belly. The mouldings situated close to the rim and at the shoulder level are more or less deep and rounded. This type of jar is identical to type 12 B-10⁶² (Pl. 2.18).

26-34. Jar with almond-shaped rim, with a moulding near the lip. Similar to type 12 B-60⁶³ (Pl. 2.16).

26-16. Jar (or cooking-pot [?]) with convergent walls and slightly thickened rim. The exterior surface bears soot marks in places, which suggests that it was used as a cooking-pot. Common shape, also present in the Napatan town⁶⁴ (Pl. 4.31).

26-18. Jar with slight moulded rolled-out lip, throwing striae well marked up to 3 cm below the rim. Exterior surface covered with a red slip bearing light traces of horizontal burnishing (Pl. 4.32).

26-20. Jar with thickened flaring lip. This shape is comparable to that of a smaller vessel discovered in the Napatan town of Kerma⁶⁵, and to jars discovered at Elephantine⁶⁶ (Pl. 4.33).

26-23. Jar with thickened flaring lip, interior and exterior surface covered with a red slip. Very close to the previous shape, though with a more convex body profile (Pl. 4.35).

26-27. Handmade jar, with thick walls and rounded vertical lip (Pl. 4.34).

26-11. Large handmade jar (or cooking-pot [?]), with slightly convex neck and inconspicuous shoulder. Traces of horizontal burnishing from the rim to the neck base. Remnants of a red slip on the lip (Pl. 4.36).

26-24. Small bottle with rolled-out lip. Red slip on the exterior surface. A very similar vessel was discovered in a tomb at Missiminia⁶⁷ (Pl. 4.37).

26-19. Bowl with convex walls, decorated with two horizontal incisions near the exterior rim. The exterior and interior rims are covered with an orange-red slip. Although slightly bigger, this type of bowl is identical to 12 B-21⁶⁸ (Pl. 5.45).

26-02. Handmade bowl, decorated with a red slip on the exterior and interior rim. The surface shows marks of manual burnishing. To be compared with exemplars from cemeteries at Qustul⁶⁹ (Pl. 5.44).

26-03. Small bowl with rounded base, comparable to a vessel from the royal necropolis of Nuri⁷⁰ (Pl. 5.38).

26-04. Goblet, also to be compared to a specimen from Nuri⁷¹ (Pl. 5.39).

26-05. Goblet, close to the two previous types, especially 26-04 (Pl. 5.40).

26-08. Small handmade bowl, with flaring rim, decorated with a red stripe (interior and exterior). The very irregular interior surface shows finger-marks of modelling. Traces of manual burnishing on the interior and exterior rim. Some exemplars, probably used as incense-burners, still bore soot marks inside. Also present in the Napatan levels situated to the west of the western temple (Pl. 5.41).

26-07. Small handmade bowl, with a red stripe on the interior and exterior rim (Pl. 5.42).

26-06. Small handmade bowl, close to type 26-07, but without red stripe (Pl. 5.43).

Marl clay

26-17. Jar or vase with thickened rim and rounded lip. It could correspond to some shapes discovered near the southern tombs at Amarna⁷² (Pl. 5.46).

65. MOHAMED AHMED 1992, type II A1, Fig. 24, dated from the beginning and the end of the 7th century BC

66. VON PILGRIM 1999, nos. 11-14, p. 130, and p. 126, dated from the 7th century BC to the Persian era

67. VILA 1980, no. 2-V-6/36/5 and Fig. 25, 2, p. 42

68. See above, type 12 B-21, and note 42

69. WILLIAMS 1990, no. VH 111-6, p. 7 (table 4), Fig. 30 d, p. 81, and VF 72A-2, p. 7 (table 4), Fig. 27 c, p. 77

70. DUNHAM 1955, no. 17-4-483 RW, Fig. 123, p. 164, from tomb Nu. 7 (Karkamani [519-510 BC])

71. DUNHAM 1955, no. 17-4-791 2RW, Fig. 151, p. 198, from tomb Nu. 11 (Malewiebamani [463-435 BC])

72. FRENCH 1986, types MJ5.1.1, MJ5.4.1 or MJ5.4.2, Fig. 9.18., p. 184

26-35. Pointed base of jar with thin walls. Identical to type 12 B-52⁷³ (Pl. 4.30).

Circular temple (sector 27)

Nile silt

27-04. Jar with slightly moulded rolled-out lip. Identical to types 17-20 and 12 B-15⁷⁴ (Pl. 2.14).

27-09. Almond-shaped jar rim, facing slightly inward. Identical to the rim of marl clay vessel 17-01⁷⁵ (Pl. 2.13).

27-06. Handmade jar, with red slip on the interior and exterior rim (Pl. 5.48).

27-05. Large jar (or cooking-pot [?]) with convex walls and moulded rolled-out lip. A perforation with a diameter of nearly 2 cm was made before firing approximately 6 cm below the rim (suspension-hole [?]). To be compared to finds from the Napatan town of Kerma⁷⁶ (Pl. 5.47).

27-02. Base of miniature beer jar. This shape, a small-size copy of New Kingdom models, is frequent at this period. It is found for instance at Elephantine⁷⁷ (Pl. 5.50).

27-07. Large bowl with rolled-out lip surmounting a wide moulding. A similar treatment of the rim appears on a smaller vessel from the Napatan town⁷⁸ (Pl. 5.49).

27-01. Handmade goblet, with a flaring shape reminding that of 'tulip' vases of the *Classical Kerma* period. The rim is adorned with a red stripe on its two faces. Some specimens show soot marks inside, sign of a possible use as incense-burner (Pl. 5.51).

Marl clay

27-08. Jar with almond-shaped rim, with a moulding near the lip and accentuated striae on the belly. Identical to types 17-21 and 12 B-06⁷⁹ (Pl. 4.28).

27-03. Jar with slightly moulded rim, thin walls and wide body. This shape is well-known in Egypt, notably at Elephantine⁸⁰ and Amarna⁸¹. It is also found in Nubia, in the necropolis of Hillat el-Arab⁸² (Pl. 5.52).

Surroundings of the circular temple and small structure (sector 28)

Nile silt

28-01. Jar with slightly moulded rolled-out lip. Identical to types 17-20 and 12 B-15⁸³ (Pl. 2.14).

73. See above, type 12 B-52, and note 51

74. See above, type 17-20, and notes 8-9, and type 12 B-15, and notes 30-32

75. The body of this vessel, which is lost, was perhaps elongated, like a jar with an identical rim found at Sanam (see GRIFFITH 1923, type IIIj, Pl. XVII).

76. MOHAMED AHMED 1992, type I D28, Fig. 22, dated from between the beginning and the end of the 7th century BC, or type I D8b, Fig. 20, smaller, dated from between the early 7th and the early 5th century BC

77. ASTON 1999, nos. 1578-1585, Pl. 50 and p. 170, dated from the mid-8th and the end of the 7th century BC.

78. MOHAMED AHMED 1992, type I D10b, Fig. 20, dated from between the beginning and the end of the 7th century BC

79. See above, type 17-21, and notes 23-25, and type 12 B-06, and note 48

80. ASTON 1999, no. 1698, Pl. 56 and p. 186, and nos. 1736-1743, Pl. 58 and p. 191, dated from the mid-8th to the end of 7th century BC

81. FRENCH 1986, types MJ1.1.1, MJ1.1.3 and MJ2.1.2, Fig. 9.17, p. 183

82. VINCENTELLI 2006, no. 534, p. 126, and Fig. 2.82, p. 131

83. See above, type 17-20, and notes 8-9, and type 12 B-15, and notes 30-32

28-28. Jar with thickened rim, covered with a red-brown slip on the exterior surface and interior rim. This shape could correspond to some specimens of marl clay discovered at Amarna⁸⁴ (Pl. 6.53).

28-23. and 28-24. Beer jars (?), comparable to a series from the southern tombs at Amarna⁸⁵, and to exemplars from Elephantine⁸⁶ (Pl. 6.56 and 6.55).

28-26. Base of miniature beer jar, similar to type 27-02⁸⁷ (Pl. 5.50).

28-11. Large jar with very short neck and vertical rim, showing a deep stria at the base of the neck. A jar from the Napatan town of Kerma, of smaller diameter, shows an identical rim and the same stria⁸⁸ (Pl. 6.54).

28-04. Handmade jar (or cooking-pot [?]), without neck, with horizontal manual burnishing on the rim and perforations made before firing (Pl. 6.63).

28-15. Large handmade jar with irregular rolled-in rim. Traces of manual burnishing on the exterior rim and the interior surface (Pl. 6.66).

28-29. Carinated large bowl with thin wall. Shape also found at Amarna⁸⁹ (Pl. 6.64).

28-06. Goblet, identical to type 26-04⁹⁰ (Pl. 5.39).

28-07. and 28-08. Small handmade bowls, close to type 26-06 (Pl. 6.59 and 6.60).

28-10. and 28-18. Small handmade bowls with flaring rim, with a red stripe on the interior rim. Some specimens with the interior surface partly covered with soot were probably used as incense-burners (Pl. 6.61 and 6.62).

84. FRENCH 1986, types MJ5.2.1, MJ5.3.1 and MJ5.4.1, Fig. 9.18, p. 184

85. FRENCH 1986, types SJ6.3, Fig. 9.14, p. 180

86. See above, note 77

87. See above, type 27-02, and note 77

88. MOHAMED AHMED 1992, type I A24c, Fig. 18, dated between the mid-6th and the beginning of the 5th century BC

89. FRENCH 1986, types SB4.3.1, SB4.4.1 and SB4.5.1, Fig. 9.15., p. 181

90. See above, type 26-04, and note 71

91. From the necropolis of Missiminia comes an incense-burner with a rather resembling foot, see VILA 1980, no. 2-V-6/259/1, Fig. 115, 1, p. 111, and Fig. 173, p. 158.

92. FRENCH 1986, type MJ3.1.1, Fig. 9.17., p. 183

93. See RUFFIEUX 2007, pp. 225-226 [xxxiv-xxxv]

28-05. and 28-16. Small lids (or goblets [?]). The presence of a narrow and irregular part applied to the base, which seems unsuitable for stabilizing the object, suggests that it was used as a lid (Pl. 6.57 and 6.58).

28-25. Jar stand (?) or incense-burner foot (?) with thick and slightly flaring walls⁹¹ (Pl. 6.65).

Marl clay

28-27. Jar with thickened vertical rim, pointed lip and globular body. To be compared, again, to a vessel from the southern tombs at Amarna⁹² (Pl. 6.67).

A deposit of mud jar stoppers (sector 28)

A deposit of more than one thousand jar stoppers made of mud (approximately 1150 units) was uncovered immediately to the west of the small circular chapel. Although many of them were originally stamped, only a few exemplars bore recognizable traces, the interpretation of which proves to be tricky⁹³. The tracing of a few imprints of vessel rims could be made from some stoppers, clearly dating the deposit to the 25th dynasty or the Napatan era (Fig. 4).

Profiles 1, 2, and 3 (Fig. 4) apparently correspond to jar rims of types 17-21, 12 B-06 and 12 B-60. As to profile no. 4 (Fig. 4), it could come from a jar rim of type 17-01 or 27-09. Lastly, some stoppers, the fragility of which prevented to pick up the rim imprint, could have been applied to jars with a less sophisticated rim, such as types 17-20, 12 B-15 or 28-01.

The material gathered in these last three sectors finds, again, many comparison points in the Napatan town of Kerma, in the Nubian necropolises of Missiminia and Qustul, as well as in some Egyptian sites. Certain shapes are known in contexts from the 25th dynasty in Egypt and Nubia⁹⁴, other specimens are attested in contexts contemporaneous with the reigns of the Napatan sovereigns⁹⁵.

If handmade ware testifies, by its large amount, to a return to a local tradition after centuries of Egyptian influence, its simple shapes only seldom give significant evidence as to the dating of its discovery context.

Small handmade bowls and goblets of types 28-07 and 28-08, found in very large amount in the vicinity of the small circular structure, near the deposit of jar stoppers, suggest the existence of religious celebrations or rituals, using the contents of the jars, which could take place either in the small structure or in the circular temple itself. Vessels used as incense-burners fit perfectly in such a context.

94. For instance types 26-26, 27-08, 27-03 and 28-27

95. Notably goblets 26-03, 26-04, 26-05

96. The level excavated to this day corresponds to the most recent preserved level. Earlier levels are still to be cleared.

We can then imagine, according to the different comparison points mentioned above, a last level of occupation of these three sectors⁹⁶ spanning from the 25th dynasty to the reigns of its Napatan successors, that is approximately between the end of the 8th or the beginning of the 7th until the 5th century BC.

Bibliography

- ASTON 1999 David A. Aston, *Elephantine XIX · Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period*, *Archäologische Veröffentlichungen, Deutsches Archäologisches Institut · Abteilung Kairo*, 95, Mayence 1999
- BONNET 1996 Charles Bonnet, 'The Funerary Traditions of Middle Nubia', in Isabella Welsby Sjöström (compiler), *Eighth International Conference for Meroitic Studies · Pre-prints of the Main Papers and Abstracts*, London 1996, pp. 2-18
- BONNET 2005 Charles Bonnet, 'Le site de Doukki Gel, l'enceinte de la ville égyptienne et les travaux de restauration', *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 226-238
- BONNET 2007 Charles Bonnet, 'La ville de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques', *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 187-200 [iv-xi]
- DUNHAM 1955 Dows Dunham, *The Royal Cemeteries of Kush*, volume II, *Nuri*, Boston 1955
- FRENCH 1986 Peter French, 'Late Dynastic Pottery from the Vicinity of the South Tombs', in Barry J. Kemp (dir.), *Amarna Reports III, Egypt Exploration Society, Occasional publications*, 4, Londres 1986, pp. 147-188
- FRENCH 1993 Peter French, 'A Preliminary Study of Pottery in Lower Egypt in the Late Dynastic and Ptolemaic Periods', *Cahiers de la céramique égyptienne*, 3, 1993, pp. 83-93
- GRIFFITH 1923 Francis L. Griffith, 'Oxford Excavations in Nubia, XVIII · The cemetery of Sanam', *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology*, 10, 1923, pp. 73-171
- JACQUET-GORDON 1981 Helen Jacquet-Gordon, 'A Tentative Typology of Egyptian Bread Moulds', in Dorothea Arnold (dir.), *Studien zur altägyptischen Keramik*, Mayence 1981, pp. 11-24
- MACADAM 1955 Miles Frederick Laming Macadam, *The Temples of Kawa*, tome II, volume 2, *History and Archaeology of the Site*, Oxford 1955
- MOHAMED AHMED 1992 Salah el-Din Mohamed Ahmed, *L'Agglomération napatéenne de Kerma · Enquête archéologique et ethnographique en milieu urbain*, Paris 1992
- MYSLIWIEC 1987 Karol Mysliwiec, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos I. in Gurna*, *Archäologische Veröffentlichungen, Deutsches Archäologisches Institut · Abteilung Kairo*, 57, Mainz 1987
- NORDSTRÖM/BOURRIAU 1993 Hans-Åke Nordström, Janine D. Bourriau, 'Ceramic Technology · Clays and Fabrics.', in Dorothea Arnold, Janine D. Bourriau (ed.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, fascicule 2, Mainz 1993, pp. 143-190
- PILGRIM 1999 Beatrice von Pilgrim, 'XI. Zu Keramikgefäßen aus einer spätzeitlichen Abfallgrube des Speicherbezirkes H 118', in Werner Kaiser et alii, *Stadt und Tempel von Elephantine · 25./26./27. Grabungsbericht, Mitteilungen des Deutschen archäologischen Instituts · Abteilung Kairo*, 55, 1999, pp. 124-141
- RUFFIEUX 2005 Philippe Ruffieux, 'La céramique de Doukki Gel découverte au cours des campagnes 2003-2004 et 2004-2005', *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 255-270
- RUFFIEUX 2007 Philippe Ruffieux, 'Empreintes de seaux et bouchons de jarres d'époque napatéenne découverts à Doukki Gel (campagnes 2005-2006 et 2006-2007)', *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 241-246 [xxxvii-xxxviii]
- SEILER 2003 Anne Seiler, 'Die spätzeitliche Keramik', in Daniel Polz, Elke Mähltz, Ute Rummel, Anne Seiler, *Bericht über die 9. bis 12. Grabungskampagne in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga/Theben-West*, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts · Abteilung Kairo*, 59, Mainz 2003, pp. 363-369
- VILA 1980 André Vila, *La Prospection archéologique de la vallée du Nil, au sud de la cataracte de Dal (Nubie soudanaise)*, fascicule 12, *La Nécropole de Missiminia I · Les sépultures napatéennes*, Paris 1980
- VINCENTELLI 2006 Irene Vincentelli, *Hillat el-Arab · The Joint Sudanese-Italian Expedition in the Napatan Region, Sudan, Sudan Archaeological Research Society Publication*, 15, London 2006
- WELSBY 1996 Derek A. Welsby, *The Kingdom of Kush · The Napatan and Meroitic Empires*, London 1996
- WILLIAMS 1990 Bruce B. Williams, *Twenty-fifth Dynasty and Napatan Remains at Qustul · Cemeteries W and V*, *The University of Chicago Oriental Institute Nubian Expedition*, VII, Chicago 1990

Figure captions

- Fig. 1 [page 224] Doukki Gel | Area of the temples with location of the sectors considered for pottery analysis
- Fig. 2 [page 224] Doukki Gel | Large jar with rolled rim and pear-shaped elongated body, end of the 8th until the mid-6th century BC | Nile silt, traces of a red slip on the exterior surface, Ø rim 10.0 cm, Ø max. 28.5 cm, height 44.5 cm (inv. 17-20)
- Fig. 3 [page 224] Doukki Gel | Jar with moulded rim, elongated body and two vertical handles, end of the 8th until the mid-6th century BC | Nile silt, Ø rim 8.5 cm, Ø max. 18.5 cm, height 45.5 cm (inv. 17-19)
- Fig. 4 [page 232] Doukki Gel | Tracings of jar rim profiles made from mud stoppers from the 25th dynasty or Napatan deposit

1. Seal imprints from an administrative building

In January 2006, during the clearing of a building situated to the south-east of the Napatan and Meroitic outbuildings of the temples of Doukki Gel, numerous fragments of mud sealings were uncovered, some of them bearing seal imprints¹.

The existence of a well-organized administrative system at Kerma is known since the discoveries made in the Nubian town by George A. Reisner², then by Charles Bonnet³. This sealing practice, attested at least since the mid-second millennium BC⁴, might have been transmitted from Egypt to the Kingdom of Kush through the fortresses of the second cataract⁵, and then perpetuated during the Egyptian occupation of the New Kingdom.

At Doukki Gel, 15 imprints have been preserved, coming from 8 different seals. Three design categories can be proposed :

- imprints with floral or geometric designs (nos. 1 and 2)
- imprints with royal or divine decoration (nos. 3 to 9)
- imprints with hieroglyphic signs (nos. 10 to 15)

Imprints nos. 2 to 7 apparently pertain to seals of the scarab type, the others to quadrangular or oval seals.

Due to the poor state of conservation of the sealings, it was difficult to determine the nature of the sealed objects : basketwares, door or chest locks as is shown by the negative of a small chain link recognizable on one exemplar, or jar stoppers like those recorded in this same building.

In general, the decorations represented remind of the ‘ scaraboids ’ discovered by Francis L. Griffith in the necropolis of Sanam⁶. Furthermore, several motifs are well attested in the Egyptian assemblages of the New Kingdom.

Description of the imprints

Imprint no. 1. Rectangular seal representing a floral design in rosette shape with eight leaves, four of them with a curved end (Pl. 1.1). This motif is frequently found among the plaques and scarabs of Sanam⁷. The most alike exemplar is a rectangular plaque⁸, but another plaque of oval shape shows the same design more nicely drawn⁹, probably to be regarded as the replica of a much more ancient seal, which is notably found at Askut and Uronarti in the Middle Kingdom¹⁰.

I would like to warmly thank Nora Ferrero for her careful re-reading of this paper, and Pierre Tallet for his valuable suggestions.

1. See the excavation report BONNET 2007, pp. 197-198 [viii-ix]. For the location of the building (sector 17), see RUFFIEUX 2007, Fig. 1, p. 223

2. See REISNER 1923, Part. I-III, pp. 38 and 265-266, Pl. 2 and 3 ; Part. IV-V, pp. 70-88, pl. 40 and 41

3. See BONNET 1991, p. 11 ; BONNET 1993, p. 16 ; GRATIEN 1991 ; GRATIEN 1993 ; see also BONNET 2001

4. See GRATIEN 1993

5. See SMITH 1998

6. See GRIFFITH 1923

7. See notably : GRIFFITH 1923, Pl. XLV, no. 52 ; Pl. XLVI, nos. 10 and 13 ; Pl. XLVII, no. 12 ; XLIX, no. 9 ; Pl. LIII, no. 7 ; Pl. LIV, no. 14

8. GRIFFITH 1923, Pl. LIII, no. 7

9. GRIFFITH 1923, Pl. XLVII, no. 12

10. For Askut, see SMITH 1990, Pl. XL a, no. A12 ; for Uronarti, see REISNER 1955, Fig. 9, nos. 202-210. This type of motifs is also present in the Near East (see TUFNELL 1975, pp. 72-73 ; TUFNELL/WARD 1966, Pl. XIV, no. 65).

Imprint no. 2. Oval seal (scarab [?]) with carefully engraved geometric design (Pl. 1.2). There is no exactly matching exemplar for it, but we can mention three scarabs discovered by Griffith, with fairly similar patterns¹¹.

Imprints nos. 3 – 7. Five imprints from the same seal or from identical seals, representing a divine bark surmounted by a scarab beetle flanked by two stems or flowers (lotus [?]). Under the bark, two *uraei* encircle a solar disc and a square sign, likely a simplified representation of a royal name (Pl. 1.3-7). Indeed, several scarabs from Sanam bear a royal name, encircled by two cobras¹²; on two exemplars the royal name is encircled by the *uraei*, above a *neb*-basket and under a solar bark¹³. From the 18th dynasty and more particularly from the reign of Thutmose III onward, the motif of a royal cartouche flanked by two cobras occurs very frequently on scarabs¹⁴. The prenomen of this king (Men-Kheper-Ra) as well as the representation of the bark belong to the signs used at that time for a possible cryptographic writing of the name of Amun¹⁵.

11. GRIFFITH 1923, Pl. XLV, nos. 47 and 48; Pl. XLVII, no. 4

12. This is the case, for instance, for two scarabs bearing the name of Nefer-ka-Ra (Shabaka [see GRIFFITH 1923, Pl. XLII, nos. 19 and 20]).

13. These scarabs bear the name of Ny-maat-Ra (Amenemhat III) and Men-kheper-Ra (Thutmose III). GRIFFITH 1923, Pl. XLI, nos. 21 and 24 respectively.

14. See for example: HORNUNG/STAEHELIN 1976, p. 242, no. 256; SCHLICK-NOLTE/DROSTE ZU HÜLSHOFF 1990, pp. 41-44, nos. 17-19; GIVEON 1985, pp. 26-27, no. 14 (inv. L.694). For several variants in the disposition of signs, see JAEGER 1982, p. 100.

15. See JAEGER 1982, p. 94

16. GRIFFITH 1923, Pl. XLVI, no. 2

17. See for example: GIVEON 1985, pp. 142-143, no. 15 (inv. 48246). One can also note a similarity with some Middle Kingdom seals discovered at Uronarti, where the sign *'ankh*, the cobras and the *neb*-basket are represented (see REISNER 1955, fig. 12, no. 300, and fig. 13, no. 321).

18. A comparable representation is shown on an Egyptian scarab from Medinet Habu, dated from between the 19th and the 21st dynasty (see TEETER 2003, p. 70, no. 96).

19. See imprints nos. 1 and 8

20. This is for example the case for imprints nos. 10-13.

21. The Sanam tombs have been dated by Griffith to the 25th dynasty and the following period, contemporaneous with the 26th dynasty (see GRIFFITH 1923, p. 82).

22. There was a great amount of pottery sherds in the building at issue (see the report on pottery RUFFIEUX 2007, pp. 223-225 [xxvii-xxviii]).

Imprint no. 8. Oval-shaped imprint showing a well-marked decoration in raised relief (Pl. 1.8). In the middle there is an *'ankh*-sign, flanked by two cobras, surmounting a *neb*-basket. The top of the imprint is not preserved. The excavations of Griffith have delivered a scaraboid with a fairly similar decoration¹⁶. This composition is also frequent during the New Kingdom¹⁷.

Imprint no. 9. Near circular seal, showing a divinity identifiable as the god Ptah: tight-fitting skull cap, legs joined together in mummy posture, arms holding a *was*-sceptre, necklace counterpoise in the back. In front of the god, one can see an elongated sign, probably a Maat feather¹⁸.

Imprints nos. 10-13. Four imprints of elongated oval shape from similar seals. The decoration is an alternation of two vertically arranged hieroglyphic signs: *mn* (three times) and *n* (twice), roughly executed. The group could be read as an archaic plural form for *mnw* (Pl. 1.10-13).

Imprint no. 14. Only a half of this imprint is preserved. On the right top are three vertically arranged signs: *š – n – mn*, separated from the rest of the seal by a vertical and horizontal line. At the bottom is an unidentified sign or motif, partly missing (Pl. 1.14).

Imprint no. 15. Regular-shaped imprint, partially preserved, showing a series of signs, among which a solar disc (Pl. 1.15).

Thus, each imprint shows characteristics testifying to a strong Egyptian influence. Some designs have their origin at least as early as the Middle Kingdom¹⁹. At the same time, the 'local' character of some pieces is indisputable²⁰, as is clearly shown by the comparison to exemplars from Sanam.

We are then obviously in a context from the beginning of the Napatan period²¹, which is further confirmed by the study of the pottery²².

It is all the more plausible to suggest the presence of administrative officials, or at least that activities related to the administration took place in the building where these sealings have been found, if we consider its location, close to both the imposing complex of bakeries and the temples. In the present state of our knowledge, however, we cannot give any detail on its exact function or that of its occupiers.

It is interesting to stress that this discovery is the first of this kind at the site of Doukki Gel. Moreover, the practice of mud sealings has spread and survived since its introduction in the region during the *Kerma* period, even evolving from its Egyptian and Egyptianizing form into a purely local repertoire, as found at Jebel Barkal in the Meroitic period²³.

2. A deposit of jar stoppers near the circular temple

During the 2006-2007 season, a deposit of around 1150 mud jar stoppers was uncovered to the west of the small circular structure adjoining a temple of local tradition, in the eastern part of the site²⁴.

A thorough examination of this assemblage allowed to isolate about forty pieces, on which one or several seal imprints were still visible. A maximum of six imprints could be found on one piece, the average being one or two. Unfortunately, the poor state of conservation of the stamps prevented us from recording more than six imprints, distributed among four stoppers.

Apart from these stamps, traces of ties, probably vegetal, were also present on a great part of the forty specimens selected (Fig. 1).

Most of the stoppers had a conical shape (Fig. 2), rare exemplars being distinguished by a rather irregular hemispheric shape.

The negative of the openings of the once sealed jars gave us the means to estimate a diameter generally comprised between 7.5 and 10 cm. Moreover, some rim profiles could be identified on some sufficiently well preserved stoppers, associating them with a typology from the 25th dynasty and the Napatan period²⁵.

The stoppers were stamped with seals, mostly of quadrangular (~ 60%) or oval shape, of scaraboid type (~ 40%). Among the imprints presented here, one shows a design of symbolic character (no. 16), and the other five bear hieroglyphic signs (nos. 17-21).

23. See VINCENTELLI 1994; VINCENTELLI 2001

24. See BONNET 2007, p. 192 [vi]. For the location of this structure (sector 26), see RUFFIEUX 2007, Fig. 1, p. 223

25. See RUFFIEUX 2007, p. 232 [xxix-xxx] and Fig. 4

26. GRIFFITH 1923, Pl. XLVII, no. 12

27. GRIFFITH 1923, Pl. LIII, no. 5; Pl. LIV, no. 13. This divine epithet ('Lord of the Offering') is attested from the Middle Kingdom until the Greco-Roman period, and appears on the sarcophagus of a priest contemporaneous to the 25th and 26th dynasty (CG 41001 bis). See LEITZ 2002, p. 705; MORET 1913, p. 33 and Pl. V.

Imprint no. 16. Of rectangular shape, it comes from a conical stopper bearing two other imprints of identical shape, illegible but probably bearing the same pattern. A winged scarab is carved in sunken relief, facing left (Pl. 1.16). This solar symbol is found on a small faience plaque from Sanam²⁶.

Imprints nos. 17 and 18. Two imprints of rectangular shape from the same seal, present on the same stopper. Several hieroglyphic signs are carved in raised relief: a *nb* (*neb*) basket, the *htp* sign (*hetep*), a solar disc, then an unidentified sign with its upper part resembling the horns of ox *wp* (*wep*) (Pl. 1.17-18). The name *Neb-Hetep* appears on several small plaques from Sanam²⁷.

Imprint no. 19. Several signs in raised relief are preserved on this rectangular seal imprint: to the left, a sitting figure – with its upper part apparently incomplete (woman, king or divinity [?]) – above the signs *mn* and *n*; to the right, a first incomplete sign, followed by another vaguely oval, badly stamped or damaged sign, perhaps a scarab (?), then a (solar [?])

disc. Hence the only certain element is the group *mn*, which could perhaps transcribe the name of Amun²⁸ (Pl. 1.19).

28. Divine names are frequently represented on plaques and scarabs from Sanam, as well as the royal names of the 25th dynasty or of the Egyptian dynasties of the Old to the New Kingdom.

29. See above, note 25

30. MURRAY 2000, p. 596

31. For example at the palace of Amenhotep III at Malqata (see HAYES 1951, pp. 156-162; HOPE 1978)

32. See FAIRMAN 1951, pp. 143-150 (Vol. 1), Pl. LXXXI-LXXXIII (Vol. 2)

33. See SMITH 1976, pp. 162-175 and Pl. XLV-XLVIII

34. At Malqata, many of them state the year of production (according to the royal reign), or the name of the person responsible for the production and the domain of provenance (see MURRAY 2000, p. 598).

35. HAYES 1951, p. 162

36. One cannot exclude that some of these inscriptions did mention the provenance of the product, but their simplicity seems more suitable for personal names or divine epithets.

37. See imprint no. 16

38. WILLIAMS 1977, p. 138

Imprints nos. 20 and 21. Two similar imprints, rectangular, from the same stopper. The signs represented have been roughly made and their poor state of conservation does not make the interpretation easier. From top to bottom: a rectangular sign (*š* [?]), followed by a low horizontal sign taking half of the width, then the *htp* sign (*hetep*), and finally two apparently identical horizontal signs, the end of which is lost (Pl. 1.20-21).

As mentioned about the sealings from the administrative building, here we are also dealing with a strongly Egyptianized repertoire which reveals, however, a local character in its execution.

The dating of these stoppers to the beginning of the Napatan period, as the study of jar negatives suggests²⁹, seems confirmed by the style of the stamps.

The marking of jars, notably of wine jars, is attested as soon as the Old Kingdom in Egypt³⁰. Important assemblages of marked stoppers of the New Kingdom were discovered, among other sites, at Thebes³¹, Amarna³² or Buhen³³. The labels state the contents and often the origin of the product³⁴ with formulas such as ‘ wine of such domain ’; most of the vessels contained wine, but other products, such as beer, were also marked³⁵.

At Doukki Gel, the stamps present on jar sealings do not seem to have conveyed such detailed information. If some exemplars give restricted hieroglyphic inscriptions³⁶, others only represent symbolic patterns³⁷.

Most of the imprints – from the administrative building or the jar stoppers – seem to stem from a reuse of prophylactic objects (scarabs, small plaques, etc.) as seals, without any concern for the formula conveyed, according to a practice which seems attested in Egypt since the Middle Kingdom³⁸.

Bibliography

- BONNET 1991 Charles Bonnet, 'Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) · Rapport préliminaire sur les campagnes de 1988-1989, de 1989-1990 et de 1990-1991', *Genava*, n.s., XXXIX, 1991, pp. 5-20
- BONNET 1993 Charles Bonnet, 'Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) · Rapport préliminaire sur les campagnes de 1991-1992 et de 1992-1993', *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 13-30
- BONNET 2001 Charles Bonnet, 'Les empreintes de sceaux et les sceaux de Kerma · Localisation des découvertes', *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 22, 2001, pp. 27-31
- BONNET 2007 Charles Bonnet, 'La ville de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques', *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 187-200 [iv-ix]
- DAUMAS 1982 François Daumas, 'Neujahr', in Wolfgang Helck, Wolfhart Westendorf (ed.), *Lexikon der Ägyptologie*, IV, Wiesbaden 1982, pp. 466-472
- ERMAN/GRAPOW 1982 Adolf Eрман, Hermann Grapow, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, volume 1, Berlin 1982
- FAIRMAN 1951 Herbert W. Fairman, 'Jar Sealings', in John D. S. Pendlebury (dir.), *The City of Akhenaten*, Part 3, volume 1 (text), pp. 143-150, volume 2 (plates), plates LXXXI-LXXXIII, London 1951
- GOYON 1986 Jean-Claude Goyon, 'Le Feu Nouveau du Jour de l'An à Dendara et Karnak', in *Hommages à François Daumas*, Montpellier 1986, volume 2, pp. 331-344
- GRATIEN 1991 Brigitte Gratién, 'Empreintes de sceaux et administration à Kerma (Kerma Classique)', *Genava*, n.s., XXXIX, 1991, pp. 21-24
- GRATIEN 1993 Brigitte Gratién, 'Nouvelles empreintes de sceaux à Kerma · Aperçus sur l'administration de Kouch au milieu du 2^e millénaire av. J.-C.', *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 39-44
- GRIFFITH 1923 Francis L. Griffith, 'Oxford Excavations in Nubia, XVIII · The cemetery of Sanam', *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology*, 10, 1923, pp. 73-171
- HAYES 1951 William C. Hayes, 'Inscriptions from the Palace of Amenhotep III', *Journal of Near Eastern Studies*, 10, 1951, pp. 156-183
- LEITZ 2002 Christian Leitz (ed.), *Lexicon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, tome III, *Orientalia Lovanien-sia Analecta 112*, Louvain 2002
- MORET 1913 Alexandre Moret, *Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte*, first tome, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, n^{os} 41001-41041, Cairo 1913
- MURRAY 2000 Mary Anne Murray, 'Viticulture and Wine Production', in Paul T. Nicholson, Ian Shaw (ed.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge 2000, pp. 577-608
- REISNER 1923 George A. Reisner, *Excavations at Kerma*, Boston 1923
- REISNER 1955 George A. Reisner, 'Clay Sealings of Dynasty XIII from Uronarti Fort', *Kush*, 3, 1955, pp. 26-69
- RUFFIEUX 2007 Philippe Ruffieux, 'Ensembles céramiques napatéens découverts durant les campagnes 2005-2006 et 2006-2007 à Doukki Gel (Kerma)', *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 223-229 [xxii-xxxi]
- SMITH 1976 Harry S. Smith, *The Fortress of Buhen · The Inscriptions*, *Egypt Exploration Society*, London 1976
- SMITH 1990 Stuart T. Smith, 'Administration at the Egyptian Middle Kingdom Frontier · Sealings from Uronarti and Askut', in Thomas G. Palaima (ed.), *Aegean Seals, Sealings and Administration*, *Aegaeum*, 5, Liège 1990, pp. 197-216
- SMITH 1998 Stuart T. Smith, 'The Transmission of an Administrative Sealing System from Lower Nubia to Kerma', *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 17/3, 1998, pp. 219-230
- TUFNELL 1975 Olga Tufnell, 'Seal Impressions from Kahûn and Uronarti', *The Journal of Egyptian Archaeology*, 61, 1975, pp. 67-101
- TUFNELL/WARD 1966 Olga Tufnell, William A. Ward, 'Relations Between Byblos, Egypt and Mesopotamia at the End of the Third Millennium B.C. · A Study of the Montet Jar', *Syria*, XLIII, 1966, pp. 165-241
- VINCENTELLI 1994 Irene Vincentelli, 'Administration and Kingship in the Jebel Barkal Clay Sealings', in Charles Bonnet (ed.), *Études nubiennes · Conférence de Genève · Actes du VII^e Congrès international d'études nubiennes (3-8 septembre 1990)*, volume II, Neuchâtel 1994, pp. 147-156
- VINCENTELLI 2001 Irene Vincentelli, 'Clay Sealings from Jebel Barkal (Sudan)', *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 22, 2001, pp. 71-75

Figure captions

- Fig. 1 [page 243] Mud stopper on which a seal imprint and two traces of ties are visible
- Fig. 2 [page 243] Two stamped mud stoppers of conical shape

SOMMAIRE

- Charles Bonnet
Matthieu Honegger
Charles Bonnet
Matthieu Honegger
Dominique Valbelle
Philippe Ruffieux
Philippe Ruffieux
- Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) · Rapport préliminaire sur les campagnes de 2005-2006 et 2006-2007
- Le site de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques
- Aux origines de Kerma
- Kerma · Les inscriptions et la statuaire
- Ensembles céramiques napatéens découverts durant les campagnes 2005-2006 et 2006-2007 à Doukki Gel (Kerma)
- Empreintes de sceaux et bouchons de jarres d'époque napatéenne découverts à Doukki Gel (campagnes 2005-2006 et 2006-2007)

English translations by Pierre Meyrat and Catherine M. Rocheleau



LA BACONNIÈRE
1718

REVUE D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE | LA BACONNIÈRE/ARTS
VILLE DE GENÈVE | DÉPARTEMENT DE LA CULTURE

Revue fondée en 1923 par Waldemar Deonna, avec la collaboration de Louis Blondel
Parution en décembre de chaque année

Administration

Musée d'art et d'histoire | Boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11 | Case postale 3432 | CH-1211 Genève 3
Téléphone : +41 (0)22 418 26 00 | Télécopie : +41 (0)22 418 26 01
Messagerie électronique: genava.mah@ville-ge.ch

Vente au numéro et diffusion

Éditions Médecine & Hygiène · Département livre | Chemin de la Mousse 46 | CH-1225 Chêne-Bourg
Téléphone : +41 (0)22 869 00 11 | Télécopie : +41 (0)22 869 00 10
Messagerie électronique: livre@medecinehygiene.ch

Abonnements

Éditions Médecine & Hygiène | Case postale 456 | CH-1211 Genève 4
Téléphone : +41 (0)22 702 93 11 | Télécopie : +41 (0)22 702 93 55
Messagerie électronique: livre@medecinehygiene.ch

© 2008 Musée d'art et d'histoire | Ayants droit | La Baconnière/Arts
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

ISSN 0072-0585 | ISBN 978-2-915306-27-9

